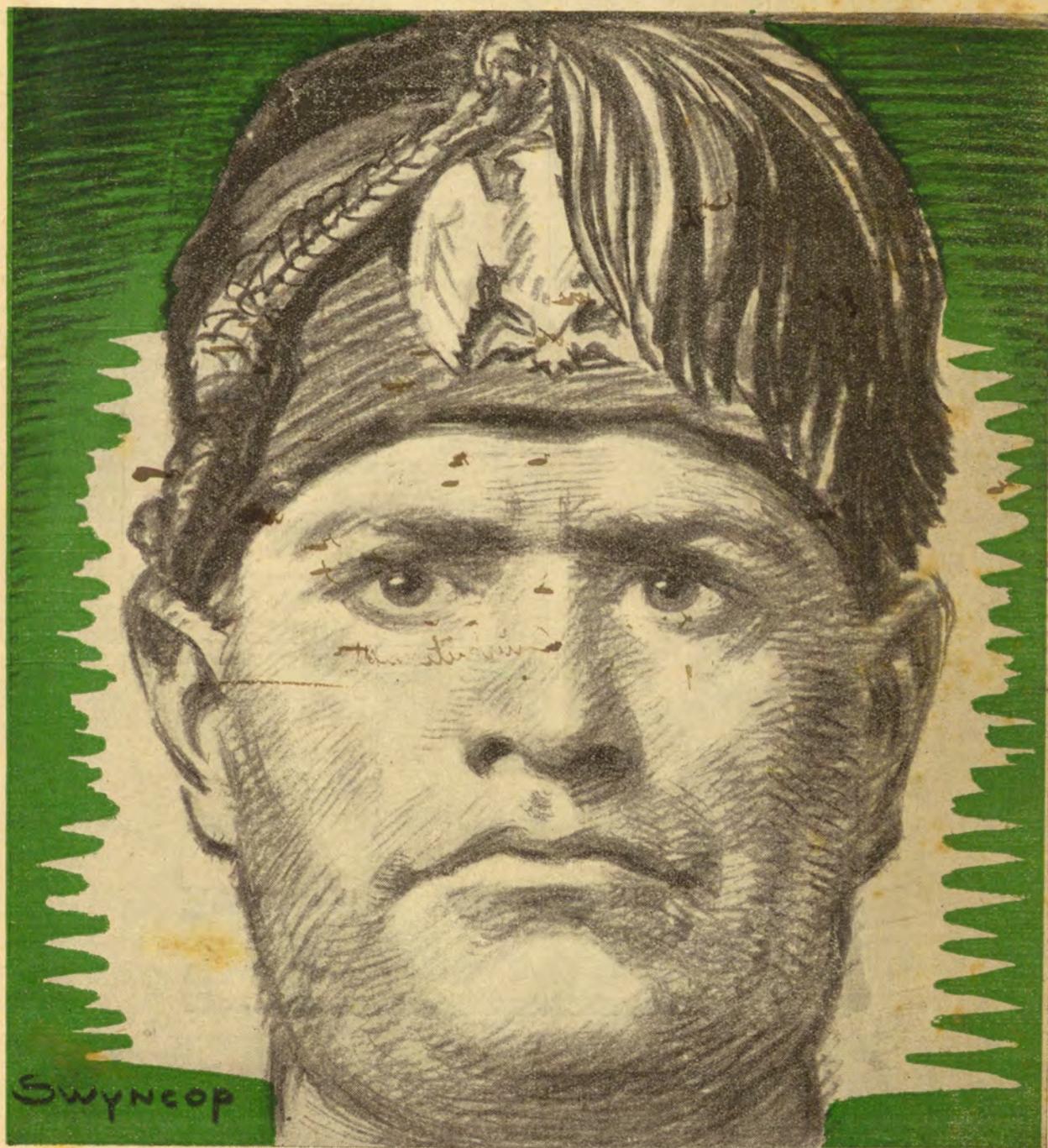


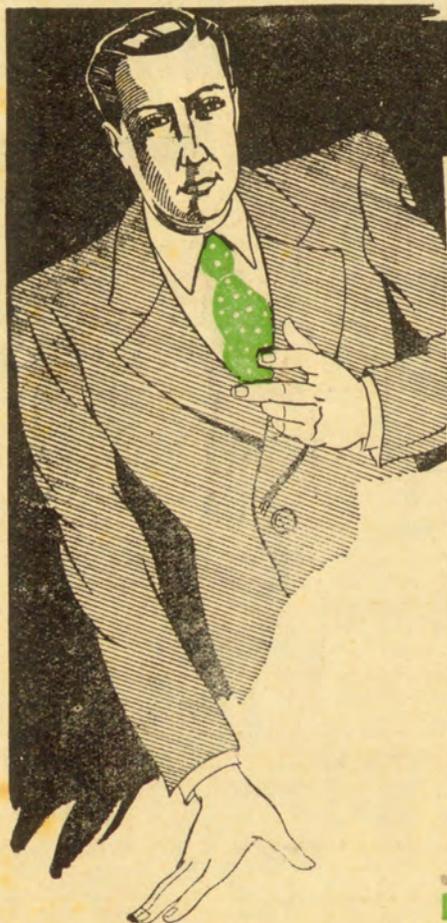
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



## MUSSOLINI

le maître de l'heure



## C'est vous madame

qui achetez le chocolat pour toute la famille. Selon que votre choix aura plu ou déplu, vos "fines bouches", vous exprimeront leur joie ou leur désillusion.

Vos "fines bouches", Madame, seront toujours ravies si vous achetez pour elles du SUPERCHOCOLAT **JACQUES**.

Il y en a pour tous les goûts, de toutes les sortes et même des . . . . inédits.

ACHETEZ donc aujourd'hui même quelques gros bâtons de Superchocolat **JACQUES** à **UN FRANC**, vous aurez fait des économies et chacun vous en félicitera.

Mais si on vous présente une autre marque, ouvrez l'œil; un malin soigne ses intérêts au détriment des vôtres; EXIGEZ BIEN DU "**JACQUES**".

*JACQUES lance deux nouveaux bâtons  
ARISTO "JACQUES" superchocolat  
fondant à croquer  
et lait extra fin.  
Un franc le gros bâton.*



# JACQUES

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.60.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## MUSSOLINI

le maître de l'heure

Le maître de l'heure! Oui, en vérité... On songe aux vers de Victor Hugo :

...O temps où les peuples sans nombre  
Attendaient prosternés dans un nuage sombre  
Que le ciel eût dit oui...

On parle de Genève, de Downing Street, du Quai d'Orsay. On voudrait croire encore que de ces palabres de diplomates et d'hommes politiques viendra la parole lumineuse, l'impératif catégorique qui imposera la paix, la paix et la justice. Mais où est la justice?

La thèse italienne se peut soutenir :

L'Italie surpeuplée, sur-équipée, en pleine croissance et en pleine force, a droit, comme les autres peuples d'Europe, aux terrains d'expansion; les Puissances, qui refirent le monde en 1919, oublièrent magnifiquement leurs promesses de 1915 et ne donnèrent à leur alliée aucun mandat colonial. L'Angleterre et la France ont tacitement reconnu l'hypothèse italienne sur l'Abyssinie, pays à demi-barbare, admis par erreur et surprise dans la Société des Nations et qui ne remplit pas les conditions fixées par le « Covenant »; les armements du Négus, les incessantes incursions de ses guerriers le long de frontières mal délimitées, sont une perpétuelle menace pour les colonies italiennes; se croyant soutenu à Londres et peut-être autre part, il prépare d'ailleurs un soulèvement de l'Afrique contre la race blanche et, dans ces terres lointaines, ce sont, une fois de plus, les légions romaines qui tiennent le flambeau de la civilisation européenne.

Mais la thèse éthiopienne n'est pas sans pertinence :

« O puissances d'Europe, qui avez proclamé le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, allez-vous permettre qu'une nation millénaire, qui n'est peut-être pas arrivée à votre degré de civilisation, mais qui y tend, une nation que vous avez admise dans l'amphictyonie de Genève soit sacrifiée aux

ambitions impérialistes d'un peuple conquérant? Les incidents de frontières, la menace de nos armements, l'esclavage qui existe peut-être encore dans nos lointaines provinces, mais que notre gouvernement combat : prétextes, qui voilent mal une politique cynique d'annexion et de conquête. L'Italie a besoin de colonies; les terres vacantes faisant défaut désormais, elle jette son dévolu sur le territoire d'un autre peuple, plus faible. Yant pis pour ce peuple! Prenez garde, O Europe! hypocrite Europe : si vous admettez cette thèse, que répondrez-vous quand l'Allemagne, un jour, elle aussi surpeuplée et privée de colonies, jettera ses bataillons sur les territoires voisins qui la tentent? Si la Société des Nations laisse faire, elle consacrera la faillite du droit public et reconnaîtra que la politique internationale n'est que la foire d'empoigne. »

Et les journalistes « spécialistes de la politique étrangère » discutent, les juristes subtilisent, les diplomates s'abstiennent, les partis dirigent leurs sympathies internationales selon leurs préjugés ou leurs intérêts électoraux, les socialistes tenant pour l'Abyssinie, parce que ces féroces pacifistes voudraient entraîner les puissances occidentales encore plus ou moins entachées de libéralisme à faire la guerre contre le fascisme, les conservateurs de droite tenant pour Mussolini... parce qu'il est Mussolini.

Et pendant ce temps-là, l'homme du Destin, le maître de l'Heure, dans ce vaste cabinet de travail du palais de Venise qui, dit René Benjamin, a l'air du décor de « Britannicus », attend le moment de se décider et de parler, indifférent aux menaces comme aux encouragements, aux objurgations de M. Eden comme aux conseils amicaux de M. Pierre Laval. Et un jour viendra où il paraîtra au balcon et laissera tomber de ses lèvres impérieuses l'un ou l'autre mot : la paix ou la guerre...

Qu'on dise encore que notre temps manque de fortes personnalités! Depuis Napoléon, dont Mussolini cherche les pas pour y mettre les siens, nous ne

### LA TAVERNE ROYALE

Grande spécialité de Banquets, Dîners de noce, etc.  
Projets de menus sur demande

### BRUXELLES

Déjeuners d'affaires. -- Dîners de promotion, etc.  
Téléphone : 12.76.90

# RADIOGRAMOPHONES

## La Voix de son Maître



*Demandez  
Catalogues*

1936

*Actuellement*

COMME ON RELIT  
ses auteurs préférés,

ON ÉCOUTE A LOISIR  
ses œuvres favorites!

A la remarquable finesse de son  
qui caractérise les créations  
signées :

« La Voix de son Maître »  
la série de radiogramophones  
1936 ajoute des perfectionne-  
ments techniques absolument  
inédits faisant honneur aux  
« research Engineers » de  
« His Master's Voice ».



Cie Française du Gramophone • 171, B<sup>o</sup> M<sup>o</sup> LEMONNIER, BRUXELLES

voyons pas beaucoup d'hommes qui aient tenu entre leurs mains une telle puissance et attiré sur eux de telle façon l'attention du monde.

???

On l'adore ou on le déteste. Pour les socialistes, les communistes, les bons radicaux à la manière de 1890, les « droits de l'homme », il est l'ennemi public numéro 1, le monstre, quelque chose comme l'Antechrist pour les premiers chrétiens. C'est au point que les mêmes pacifistes, qui entraient en transes à la seule pensée que l'on pourrait menacer l'Allemagne d'hier pour l'empêcher de réarmer, n'hésitent pas à pousser l'Angleterre et la France dans les voies de la guerre afin de défendre le Négus



mais, en réalité, pour abattre ce Duce abhorré. Et ils tentent de le calomnier, de le ridiculiser. Vainement. Il est au-dessus du ridicule et cela malgré la grandiloquence de certains discours, le cabotinage de certaines attitudes — cabotinage dont on sait bien qu'il est nécessaire en Italie — malgré les photographes et les tailleurs militaires qui lui ont confectionné pour les grandes circonstances un petit costume de dompteur qui, porté par un autre, serait tout à fait rigolo. M. Paul-Boncour l'a appelé un jour « un César de Carnaval »; il s'en mordra éternellement les doigts car c'est sur lui que le ridicule est retombé. Le « César de Carnaval » a mis son poing sur le monde.

D'autre part, on l'adore. Dernièrement, René Benjamin, dont l'œil aigu ne respecte rien ni personne, fut admis en sa présence; il sortit ensorcelé, médusé, sidéré et expédia au « Journal » un hymne d'amour d'un lyrisme éperdu. Sans aller jusque là, tous ceux qui ont approché Mussolini ont été plus ou moins conquis, séduits par la grâce du sourire, l'énergie du regard, l'intelligence, la clarté de la conversation, la franchise des idées et cette espèce de poésie exaltante qui se dégage des grands hommes d'action. Nous même, nous avons conservé un souvenir inoubliable d'une brève entrevue. A propos de lui, on parle de Napoléon. Et, de fait, on sait que l'empereur avait, suprême parure de sa puissante volonté et de sa lucide intelligence, cette grâce féline que l'on constate chez Mussolini et qui a séduit les hommes d'Etat étrangers comme elle a séduit les foules italiennes. « C'est un charmeur », disait une jolie femme qui n'a pas le sentiment des hiérarchies. Mais, tout de même, cela ne suffit pas à expliquer

l'extraordinaire pouvoir et la prodigieuse fortune de cet homme.

???

Naturellement, ce dictateur est un fils de la démagogie et de la révolution. Il en est ainsi de tous, depuis leur prototype éternel : César. Mais César était de bonne race; son meilleur imitateur, Napoléon, était bon gentilhomme. Celui-ci, comme son épigone germanique Hitler, est sorti du peuple, du bas peuple, comme on dit. Ce maître de l'Italie est le fils d'un forgeron romagnol et d'une humble institutrice de village. Instituteur lui-même, bientôt révoqué pour ses opinions subversives, il a connu la misère, l'exil et la prison. Se grisant dans les bibliothèques de l'alcool intellectuel le plus dur, les premiers maîtres auxquels il se donne sont des prophètes de la violence, Nietzsche et Georges Sorel. Il lit aussi Marx, qui a dit que la guerre était la grande accoucheuse des sociétés en travail. Il fait son éducation politique dans les milieux révolutionnaires internationaux, excellente école quand on a la tête assez solide pour ne pas tomber dans les rêveries ou les vaines fureurs du nihilisme. Le contact quotidien avec les réalités les plus rudes corrige d'ailleurs ce que peut avoir de faux et de livresque une éducation d'autodidacte nourri d'immenses lectures désordonnées.

Néanmoins, il a d'abord « milité » à l'aile gauche du socialisme orthodoxe. Journaliste révolutionnaire, il a collaboré aux journaux les plus « rouges ». Pendant la guerre de Lybie, il a prêché l'action directe contre la guerre. En 1914, il a d'abord sommé le gouvernement de son pays de rester fidèle à la neutralité, le menaçant de la colère du prolétariat s'il prenait parti. Or, quelques mois après, il était au premier rang des interventionnistes.

Que s'était-il passé ? Ses ennemis ont voulu expliquer cette volte-face par les raisons les plus basses : les subventions du Quai d'Orsay à son journal « Le Popolo d'Italia ». C'est absurde. Le désintéressement personnel de Mussolini est hors de doute; quand on





## LA METHODE RATIONNELLE D'ENTRETIEN DU FOYER

Les mérites et avantages que l'on prête à des aspirateurs de poussière ordinaires contribuent à rehausser la réelle valeur de l'équipement complet Electrolux. La méthode de nettoyage et d'assainissement Electrolux est de loin la plus efficace employée à ce jour. Aux qualités bien connues de l'aspirateur Electrolux s'ajoutent les nombreux accessoires spéciaux permettant de juger de l'étendue de ses services.

*à partir de  
65 frs. par mois*

Purification de l'air • Shampooing de tapis • Fonctionnement silencieux • Vaporisation d'insecticides • Indicateur de poussière

**ELECTROLUX, LA METHODE  
HYGIENIQUE DE NETTOYAGE  
ELECTROLUX**

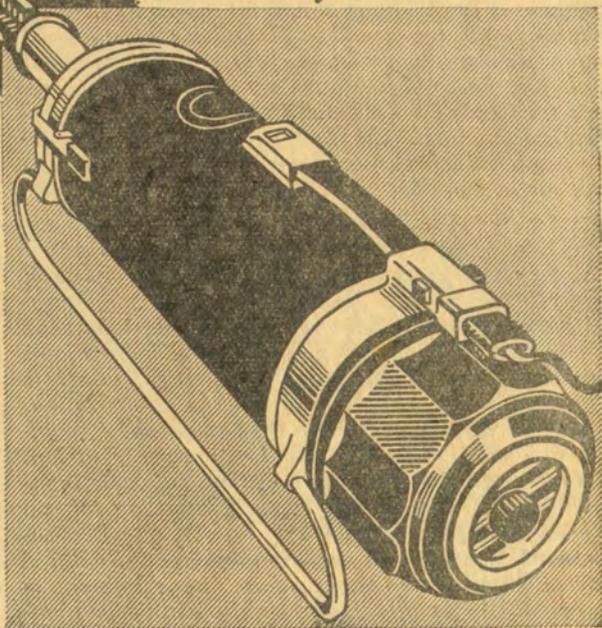
**1-2, PLACE LOUISE, BRUXELLES**

*Veuillez me faire parvenir gratuitement la notice descriptive de l'aspirateur LUX 25.*

Nom .....

Adresse .....

P.P.



rêve de marquer son époque de sa griffe, quand on vise au pouvoir suprême, on dédaigne de s'enrichir. Ce retournement ne s'explique pas non plus par l'horreur inspirée par l'invasion de la Belgique et les cruautés de la guerre allemande, car Mussolini n'est rien moins qu'un politique sentimental. La seule explication plausible, c'est le réveil de l'instinct national, la brusque intuition de l'intérêt supérieur de l'Italie, une illumination intérieure, un appel du Destin, analogue à celui auquel obéit le jeune Bonaparte quand, en 1793, après l'échec de ses pauvres ambitions corses, il comprit que sa fortune était en France.

Et c'est la guerre. Le jeune révolutionnaire est sergent d'infanterie. Il combattra bravement, en soldat discipliné, regardé d'ailleurs avec méfiance par ses chefs qui savent quel est son passé révolutionnaire, et par ses camarades socialistes qui déjà le considèrent comme un traître.

La paix, après une très brève ivresse, n'apporte à l'Italie qu'amertume et déceptions. Sans doute, ses aspirations nationales étaient satisfaites : le Trentin, une bonne partie de la Dalmatie dont Trieste et Fiume, mais les interventionistes avaient fait luire tant d'espérances que les Alliés avaient imprudemment ratifiées ! On ne songe qu'à ce que l'on n'a pas obtenu. Les combattants rentrent dans leurs foyers, fatigués, chagrins, avec au cœur un « complexe d'infériorité » comme disent les psychologues. Les affaires ne vont pas, la propagande révolutionnaire se répand des usines dans les campagnes, les services publics sont désorganisés, des soviets d'ouvriers essayent de mettre la main sur les industries qu'ils se montrent d'ailleurs incapables de faire marcher. A la tête du gouvernement, des hommes vieilliss, déconsidérés. Une seule tête : le vieux Giolitti, que les événements dépassent. On dirait que le pays tombe en décomposition, pris d'une sorte de rage d'autodestruction.

???

C'est alors qu'un magnifique sursaut d'énergie nationale se produit, surtout dans la jeunesse. Mais un sursaut désordonné ne conduit à rien. Celui-ci trouve un chef dans le révolutionnaire d'avant-hier, dans le fougueux patriote interventioniste d'hier. Partout, les faisceaux s'organisent, mais le parlementarisme est encore dans le cadre politique de la nation. Le 15 mai 1921, Mussolini se fait élire député. Il siège dans le petit groupe fasciste, parti nouveau pour lequel les vieux parlementaires n'ont que sarcasmes et, le 21 juin, il prononce en guise de « maiden-speech » un discours qui est un défi, un défi et un programme. En quelques phrases impérieuses, il dresse le plan politique et social du fascisme sorti tout armé de ses lectures (Bergson, Sorel, Marx, Renan, Nietzsche, Proudhon, Blanqui), de son puissant sentiment national et de son expérience de révolutionnaire. C'est une sorte de socialisme national qui englobe dans le cadre italien le capitalisme et le syndicalisme, le catholicisme et la corporation, mais qui tourne carrément le dos au parlementarisme, à la démocratie et à la liberté. Le vieux parlementarisme italien fait mine de résister, mais une minorité agissante et disciplinée s'est emparée de toutes les forces vives de ce pays désesparé. Comme plus tard en Allemagne, le parti socialiste, qui paraissait si puissant, s'évapore. La marche sur Rome emporte tout et le Roi lui-même accepte un strapontin décoratif dans le nouveau régime.

Voilà Mussolini maître du pouvoir à la suite d'un coup d'Etat qui n'a coûté que très peu de sang. C'est là qu'on l'attend. Aux prises avec toutes les difficultés du gouvernement, mis brusquement en contact avec la diplomatie européenne, comment se comportera-t-il, cet instituteur, fils de forgeron ? Il ne s'agit plus de parler, d'écrire des articles, de remuer des foules ou d'organiser des sections d'assaut, mais de régler les plus graves questions de politique et de finance, de contenir ses ennemis, d'instaurer un système de gouvernement, de rendre à l'Italie sa place dans le monde. Le fils du forgeron fait face à tout. En dix ans, il fait de l'Italie une grande puissance et crée un type d'Etat absolument nouveau que le reste du monde regarde avec étonnement d'abord, avec colère ou avec envie ensuite, mais qui de toute façon comptera dans l'histoire.

???

Le grand homme, disait Louis XVIII pensant à Napoléon, est celui qui donne la secousse qui détermine les grands événements (nous citons de mémoire), mais la secousse donnée, « sauve qui peut ». Quand un peuple se prête à de telles transformations, ce n'est pas sans sacrifices; les sacrifices exigés par Mussolini du peuple italien ont été lourds, plus lourds peut-être que nous ne le pensons. Comment le peuple les a-t-il pris ? Que pense-t-il, au fond, de son chef ?

Ce que disent les journaux ne compte pas puisque

---

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE

---

**Spectacles du 13 au 22 septembre**  
avec indication des interprètes principaux

**Vendredi 13 : LA TRAVIATA.**

Mme Clara Clairbert; MM. J. Lens, E. Colonne.  
Et les danses du Baron Tzigane.

**Samedi 14 : CHANSON D'AMOUR. (La Maison des Trois Jeunes Filles).**

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard, Denié, Stradel, Prick;  
MM. Colonne, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

**Dimanche 15 : LA FILLE DE MADAME ANGOT.**

Mmes S. de Gavre, Y. Andry, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Boyer, Parny, Marcotty.

**Lundi 16 : FAUST.**

Mme E. Deülin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

**Mardi 17 : Relâche.**

**Du mercredi 18 au mardi 24 septembre, à 8 heures, et en matinée, le dimanche 22 septembre, à 2 heures, Représentations de Gala de PEER GYNT, d'Henrik Ibsen (Traduction de M. Prozor).**

Avec Lugué-Poë, Greta Prozor, Pierre Morin et les artistes du Théâtre Royal du Parc. Rôle chanté de Solveig: Mlle Marie-Louise Florival de la Monnaie. Rôle dansé d'Anitra: Mlle Janine de Vally du Parc. Exécution intégrale de la partition de Grieg par l'orchestre et les chœurs du Théâtre Royal de la Monnaie sous la direction de M. Cornél de Thoran. Danses réglées par M. Katchourowsky et exécutées par Mlle Marthe Coeck, les coryphées et les dames du ballet du Théâtre Royal de la Monnaie.

---

Téléphones pour la location: 12.16.22 - 12.16.23 - Inter 27

GRANDS MAGASINS DE LA

**BOURSE***Bruxelles B<sup>d</sup> Anspach**Anvers 33 Meir**Lundi 16 Septembre  
et jours suivants***Tapis****Ameublement***Catalogue spécial franco s/ demande.*Lundi 16 Septembre à NOTRE SALON DE THÉde 4 à 6<sup>h<sup>res</sup></sup>ORCHESTRE CONSTANTIN DE L'I.N.R.  
*composé de 14 musiciens sous la direction  
du compositeur Emile MAETENS....*

la presse n'est pas libre. Interrogeons les Italiens, en écartant bien entendu les expulsés, les exilés, les ennemis du régime dont le jugement ne peut être impartial.

En général, ils sont fort discrets. Crainte de la police? Dans une certaine mesure. Cependant, interrogez vos amis italiens, ceux qui ne peuvent pas se méfier de vous. Vous constaterez en général que s'ils désapprouvent certains actes, certaine politique du Duce, ils sont tous fiers de lui. « Sa politique, son système sont peut-être contestables, disent-ils, et sans doute la vie est dure et morose en Italie, mais c'est un grand homme qui a fait de grandes choses. Grâce à lui, l'Italie occupe enfin sa place dans le monde. »

C'est à peu près ce que disaient les Français vers 1810 quand ils commençaient à être fatigués des sacrifices que l'Empereur faisait à la Gloire, mais ils admiraient toujours. Les Italiens commèneraient-ils à être fatigués de tendre toujours leurs muscles et leurs nerfs pour la patrie mussolinienne ? C'est possible, mais cela n'apparaît pas. Tous les voyageurs qui reviennent d'Italie sont d'accord : l'enthousiasme populaire n'a rien de joué. On part pour l'Ethiopie comme les volontaires de 92 partaient pour le Rhin. « C'est à n'y rien comprendre » disait un socialiste de nos amis. « On les a changés. Ils ne rêvent plus que victoires et conquêtes ».

Mais alors l'attitude intransigeante de Mussolini lui serait dictée par la voix populaire ? C'est le peuple italien qui voudrait sa guerre ? Cela paraît invraisemblable mais on commence à se le demander.

Pourquoi, en effet, ce réaliste, ce politique aussi pratique qu'imaginatif, risquerait-il le tout pour le tout s'il n'y est pas contraint ? Il doit savoir, il sait certainement ce que cette guerre lointaine, entreprise dans un pays difficile, avec l'hostilité manifeste de l'Angleterre, l'hostilité latente de la plupart des pays d'Europe, comporte de dangers. Et pourtant il semble la vouloir absolument.

Il est au pinacle, aucun homme d'Etat ne dispose à l'intérieur d'une pareille puissance, à l'extérieur d'un pareil prestige. Pourquoi compromettre tout cela ? Puisqu'il est hanté par l'image de l'autre, ne voit-il pas se dresser devant lui l'image de Saragosse et de Moscou en flammes, les neiges de Russie où l'aigle impérial tomba blessé à mort et, plus loin, dans un couchant tragique, le rocher de Sainte-Hélène? Que d'Icares sont tombés des nuées pour avoir voulu s'approcher du soleil, que de grands hommes se sont cassé les reins pour avoir voulu chevaucher la chimère de la domination du monde!

Dussions-nous contrister nos amis socialistes et bien que nous n'ayons nulle envie de subir un régime analogue, nous regretterons qu'il arrive malheur à celui-ci. D'abord parce que nous admirons l'œuvre d'art de sa vie. Ensuite parce que si le fascisme s'écroulait, ce serait un nouveau foyer d'incendie, allumé dans cette pauvre Europe. Mais il faut convenir que ce joueur de grande envergure ne contribue pas précisément à assurer la paix du monde.



## A M<sup>lle</sup> Louise Rouzet danseuse nue à Paris

Les journaux vous décrivent en ces termes, mademoiselle : « une danseuse nue de 23 ans, blonde comme les blés, la charmante Louise Rouzet, connue dans les endroits où l'on s'amuse sous le diminutif de Lou... ». Et ce signalement nous suffit, nous vous voyons très bien d'ici, incontestablement blonde, sans qu'il soit besoin de nous donner d'autres détails. En effet, ces charmants objets qu'on nomme danseuses nues sont, nous en sommes convaincus, fabriqués en série. Leurs diverses pièces sont standardisées, interchangeables. Il y eut sans doute à l'origine une danseuse nue; son succès fit qu'on la tira à d'innombrables exemplaires et c'est périel de donner à l'une d'elles un gentil diminutif, tel par exemple que Lou. Un numéro suffirait. Ou bien deux châssis et moteur.

Cela admis, que doit être la vie d'une danseuse nue, sinon la vie d'une autre danseuse nue?... Ces êtres brillants, sortis de la zone des projecteurs, plongent dans la nuit. L'éclat s'éteint de leurs yeux, de leurs dents, de leurs paillettes... Les petits oiseaux se cachent pour mourir; les petites danseuses nues se cachent pour manger, aimer, vivre. A moins que... A moins que n'arrive à l'une d'elles ce qui, Lou, vous est arrivé à vous ou quelque chose dans ce genre.

Les journaux qui nous ont fourni votre signalement racontent ainsi votre aventure :

« Après avoir absorbé une quantité respectable de cocktails et de bouteilles de champagne, la blonde « Lou », dont les idées n'étaient déjà plus très nettes, avait invité ses nouveaux amis à terminer la fête chez elle.

» On s'était muni de nombreuses provisions de bouche, tant et si bien qu'à 3 heures du matin tous étaient parfaitement ivres.

» Les jeunes gens étaient alors partis, sauf Jack Berlow, 29 ans, sujet anglais, de passage à Paris, à

# E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or

BRUXELLES

BAS DE SPORT.

NOS NOUVEAUTES POUR LA SAISON D'HIVER

**TOUT SUR MESURE**

NOS COMPLETS VESTONS A 950 ET 1.100 FR.

NOS PARDESSUS A 975 ET 1250 FR.

LA CHEMISE FANTAISIE A 75 FR.

TOUS LES SOUS-VÊTEMENTS POUR HOMMES.

qui la danseuse avait offert la plus écossaise des hospitalités.

» A 8 heures, lorsque Lou, complètement dégrisée, quoique la bouche encore pâteuse, s'éveilla, quel ne fut pas son ébahissement de voir un inconnu dormant à ses côtés et son appartement dans un désordre indescriptible. Elle ne se souvenait de rien.

» Que faisait cet impudent auprès d'elle ? Quel malfaiteur avait mis son logis sens dessus dessous ?

» La danseuse nue entra dans une véritable furie et, bondissant sur le dormeur, le frappa de toutes ses forces. Le Britannique, réveillé par cette douche de coups, risposta. Un véritable pugilat s'ensuivit, au cours duquel swings et uppercuts furent échangés.

» La jeune femme cependant réussit à atteindre son téléphone et à appeler Police-secours afin qu'on emmenât cet « irascible inconnu » qui se trouvait, elle ne savait par quel mystère, en tenue légère dans sa chambre et qui s'obstinait à ne pas vouloir déguerpir.

» Au commissariat, heureusement, on s'expliqua ».



Telle est l'histoire. « Au commissariat, on s'expliqua... » Avec l'aide, sans doute, de M. le commissaire, un homme d'expérience. Mais nous admirons intensément la nécessité de ces explications. La légende dorée, mademoiselle, ne contient pas beaucoup d'anecdotes aussi édifiantes que celle-ci.

— Que faites-vous, monsieur, dans mon plumard, à pareille heure ?...

Oh ! le joli cri d'une âme surprise, étonnée, et que votre bouche a dû joliment dire cette phrase. Mais, tout de suite, une sainte fureur vous animait contre l'intrus — on a des muscles, dans la danse — et vous boxiez l'Anglais. Nous conseillons à notre vieil ami le docteur de lire cette historiette aux enfants de Marie de sa paroisse et d'en dégager la morale qu'elle comporte.

Certes, ces enfants de Marie qui vivent et grandissent derrière les barbelés d'une rigide morale ne risquent pas de trouver un Anglais dans leur chaste dodo. Mais sait-on jamais ce qui peut arriver ? Nous le demandons à la plus austère des duègnes du docteur. Que ferait-elle à l'encontre de l'éventuel Anglais ? Le boxerait-elle avec cette énergie qui fait les saintes, les héroïnes, les martyres ?

Quel bel exemple vous avez donné, non seulement aux danseuses nues, mais aussi aux duègnes et aux enfants de Marie, et quelle leçon pour l'Angleterre !

Vraiment, ce Jack Berlow ne doutait de rien. Il se figurait qu'on entre comme ça, sans crier gare, sans avoir été présenté (en anglais : introduced) dans l'intimité et les draps d'une danseuse nue. Vous lui avez démontré en deux swings et trois uppercuts qu'il se trompait, ce monsieur. Nous tenons à vous en remercier solennellement.

Puissiez-vous continuer, mademoiselle Lou, à nous être un sujet d'édification. Nous vivons dans un triste temps. Il y a quantité de gens des deux sexes qui sont habillés jusqu'au menton, blottis derrière des barbes, caleçonnés, blindés, redingotés, et de qui malgré qu'ils se frappent la poitrine ou celle des autres en disant : « Rebbi, Rebbi », toutes les pensées sont libidineuses, concupiscentes, obscènes. La vue d'un mollet les fait tomber en pâmoison, leurs regards vrillent les corsages et les maillots, ils réclament la garde et la maréchaussée si deux jeunes gens se tiennent un peu longtemps par la main... Ah ! point n'est besoin que le commissaire leur donne des explications à eux. Ils devinent, ils savent tout, eux, et le reste et plus encore.

Rien n'est pur à leurs yeux, et nous vous garantissons que s'ils en avaient été témoins, ils eussent interprété fort vilainement votre juxtaposition avec cet Anglais dans votre joyeux pucier.

C'est à notre époque, perverse pour eux, que nous dédions le récit de votre aventure en souhaitant qu'elle imprègne leurs cœurs durcis et mollisse leurs aponévroses coriaces pour y fleurir en lis, en roses, en bégonias, en marguerites, en lilas, en glaïeuls, en tulipes, etc., etc., etc.

## LIRE DANS CE NUMERO :

Les Miettes de la Semaine .....	2043
Les Belles Plumes font les Beaux Oiseaux .....	2062
T. S. F. ....	2069
Les millions de Bilboquet .....	2070
Luppe Kassuul es duud .....	2072
Autre salade .....	2073
Les conseils du Vieux Jardinier .....	2074
Les douze Apôtres .....	2075
Faisons un tour à la cuisine .....	2076
Le Coin des Math .....	2077
Petite Correspondance .....	2078
Chronique du Sport .....	2078
Echec à la Dame .....	2080
On nous écrit .....	2082
Le Coin du Pion .....	2089
Correspondance du Pion .....	2090



« Pourquoi Pas ? » à Kussnacht

Nous avons été Kussnacht, et nous avons, tout à loisir, examiné cette route, cette prairie déclive qui la borde en contre-bas, cette frange de roseaux assez clairsemés parmi lesquels vient mourir, sur les galets, l'eau tranquille du lac. Nous avons vu l'arbre fatal, un poirier aux branches basses, dont le tronc n'a certainement pas plus de vingt-cinq centimètres de diamètre. Une conviction s'est rapidement imposée à nous: *l'accident ne pouvait pas ne point se produire, du moment qu'une embarquée faisait dévier la ligne de la voiture à l'endroit précis que nous allons tâcher de décrire.*

Ceci, même si la vitesse de la voiture avait été de quelque trente kilomètres à l'heure.

Et nous ajoutons: l'embarquée ne dut nullement être considérable pour déterminer le sinistre.

La route de Lucerne à Kussnacht est constituée par un macadam admirable présentant le minimum de chances de dérapage. Ce macadam ne comporte aucunement de ces bas-côtés à la fois caillouteux et glaiseux comme on en voit tant sur les routes de montagne en France et ailleurs, et qui provoquent de si dangereux dérapages de la roue arrière lorsque, par malheur, elle s'y engage.

Le macadam de Kussnacht, au contraire, est limité par un parapet en béton haut d'à peu près trente centimètres. Ce parapet fait corps avec la route; il lui donne donc l'aspect d'un baquet se prolongeant en forme de parallépipède sans fin.

Dans ces conditions, un accident semble impossible...

**NOVANA**

5, r. Léon Lepage - 33, r. des Eperonniers présente ses robes sur mesure à partir de fr. 125 et manteaux à partir de fr. 245

**Pourquoi l'accident n'a pu être évité**

Et, en effet, tout accident serait impossible si le parapet ne présentait, de trente-cinq en trente-cinq mètres, des solutions de continuité de quelques mètres.

L'embarquée de l'auto royale s'étant produite, par un hasard formidable, à l'instant où la voiture, tenant de très près sa droite, atteignait la hauteur de l'une de ces solutions de continuité faisant créneau, la roue droite avant s'engagea dans cet espace libre comme dans un véritable piège: ceci se produisit sans que l'embarquée fût considérable, en raison de la position très à droite que tenait et devait réglementairement tenir l'auto. Le longeron avant de celle-ci s'appuyant en transversale sur le parapet, la roue droite avant et la roue droite arrière tournant dans le vide, les deux roues gauches étant motrices sur la chaussée, l'auto chemina jusqu'au créneau suivant. Le longeron s'y cala de biais...

Désormais, même à petite vitesse, un contre-choc d'une rare violence devait projeter hors du véhicule, comme une balle, tout occupant qui n'y serait pas arrimé.

A côté de nous, un ingénieur de Mulhouse faisait remarquer: « Bien loin de perdre la direction, le Roi a dû dépen- ser, sur cet effroyable trajet de trente-cinq mètres, une force surhumaine pour garder son volant. »

Ce qui lui fit défaut, ce fut le frein, celui-ci ne pouvant fonctionner en raison de la position « en l'air » des deux roues droites...

Comme on le voit, il y a là vraiment une de ces interventions horribles du destin en face desquelles on reste consterné. On pense aux fictions grecques, *Ananké, Nemésis Moira*, visages affreux de la *Nécessité* antique.

Le meilleur tannage en serpents et peaux d'Afrique  
**BESSIERE ET FILS,**  
114, rue Dupré, Jette.      Téléph.: 26.71.97.

**L'arbre**

L'arbre, si mince, si peu important au milieu des arbres de ce verger en pente, a été écorcé par les pèlerins de Kussnacht. La commune l'a fait entourer d'un sac de grosse toile brune, marqué de lettres qu'on a peine à déchiffrer, tant la foule en ce dimanche de clair septembre est dense dans la prairie où s'écrasa, broyée, la Reine charmante. Les visiteurs ne pouvant plus écorcer l'arbre, s'attaquent aux rameaux. Les branches basses ne tendent plus que des moignons. On a établi, du parapet au poirier, un planchéage, quelques marches de bois, un garde-fou où piétine la cohue. En deça de la route, des Suisses placides sont montés sur le talus qui domine le paysage et le rucksack déballé, ils goûtent en plein air avec cette placidité germanique qui pousse les foules allemandes à pique-niquer dans les cimetières.

Sur la route, un invraisemblable embouteillage d'autos. Nous en avons compté plus de cinq cents en une demi-heure sans mentionner les side-cars et les autocars. La police de Kussnacht, suante et gesticulante, se démène, coiffée de képis armoriés, comme seuls on en peut admirer au pays de Guillaume Tell. Et il n'y a là rien d'irrespectueux ni de déplacé. Hélas! c'est la vie qui continue, simplement.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

**Larmes**

Et d'ailleurs, autour de cet amoncellement de fleurs gigantesques à la place où s'arrêta de rouler le corps meurtri de la Souveraine, des visages graves d'hommes et des femmes aux yeux de qui montent des larmes. Ce ne sont pas des Belges, pourtant, qui se recueillent là. Ce sont des Suisses, des touristes d'Alsace et de Lorraine, des Italiens. Des Allemands aussi. Pourquoi ne pas le dire?

Pour nous, Belges, la Suisse est loin. Haut et loin de tout: l'espace qui s'étend entre un franc-or et le franc à dix centimes!... Aussi, n'avons-nous point rencontré cette après-midi-là, à Kussnacht, de voitures de chez nous.

Mais ce qui nous a consolés, c'est de sentir, dans le Grand-Duché, en Lorraine, en Alsace, à Zurich, à Lucerne, la sympathie endeillée dont on nous entoure. On nous offre des condoléances sur le ton dont on userait vis-à-vis d'une connaissance qui vient de perdre un parent très proche.

Et n'est-ce pas vraiment la vérité?

**A Liège...**

Que vous y alliez par agrément ou par obligation, un endroit s'impose pour votre séjour L'Hôtel de Suède, dont le confort, la cuisine renommée et les prix modérés ont fait la réputation parfaite.

# BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART  
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

## La douche écossaise

La lecture des dépêches et des articles de politique étrangère procure chaque jour à l'honnête citoyen qui voudrait bien qu'on lui f... la paix, les agréments de la douche écossaise.

Aujourd'hui, c'est le jet d'eau froide du pessimisme le plus noir, le lendemain, c'est le filet d'eau tiède d'un optimisme réconfortant. La semaine qui vient de s'écouler a été particulièrement agitée. Tempêtes, puis accalmies sur le lac de Genève. Au plus fort de l'inquiétude, un diplomate optimiste et sceptique nous disait : « Vous verrez que ça s'arrangera. Une fois de plus, la procédure de Genève sauvera la situation. On procédera à une enquête, on nommera une commission. Tout cela prendra du temps. Pendant ce temps l'Italie poussera ses préparatifs et, un beau jour, on lui accordera à peu près tout ce qu'elle demande parce qu'il n'y aura plus moyen de faire autrement. L'exemple du Japon n'a été perdu pour personne. »

Le fait est que l'on a nommé un comité des cinq et que l'Italie, après avoir fait mine de s'opposer à cet expédient, a fini par s'y rallier. O comédie !...

**L'unique spécialiste** en ganterie est sans conteste la **GANTERIE SAMDAM FRERES**, fournisseurs brevetés de la Cour qui seul fabrique dans son usine tous ses gants de peaux, tissus, laines qu'ils mettent en vente dans toutes ses succursales et ce sans passer par intermédiaire. Ses matières premières en peaux, tissus, laines sont qualifiées les premières sur le marché belge.

**A BRUXELLES**: 150, rue Neuve; 61b, chauss. de Louvain; 14, boul. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boul. Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles; 210, rue Marie-Christine (Laeken), prochainement ouverture.

**A ANVERS**: 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.

132, rue des 3 Rois, à Berchem lez-Anvers.

En province: LOUVAIN, NIVELLES, TOURNAI, MALINES, LA LOUVIERE, TIRLEMONT, HASSELT, SOIGNIES, COURTRAI, HUY, ST-NICOLAS, ROULERS, ALOST.

## Le démon de l'absurde

Le démon de l'absurde semble régner dans les conseils de toutes les grandes nations. Il n'en est pas une qui, dans sa politique extérieure, n'ait commis ces derniers temps des fautes inimaginables qui ont abouti à un conflit d'autant plus aigu qu'il est plus déraisonnable.

En Afrique, en Asie, en Europe, partout l'Angleterre, l'Italie et la France sont liées par des liens naturels de solidarité. Une grave défaite de l'Italie en Abyssinie serait un désastre à longue portée pour tous les peuples européens qui ont des possessions en Afrique; la décadence de l'Angleterre, que l'on annonce périodiquement, serait d'autre part le signal de la décadence de l'Europe et de la France — sans parler de la Belgique qui aurait à en souffrir comme l'Angleterre — et la Belgique aurait à souffrir d'un désastre français. Or, voici que l'Angleterre et l'Italie sont sur le point d'en venir aux mains sous les yeux de la France impuissante à leur faire entendre raison. Comme absurdité, il n'y a pas mieux.

C'est à l'Auberge du Père Marlier, Vallée du Néblon (lez-Hamoir) dans un site reposant et de toute beauté que les gourmets se doivent d'aller déguster un Perdreau-Feuille-de-Vigne ou un Rable de Lièvre à la crème... Ces deux spécialités sont dignes de la réputation du Père Marlier et de son Auberge désormais célèbre !! Même maison à Liège, Le Restaurant Trianon (équipé d'une Rôtisserie électrique). Menus exquis à onze et quinze francs.

## Torts réciproques

Dans cette affaire, il est bien difficile d'établir à qui appartient le record des fautes et des torts. Sur certains points, l'attitude de Mussolini est indéfendable.

Lors de la visite de M. Laval à Rome, il apparaissait comme le prince de la paix; pourquoi, depuis, renouvelant les attitudes de Guillaume II, apparaît-il comme le seigneur de la guerre. Pourquoi, s'il est vrai qu'il ne veut pas la guerre, une guerre où il risque le tout pour le tout, a-t-il rompu les négociations de Paris où l'on était prêt à lui faire toutes les concessions? Pourquoi fait-il reprendre par sa presse les vieux thèmes du Kaiser sur « la misérable petite armée anglaise? » Pourquoi crie-t-il « avec Genève, sans Genève ou contre Genève », du même ton que l'autre parlait de sa « poudre sèche », comme si Genève ce n'était pas l'Europe? Que veut-il? On se demande parfois s'il ne cherche pas une attitude romantique afin de finir « en beauté ».

Et l'Angleterre! Que de fautes, que de torts accumulés. « Des sanctions, des sanctions! » crie-t-elle, alors que chaque fois que la France, par la voix de ses ministres-délégués, de M. Tardieu à M. Laval en passant par MM. Herriot et Paul-Boncour, a essayé de faire donner à la Société des Nations des moyens de sanctions légales, elle s'y est opposée. Pourquoi l'Angleterre si elle voulait maintenir le covenant et les traités, a-t-elle accepté avec tant de bonne grâce tous les manquements de l'Allemagne? Le scandaleux voyage de sir John Simon, le scandaleux accord naval anglo-allemand apparemment comme des encouragements donnés à Hitler pour chaque fois qu'il lui prendrait fantaisie de déchirer un nouveau chiffon de papier. Et ces propositions de sanction agitées comme des menaces, alors que l'Italie n'a encore commis aucun acte susceptible de les justifier.

Quant à la France, elle n'a guère commis que des fautes de détails, des erreurs de tactique. Sa politique générale est de toutes la plus sincèrement pacifique, la plus européenne, mais cette politique est affaiblie par une opposition rageuse pour qui l'intérêt national ne compte pas quand il s'agit de renverser un ministère.

Et le sympathique Hitler se frotte les mains...

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines fleurs.

L'organisation et les prix de **FROUTÉ**, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27, avenue Louise, vous donneront satisfaction.

## Contradictions anglaises

On sait que les Anglais n'en sont pas à une contradiction près; c'est d'ailleurs une force. Ils vivent dans l'illogisme comme des poissons dans l'eau. Quand il y a un peu plus d'un an, si nous avons bonne mémoire, M. P.-E. Flandin fut envoyé en mission officielle auprès de ses amis anglais, il en revint consterné. C'était à un moment où l'Allemagne se montrait particulièrement menaçante. Les amis anglais de M. Flandin, ministres ou touchant de très près au gouvernement, lui avaient dit: « Nous sommes toujours partisans de l'entente cordiale, mais ne comptez pas trop sur nous au point de vue militaire. Nous sommes tellement désarmés que nous ne serions même pas capables de mettre l'Irlande à la raison, si M. de Valera envahissait l'Ulster. Nos pacifistes ne nous le permettraient pas. »

Or, voici que les pacifistes anglais sont devenus tellement belliqueux qu'ils parlent d'imposer des sanctions à Mussolini, fût-ce par la guerre. Quant à la façon dont ils la feraient et aux conséquences qu'elle pourrait avoir, ils ne s'en occupent pas. On dirait que la vieille haine des puritains pour la ville aux sept collines, pour la « prostituée romaine » travaille leurs descendants. Les morts qui parlent...

## DETOL

Braisettes 20/30 cuisine .....fr. 220.—  
Tout-venant 80 % .....fr. 230.—  
les mille kilos remis en cave.

96, AVENUE DU PORT. TELEPHONE: 26.54.51.

### Absurdités et paradoxes

Les positions que prennent les partis et les pays dans ce conflit italo-abyssin sont presque toutes paradoxales jusqu'à l'absurdité.

L'Angleterre, ou du moins la majorité de l'opinion anglaise mobilisée par les pasteurs pacifistes et les vieilles filles sentimentales, prend parti — et comment ! — contre l'Italie, sa vieille alliée, et pour une puissance nègre, dont le triomphe provoquerait dans toutes les colonies, et surtout dans les colonies anglaises, une dangereuse effervescence. De plus, elle, qui a si gaillardement passé l'éponge sur toutes les violations des traités accomplies par l'Allemagne et notamment sur son réarmement, voilà qu'elle frémit d'horreur à la pensée qu'un nouvel accroc serait donné au Covenant.

La position de la France n'est guère moins singulière. Toute sa nouvelle politique européenne la pousse à soutenir l'Italie, ou tout au moins à ne pas se brouiller avec elle. Cependant, depuis la conclusion de la paix, elle a toujours mis l'accent sur le caractère sacré des traités et particulièrement du Covenant. Si l'on admet que l'Italie puisse réclamer un protectorat colonial pour la seule raison qu'elle en a besoin, que répondra-t-on à l'Allemagne quand elle aussi réclamera des colonies d'exploitation et de peuplement ? Mais ce qui est plus paradoxal que tout, c'est la position de l'Internationale socialiste.

### Les perles fines de culture

s'achètent aux prix stricts d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

### L'Internationale socialiste et la guerre

L'Internationale socialiste est pacifiste par définition. Elle n'a pas pu empêcher la grande guerre ni même la retarder d'un jour parce que les socialistes allemands de ce temps-là se sont volatilisés sous le souffle de Guillaume II, comme ceux d'hier se sont volatilisés au premier souffle de Hitler ; c'est, en Allemagne, un parti où l'on n'a guère la bosse de la révolte. Depuis, l'Internationale plus ou moins reconstituée s'était bien promis de rester fidèle à la doctrine : Guerre à la guerre !

Or, voilà que pour protéger l'Ethiopie, puissance féodale et qui n'a rien de socialiste ni de démocratique, elle n'est pas loin de provoquer une guerre générale. Pour empêcher une guerre coloniale, elle irait jusqu'à provoquer une guerre européenne dans le seul but d'embêter l'ex-camarade Mussolini, lequel évidemment a donné un mauvais exemple : celui de montrer que le socialisme mène à tout à condition d'en sortir.

Tout de même, le châtiment de « ce renégat » vaut-il le massacre de quelques centaines de mille hommes ? Les lecteurs de M. Vaillant-Couturier et de M. Léon Blum, les auditeurs de M. Landsbury ont tout l'air de le penser. Ils prêchent la croisade socialiste contre Mussolini comme s'ils ne se souvenaient pas que toutes les croisades ont fini par des guerres comme les autres, des guerres de rapines.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin, Tél. 17.94.20.

### Le champion du droit

On était en train de faire du Négus une manière de champion du droit à opposer à cet abominable tyran de Mussolini. L'affaire Rickett est un peu gênante pour les naïfs qui étaient prêts à donner dans ce panneau. Ce souverain, qui trafique avec des financiers louches et vend les richesses de son pays au plus offrant, n'a décidément rien d'un héros du droit. Il ressemble plutôt à feu ce souverain monténégrin qui suscitait des complications européennes



Comment laver vos cheveux  
**BLONDS-Châtains**  
pour les rendre de 2 à 4 nuances  
plus clairs — sans teinture —  
Rendez leur blond naturel même  
aux cheveux les plus ternes.

Blondes — quel charme se dégage de votre blondeur naturelle et comme celle-ci attire le regard. Mais quand votre chevelure commence à foncer, devient terne, pourquoi risquer des teintures, des décolorants ou des shampoings ordinaires qui ne peuvent que l'abîmer et la rendre plus neutre que jamais. Vous pouvez maintenant laver vos cheveux et les rendre plus blonds de 2 à 4 nuances avec Blondex. Grâce à Blondex, des cheveux blonds ne deviennent jamais ternes, ne perdent jamais leurs reflets, mais restent légers, soyeux, attirants. Cela sans henné, camomille, teinture, eau oxygénée ou autres décolorants néfastes. La permanente dure deux fois plus. Merveilleux pour les enfants. Faites-en l'essai aujourd'hui chez vous ou chez le coiffeur, et si vous n'êtes pas convaincue votre argent vous sera remboursé. En vente partout.  
Dep. : Meindersma, Bruxelles, 35, Rue de Danemark.

**BLONDEX** LE SHAMPOING SPECIAL POUR LES BLONDES

pour spéculer à la bourse. L'affaire Rickett, où l'on trouve tous les éléments d'un roman moderne, a rappelé bien d'autres histoires où le Négus, champion du droit, apparaît surtout comme un redoutable homme d'affaires, merveilleusement habile à tirer un profit personnel des rivalités internationales. Si l'Ethiopie est pauvre, il est fort riche. On évalue à 80 millions les sommes qu'il aurait mises à l'abri dans les banques d'Europe. De cette façon, si sa politique tourne mal, il aura assuré le pain de ses vieux jours. Sa pratique courante consiste à accorder une même concession à plusieurs compagnies différentes. Si elles n'arrivent pas à s'entendre, il annule la concession au nom de l'intérêt national et l'accorde à un troisième larron qui le paie encore mieux que les précédents. Méfions-nous du « bon sauvage ».

Les plus difficiles trouvent à se ganter aux **GANTERIES MONDAINES** car la variété des fantaisies **Schuermans** groupe en une gamme abondante les coloris les plus divers et les dessins les plus beaux.

123, boul Adolphe Max ; 62, rue du Marché-aux-Herbes ; 16, rue des Fripiers, Bruxelles ; Meir 53 (ancienn Marché-aux-Souliers, 49). Anvers ; Coin des rues de la Cathédrale, 78 et de l'Université, 25, Liège ; 5, rue du Soleil, Gand.

### Le fâcheux professeur de droit

Qui délivrera la politique des professeurs de droit ? Dans la rédaction du Traité de Versailles, loin de corriger les erreurs des politiciens, ils y ont encore ajouté. Ils n'ont pas pu contribuer à entraîner la Société des Nations dans les nuées où elle se perd et en voici un, l'éminent M. Gaston Jéze, professeur à la Faculté de Paris qui, à Genève, par le discours le plus maladroit qu'on puisse imaginer, a bien failli anéantir d'un coup les quelques espérances d'arrangement qui existent encore dans le différend italo-éthiopien, lequel est en train de devenir anglo-italien.

Le réquisitoire de l'Italie contre l'Ethiopie n'était peut-être pas aussi concluant qu'on l'avait annoncé, malgré les documents anglais dont il était truffé. Il y avait moyen



Bottes en cuir de Russie vendues  
avec bon de garantie d'imperméabilité  
Vêtements en poils de chameau.

**HEVEA**

79, RUE MONTAGNE AUX HERBES POTAGÈRES, BRUXELLES  
A CÔTÉ BAINS ST-SAUVEUR

d'y répondre en contestant les faits, en réclamant une enquête, le meilleur des moyens d'ajournement. Au lieu de cela, M. Gaston Jèze, porte-parole de l'Éthiopie, qui apparemment n'a aucun mandataire sortable à Genève, s'est livré à de violentes attaques contre l'Italie et son système politique, fournissant ainsi aux Italiens un excellent prétexte d'intransigeance.

Toujours est-il que ce M. Jèze, Français de nationalité, mais représentant du Négus, lequel semble démontrer par ce choix que les Abyssins sont incapables de se défendre eux-mêmes, a gêné considérablement les efforts conciliateurs de M. Pierre Laval. Que l'on renvoie donc bien vite cet éminent professeur à sa chaire et à ses livres.

CONNAISSEZ-VOUS L'AUTOTHERME?

### La Jérusalem nouvelle

L'assemblée de la S.D.N. a donc ouvert sa séance avec solennité, dans le fameux immeuble appelé Bâtiment municipal, que la Suisse attribue généreusement à ses amis, en attendant que le Palais définitif soit achevé. Il faudra encore pour cela de nombreux paquets de millions et comme les États signataires du Covenant se montrent fort peu empressés à payer leurs cotisations annuelles, les travaux n'avancent pas. On assure même que l'Abyssinie et la Chine se sont toujours montrées les moins empressées à participer aux frais communs. C'est gênant.

M. Van Zeeland y fait ses débuts comme délégué officiel. Ses collaborateurs ont dû lui préparer, depuis longtemps, de volumineux rapports pour le mettre au courant de son petit business. Muni de ces documents, il est parti pour la Jérusalem nouvelle. Il loge à l'Hôtel de la Paix, ce qui est rassurant, tandis que M. Carton de Wiart est installé à l'Hôtel de Russie où, depuis de longues années, il occupe un appartement voisin de celui des nègres de la délégation d'Éthiopie.

Les Éthiopiens aiment beaucoup la Belgique. En 1923, c'est notre représentant colonial, M. Louwers, qui insista le plus pour que le Conseil admit, contre le vœu de l'Angleterre, l'Éthiopie à Genève. Depuis lors, M. Louwers a été chef de cabinet de M. Paul Crôkaert, aux Colonies. On ne dit pas si son rôle y a été très apprécié par nos coloniaux. M. Louwers adore les nègres, mais il ne semble pas que les nègres du Congo lui en aient été très reconnaissants. En revanche les nègres d'Abyssinie se soucient de la Belgique comme un poisson d'un parapluie. L'éthiopianisme belge n'a pas eu la main très heureuse. Nous nous sommes rendus généralement à Genève pour y payer nos cotisations. Nos éminents collègues ne nous en ont su aucun gré.

L'AUTOTHERME, le meilleur brûleur au petit charbon.

### La réclame du bon Négus

On se demande pourquoi l'affaire d'Abyssinie fait tant de bruit quand on en a vu dans l'histoire des quantités de toutes semblables. Le Maroc, la Tunisie, Cuba, une quantité de conquêtes parmi les hommes de couleurs se sont accomplies dans des conditions absolument identiques. On ne faisait jamais un pétard semblable pour des nègres. Ce

qui est nouveau, c'est précisément ce pétard, et que les peuples d'Europe s'agitent à ce point en ce moment, il faut d'abord que le Négus ait soigneusement et artistement organisé sa réclame dans le monde entier et d'abord dans les pays anglo-saxons. Ce bon nègre a gardé le goût du tam-tam et il en joue très bien. Jusqu'aux revues des Pères Jésuites qui s'en occupent, en citant les théoriciens de la colonisation espagnole au XVIIe siècle et les subtilissimes distinguos entre le droit de conquête et le droit de colonisation. C'est sans doute qu'avant l'expérience éthiopienne on mettait beaucoup moins de fleurs et de couronnes à condamner la guerre et à l'enterrer pour de bon. On se débrouillait tranquillement sans encombrer de tant de doctrines et on faisait la guerre sans la condamner.

Aujourd'hui, l'affaire éthiopienne fait du pétard, parce qu'on l'a bien voulu. Ce pétard est organisé et magnifié pour nuire à M. Mussolini. De son côté, il y a quelqu'un de ravi de cette ostentation: c'est M. Mussolini lui-même. Plus on le représente défiant le monde, plus il est content. Chaque discours furibond de M. Paul Struye ou de nos social démocrates n'aboutit qu'à lui donner un peu plus de galon. Tellement qu'on en arrive à se demander s'il n'y aurait pas là un énorme bluff, pour obtenir de gré ce que, sans cela, il eût fallu obtenir de force.

L'AUTOTHERME, fabriqué et vendu par S. I. A. M.

### Léon Frédéricq et les Allemands

On a dit les hauts mérites scientifiques du baron Léon Frédéricq, mort il y a quelques jours, et l'œuvre considérable qui lui valut d'être admiré par les savants du monde entier, ainsi que d'être anobli par le Roi Albert. Sa simplicité égalait son savoir et son humour était proverbial. Il fallait l'entendre raconter son incarcération, après l'évasion de son fils, médecin militaire, volontaire de guerre, que les Allemands retenaient prisonnier contre toute règle et tout droit.

Comme le général von Kolewe lui-même s'empressait, s'excusait du traitement infligé au grand physiologiste belge, espérant que « cet incident ne nuirait en rien à la cordialité de leurs bons rapports » : « Au contraire, protestait Léon Frédéricq, bien au contraire! »

Peu de temps après, pendant l'occupation, au cours d'une conférence de vulgarisation, il parlait de ce pigment spécial qu'il avait découvert dans le sang, bleu, des poules et dont le métal est du cuivre et non du fer, comme chez les vertébrés. Conférence censurée par la Kommandantur. Et vous devinez la joie de Léon Frédéricq déclarant gravement, face aux officiers allemands présents dans l'auditoire : « Ces animaux (mollusques, crustacés, arachnides, etc.) possèdent un pigment sanguin à base de cuivre. Nous, quand nous nous sentons anémiques, faibles, nous prenons du fer parce que le pigment de notre sang est à base de fer. Les mollusques, crustacés, arachnides, etc., devraient, eux, en semblables circonstances, prendre du cuivre. Nous connaissons d'autres animaux qui lorsqu'ils se sentent faibles, prennent également du cuivre! »

Cela se passait alors que les Boches pillaient les intérieurs belges de tout le cuivre qu'ils pouvaient contenir.

S.I.A.M., 23, pl. du Châtelain, Bruxelles. - Tél. 44.47.94.

### La nouvelle affaire von der Lancken

Le côté amusant de cette affaire est qu'elle est purement imaginaire. Il n'y a jamais eu de proposition ferme d'une candidature von der Lancken. Les Allemands se sont seulement amusés à évoquer cette perspective pour le cas où M. Forthomme serait nommé et ils ne voulaient de M. Forthomme à aucun prix. Les bureaux de plusieurs minis-

tères et ambassades ont fait de cette petite anicroche des gorges chaudes. On s'est bien amusé à Bruxelles. Mais les journaux ont montré que le public n'aimait pas du tout cette plaisanterie et que si la légation d'Allemagne trouvait cela drôle, nous ne le trouvions pas drôle du tout. Le gouvernement de M. Hitler a assez de difficultés intérieures et l'Allemagne de M. Schacht est assez malade pour que ce genre de plaisanteries lui soit superflu.

En attendant M. Van Zeeland est convaincu d'avoir fait une petite gaffe. Mais au fait M. Forthomme aurait bien pu être au courant lui-même de ce qu'il y a à faire et à ne pas faire. M. Forthomme a été diplomate, ministre à Prague, et directeur général de la politique aux Affaires étrangères. Il a été à Coblenz et il passe pour bien connaître l'Allemagne dont il possède parfaitement la langue. Alors il aurait peut-être pu se douter de sa propre bétise.

En attendant, cette nomination qui n'a pas été faite, ce refus allemand qui n'a pas été infligé, cette succession de M. de Kerchove qui n'est pas encore ouverte, tout cela fait un pétard. Quelqu'un de bien étonné là-dedans doit être le baron von der Lancken lui-même. Il n'avait jamais pensé à ça.

**MEME LE DUC D'YORK**  
a été photographié sur le

**Film Granville 5 fr. 75 développement compris**

(6x9 — 8 poses — 28° Sch. — Téléphone: 37.95.96)

### Jules Ingenbleek

Etrange, bien étrange destinée que celle de ce Jules Ingenbleek qui demain sera gouverneur de la Flandre Orientale. Petit élève de Helleputte, en même temps que Fernand Neuray et Franz van Cauwelaert, il venait de ce Limbourg qui donna à la Belgique Cam. Huysmans, le P. Rutten, Firmin Van den Bosch, et tant d'autres...

Helleputte aimait avoir des protégés dans tous les endroits intéressants et il trouva le Palais du prince Albert, rue de la Science. C'est là qu'il mit Ingenbleek, chez un jeune prince, d'une timidité inquiétante, mais d'une intelligence étonnante et d'une conscience admirable. Quand le prince devint Roi, il nomma toute une nouvelle maison civile et militaire et prit Ingenbleek comme secrétaire. C'était un homme sérieux, très fort en économie politique et en questions fiscales, enfin le monsieur qui a su admirablement se rendre indispensable. On prétend que c'est lui qui noua et déjoua toutes les manœuvres qui amenèrent M. de Broqueville au pouvoir en 1911 et qui écrasèrent le Cartel en 1912. Souvent on a dit avec raison que le Roi n'avait subi aucune influence pendant son règne de 25 ans. Il subit en tout cas celle d'Ingenbleek.

Quand vint la guerre, ces messieurs de l'Etat-major crurent sincèrement que le règne du civil Ingenbleek était fini. Il n'en fut rien. Ingenbleek régna à Anvers et aussi à La Panne, toujours comme sous-ordre, mais comme subalterne très remuant et très intelligent. A Lophem, il assista à toutes les délibérations entre les hommes des partis et leur Roi.

Ainsi, on le mit beaucoup trop haut pour le descendre ensuite beaucoup trop bas. Cet homme remarquable ne méritait ni cet excès d'honneurs ni cette indignité. Il fut intendant de la Liste civile et fit faire au Roi d'excellentes affaires, puis de moins bonnes. Alors, on le nomma intendant honoraire. Puis il fut sénateur et ministre. La faveur ne le quittait donc pas. Il a eu beaucoup d'ennemis et surtout beaucoup de jaloux. C'est un homme remarquable.

### A Liège

Pour vos vacances, pour vos affaires, pour tous vos jours, un endroit s'impose. Vous trouverez le plus grand confort, la meilleure chère, dans un cadre d'élégance et aux prix les plus modérés, à l'Hôtel de Suède.



La production la plus formidable, la plus fantastique qui ait été faite du cinéma depuis cinq ans.

LE FILM DU JOUR

**JAMES GAGNEY**

DANS

**LES HORS LA LOI**

UN SUPER « SCARFACE »

### Extraits de presse :

**L'AUTO** : Certainement le film le plus formidable de toute la production mondiale.

**CINE-COMEDIA** : Un film nettement supérieur à tout ce qui a été fait au cinéma depuis cinq ans.

**PARIS-MIDI** : « Scarface » était un jeu d'enfants à côté de ce film.

**L'AMI DU PEUPLE** : Quel film ! On est emporté, soulevé et emmené jusqu'au mot fin par une force irrésistible. En voyant le film « Hors la Loi », on s'aperçoit qu'on n'a rien vu jusqu'à présent.

**MARIANNE** : Triomphe inouï qui dépasse les prévisions les plus optimistes.

**GRINGOIRE** : Enfin, un vrai film.

**CANDIDE** : « Les Hors la Loi » s'élève très au-dessus des films policiers habituels.

**L'ECHO DE PARIS** : C'est un film terrible, dans l'atmosphère tragique et effarante de « Scarface ».

**CINEMONDE** : Depuis « Scarface » nous n'avions pas vu de film de cette classe.

Etc., etc...

### Au théâtre

Un critique théâtral ne doit compte de ses impressions à personne ; il exprime librement son jugement sur les pièces que l'on a soumises à son examen. C'est un axiome. Il en est un autre : c'est qu'il est bigrement difficile pour le public de savoir ce qu'il doit penser d'une pièce, après avoir pris connaissance du sentiment que des critiques successifs ont exprimé sur elle.

Ainsi, la semaine dernière, l'Alhambra représentait une opérette intitulée « Sang Viennois ».

La « Nation Belge » écrit :

Nous comprenons très bien que les amateurs de musique aient été déçus par l'opérette de Johann Strauss « Sang Viennois » et qu'à certains moments ils aient grincé des dents.

Il est regrettable qu'on ait cru devoir réunir dans cette

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE DE LA PRESSE **CLICHES**

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

comédie musicale tous les laissés pour compte du célèbre compositeur d'opérettes. Le spectacle est ainsi constitué par une sorte de pot-pourri assez peu agréable et de gestion pénible.

Quant au texte, nous ignorons la version originale, comme on dit au cinéma, écrite par MM. Victor Léon et Léon Stein, mais on peut sans risquer d'exagérer, se plaindre de celui qu'en a fourni le traducteur, M. André Maurey. Celui-ci a fait preuve, à plusieurs reprises, de manque de goût et fit sombrer ce genre délicat de spectacle dans le vaudeville le plus vulgaire.

Écoutons maintenant le critique de la « Gazette » :

...Tout cela concourt à faire, de ces trois actes, une histoire vraiment amusante de bout en bout. Elle est d'ailleurs contée avec des mots plaisants, au cours de péripéties joyeusement imaginées et s'enchaînant sans trop laisser paraître la soudure.

En résumé donc, un excellent livret, et une opérette totalement réussie, d'autant que la partition est composée d'un choix judicieux dans l'abondante production de Johann Strauss père et fils.

La première n'a été qu'une suite de tempêtes prolongées d'applaudissements, s'adressant à chacun des interprètes.

— Alors quoi ? se dit le spectateur bienveillant, l'homme qui se demande s'il doit aller dans la salle : grincements de dents ou tempêtes d'applaudissements ?

Et, pour savoir, il lit un autre journal, « L'Etoile Belge », et y trouve :

Le livret est amusant, sans vulgarité, ni pantalonnade, et ne manoue pas de bonne humeur. C'est surtout la partition qui est charmante, d'une qualité musicale très supérieure aux grandes machines de F. Lehár...

... Une salle comble a vivement acclamé l'œuvre et ses interprètes qui vont connaître le plus grand succès pendant de longues semaines.

— Pour moi, nous dit un vieux routier qui lit par-dessus notre épaule les signes que nous traçons, il n'y a qu'une explication possible : c'est qu'il existe à Bruxelles, deux Alhambra et que le premier Alhambra a joué une pièce autre que celle jouée par le second, bien que les deux pièces portent le même nom : « Sang Viennois. »

Persuadé que ce vieux routier a raison, nous nous sommes rendu à l'un des deux Alhambra, celui du boulevard Emile Jacquain, c'est certainement à celui-là que les critiques de « L'Etoile » et de la « Gazette » ont vu jouer une des deux pièces intitulées « Sang Viennois ». Nous ne manquerons pas, à la première occasion, de nous rendre au deuxième Alhambra. Jusque-là, réservons notre humble opinion de spectateur ahuri.

### Les fables de la Loterie Coloniale

Perette sur sa tête avait un pot au lait.  
La suite, on la connaît.  
Mais elle eût pu faire fortune  
En achetant, chose plus opportune,  
De la Loterie Coloniale  
Un billet de cinquante francs.  
C'eût été une idée géniale,  
Un risque peu important.  
La voyez-vous, belle fermière,  
Avec veau, vache, cochon, couvée,  
D'aise toute transportée  
Faisant enrager la meunière  
Qui, n'ayant pas pris de billet,  
Restait seule avec son baudet!

### Dans la forêt de Bondy

Il paraît que la « Belgique est un homme convalescent qui chemine dans une forêt de Bondy » ; vous savez, la fameuse forêt... C'est M. le vicomte Charles du Bus de Warnaffe qui a découvert cette magnifique image, dont on parlera longtemps à Soheit-Tinlot. Car le noble ministre de l'Intérieur s'en est allé, dimanche, prêcher là-bas quelques quaterons de braves Hesbignons, lesquels ont littéralement bondi à l'évocation de ce lieu historique, jadis repaire de voleurs. Qui sont, en effet, les voleurs et qui sont les volés, Excellence ?

On ne sait jamais exactement ces choses-là, mais le distingué successeur de M. Pierlot a bien voulu faire entrevoir, pour un avenir sans doute assez proche, la conversion des emprunts communaux. Cela se fera sur le modèle de la première conversion « libre » des rentes et c'est là une garantie de bonne exécution. Le gouvernement en est certain, semble-t-il, l'opération marchera à merveille. Vive donc l'optimisme officiel !

Tout de même, après les paroles il y a les actes, puis leurs conséquences. Nos actes nous suivent, a démontré naguère M. Bourget en six cents pages, tandis que M. du Bus de Warnaffe, de son côté, essaye de prouver que tout ne va pas trop mal chez nous. Il a prononcé le panégyrique de son chef, M. Van Zeeland, et juré qu'il le défendrait jusqu'à la dernière cartouche. Comme le belga ? Diabole !... Quoi qu'il en puisse être, M. le Ministre de l'Intérieur a concédé, sans qu'on le lui demandât, que tout n'est pas rose au total et qu'octobre, novembre et la fermeture de l'Exposition ne seront guère des occasions de liesse nationale. Il est même possible, figurez-vous, que les figures s'allongent et qu'en dépit de la conjoncture et de la structure, les Belges trouvent la conjoncture plutôt saumâtre.

### Septembre aux confins de la Forêt de Soignes

pour quarante-cinq francs par jour, en pension, à la légendaire Hostellerie de l'« Abbaye du Rouge-Cloître », Auderghem, que vous faut-il de plus pour être heureux ?

Tout y est bon et abondant, confortable, et le site est un ravissement. Spécialités de Carpes-Chambord, Truites-vivantes et les plats fameux de Tante Félicie ! Tél. 33.11.43. Le: 5, 6, 7 oct., formidable Kermesse aux boudins. Prix doux. — Trams 25, 31, 35, 40, 45.

### Les damnés de la terre

Les agriculteurs, en tout cas, ne sont pas très contents. Ils ne le sont pas souvent depuis que la crise est venue. Il y a toujours quelque chose qui ne va pas. M. Theunis et M. de Broqueville ont des souvenirs peu joyeux là-dessus... M. Van Zeeland, lui, est moins mal partagé. Il a promis tout ce qu'on a voulu et le miracle s'est opéré, sauf quelques anicroches, quelques avertissements. Ce n'est pas à dire que les agriculteurs nagent dans l'optimisme parce qu'on a dévalué et converti leurs compatriotes. Bien loin de là ! Mais, les cultivateurs, dont beaucoup sont de droite, participent à la félicité de commande décrétée par les messieurs Segers, De Schrijver et autres Poulet. Tant et si bien que l'on a, dimanche, à Soheit-Tinlot, chanté les louanges du ministère pour tout le mal qu'il n'a pas fait — encore — aux spéculations fermières, pour employer le vocabulaire de la maison. De telle sorte que les anciens damnés de la terre se sont mués en dévoués de la terre.

Le dévouement durera aussi longtemps qu'il sera justifié dans les faits. Après quoi, on recommencera la petite guerre avec la rue de la Loi et la Place Quetelet, autrement dite la Cinsse Quetelet. En tout cas, le parti catholique (section agricole) — on l'a bien vu au congrès de Basse-Wavre — est décidé à défendre à brimborde ses droits. Il n'entend nullement être sacrifié à l'industrie ; il clame à tout venant que le pays doit compter avec lui. D'autant plus que ledit parti est en train de faire peau neuve, du moins sur le papier. Un longuissime avant-projet de réformes a paru, en effet, l'autre semaine sur huit colonnes

bien tassées. Les bonnes gens purent y lire que M. Hubert Pierlot, président de l'Union catholique, paraît décidé à ne plus faire mentir l'enseigne de la maison, et il l'a répété à Basse-Wavre avec tous les ménagements de circonstances.

Allons, tant mieux et pourvu que ça dure!

**DETOL**

Coke métallurgique argenté, 1<sup>er</sup> choix, 20/40, 40/60, 60/80 à fr. 175.— les mille kilos remis en cave.

96, AVENUE DU PORT. TELEPHONE: 26.54.51.

**Auguste Collon ou le raté supérieur**

Singulière carrière que celle de ce raté supérieur, un Bonaparte sans équilibre, mais avec du génie, parti de rien, remuant, audacieux, fier, travailleur enragé, enfin un grand soldat qui ne fit pas sa guerre. Toute l'armée le connut, de 1911 à 1913, quand il fut secrétaire, puis chef du cabinet de M. de Broqueville à la Défense nationale. Auguste Collon était entré comme volontaire à l'artillerie, à l'âge de seize ans et avait gagné sa première étoile en passant par le cadre, fait rarissime pour l'époque. D'où un avancement tardif, extrêmement tardif. Sous-lieutenant à vingt-sept ans, il attendit vingt-cinq ans son grade de major, malgré son brevet de l'Ecole de guerre, et des séjours prolongés à la position fortifiée de Liège comme adjudant-major, et au ministère, à la Direction de la mobilisation et des opérations. Il connaissait donc très bien tous les rouages du ministère quand le colonel Dorsin, chef de cabinet, l'y appela comme capitaine-commandant.

Il était question alors d'un règlement nouveau sur l'avancement des officiers. La réorganisation supposait l'élimination d'un bon nombre de badernes patentées. C'était le moment de pousser des hommes jeunes. Collon poussa des hommes de grande valeur et, avec M. de Broqueville, les fit passer au système dit du grand choix. Il n'eut qu'un tort, celui de se choisir aussi lui-même. Collon se prenait pour un homme supérieur, en quoi il avait raison, mais sa jugeotte pouvait déménager dangereusement. Sa nomination au grand choix par lui-même fit un drame terrible et toute l'armée la lui reprocha tellement que M. de Broqueville dut lui trouver un autre poste et le nomma attaché militaire à Paris.

**LES JOURS PASSENT... LES SOUVENIRS RESTENT** s'ils sont fixés sur le

**Film Granville 5 fr. 75 développement compris**

(6x9 — 8 poses — 26° Sch. — Téléphone: 37.95.96

**Un Bonaparte manqué**

Il y fit du très bon travail, envoyant, tant sur les Allemands que sur les Français, des rapports excellents et pleins de substance solide. Quand la guerre éclata, on crut que son heure avait sonné et que cet intelligent artilleur figurerait bientôt parmi les grands chefs. Son successeur au cabinet du ministre, le colonel Wielemans, était chef de l'état-major général, au bout de quelques mois de guerre. Tout était permis à Collon. M. de Broqueville lui fit savoir, de Dunkerque que, s'il voulait, il prendrait tout de suite un commandement dans son grade, au front. Collon refusa parce que, disait-il, « des hommes comme moi, ça doit commander de grandes unités ».

La tarentule du grand avancement le travaillait toujours. On le nomma chef du corps expéditionnaire belge en Russie, et il commanda des auto-canon, les fit passer en revue par le Tsar, exigea que celui-ci les passât lui-même en revue, exigea que le Tsar invitât tout le personnel à dîner au Palais de Tsarkoïé-Sélo, fait unique dans l'histoire de la Russie, bref sut jeter de la poudre aux yeux avec un talent incomparable. Il n'eut qu'un tort, celui de

Passez les **VACANCES D'AUTOMNE** **SOUS LE SOLEIL** au bord du **LAC de LUGANO** ou sur les bords du **LAC LEMAN** (Montreux, Territet, etc.) grâce à l'**HOTEL « PLAN-SUISSE »**, aux prix exceptionnels de **1.140 fr.** pour Lugano et **1.250 fr.** pour Montreux, comprenant chemin de fer, sept jours complets de séjour, abonnement général sur le lac et funiculaires et nombreux autres avantages. *Renseignements et inscriptions aux :*

**VOYAGES BROOKE**

46-50, RUE D'ARENBERG — BRUXELLES  
ET LEURS AGENCES A  
LIÈGE, GAND, ANVERS, VERVIERS ET CHARLEROI.

se faire nommer colonel de l'armée russe, ce que le Tsar ne lui refusa pas non plus. C'en était trop. On le rappela au Havre et il fut limogé pendant le voyage du retour, quand il voguait sur ces mers incertaines qui ballottaient tristement son inquiétante destinée.

Il est mort à Neuilly l'autre semaine, presque en exil, laissant le souvenir d'un homme qui, plus ancien que le général Galet, eut un moment des pouvoirs aussi étendus que les siens, mais ne sut en profiter ni auprès des dieux, ni auprès des hommes.

**Pièce d'argent : 5 francs et OR**

ACHAT AU PLUS HAUT PRIX.

CHEZ BONNET,

30, rue au Beurre.

**Les touristes à Gand**

Comme la plupart des autres villes belges, Gand a été visité cette année, par un nombre inaccoutumé de touristes. Le Château des Comtes a battu tous les records; à certains jours, on faisait la file au guichet où l'on délivre les tickets. Cela ne s'était jamais vu.

Ce qui intéresse surtout les touristes, c'est le petit musée, où sont exposés les glaives de Justice, et les instruments de torture: carcans, colliers à pointes, fers pour les chevilles et les poignets, poucettes, poires d'angoisse et autres joujous du même agrément...

Le steen de Gérard-le-Diable intéresse, lui aussi, la plupart des touristes. Ce nom, Gérard-le-Diable, les intrigue beaucoup. Ils imaginent de sombres drames. Et les « guides », naturellement, ne se font pas faute de conter de terrifiantes histoires.

Les grimoires que possèdent les archives de la ville, et qui portent la signature de ce personnage, attestent pourtant qu'il faisait suivre lui-même son nom de la mention: dit le Diable.

Mais les « guides » gantois s'embarrassent assez peu de la vérité historique. Ils font naître Jacques Van Artevelde au XVe aussi bien qu'au IXe siècle et désignent à leur gré telle vieille maison, comme étant celle sur le seuil de laquelle le tribun fut massacré par le peuple ingrat.

Et l'autre jour, nous entendîmes un brave cocher dire à deux clients qu'il voiturait, en indiquant du bout de son fouet le Château des Comtes.

— C'est là qu'a né Charlaquant!

**MARIN, FLEURISTE DE QUALITÉ**

Envoi de leurs monde entier. — Face Avenue Chevalerie.

**CIGARES • CIGARILLOS • CIGARETTES**  
**importés de PORTO-RICO**  
 aussi fins que les meilleurs produits de la Havane

Pour le gros: 99, avenue Chazal, Brux. Tél.: 15.74.98.

### Toujours les « Juges intègres »

Périodiquement, on reparle à Gand des « Juges intègres ». Après le fallacieux rendez-vous donné par un joyeux fumiste, en juillet dernier, à tous les critiques d'art de Belgique, pour une communication de la plus haute importance, il y eut une période de silence de quelques semaines. Aujourd'hui, le bruit court que certaines personnes savent très bien où se trouve le panneau. Des gens précisent qu'il est caché dans un immeuble proche de ce théâtre flamand où les critiques d'art avaient été convoqués. Le roman policier continue.

A force de prédire des coups de théâtre à propos des « Juges intègres », on finira par lasser la curiosité publique. C'est peut-être, après tout, ce qu'attend le recéleur, pour aller remettre en place le panneau disparu. Ce serait la meilleure plaisanterie qu'il pourrait faire. Ce jour-là, il aurait tous les rieurs de son côté.

### S'il gèle, s'il pleut ou si...

l'implacable chaleur vous étouffe, demandez tiédeur, lumière ou fraîcheur aux clairs, harmonieux et multiples papiers peints U. P. L.

### En Hongrie

A l'instar de l'Autriche, la Hongrie se livre depuis quelque temps à une intense propagande touristique. Dame, c'est qu'elle a aussi grand besoin de devises, la Hongrie!

Cette propagande, très bien faite, porte ses fruits et Budapest, tout au moins, a vu arriver, cette année, beaucoup plus d'étrangers que précédemment. A la vérité, la proximité de Vienne y est pour quelque chose et de nombreux visiteurs de la capitale hongroise sont des touristes qui profitent d'un séjour dans celle de l'Autriche pour pousser une pointé chez les Magyars.

Ils ne le regrettent généralement pas. D'abord, parce que Budapest mérite d'être vu, avec son Danube que l'auteur de la valse fameuse doit toutefois avoir regardé à travers des lunettes bleues, avec cette énorme et curieuse pièce de pâtisserie en simili-gothique qu'est son Parlement, avec son château royal qui contient une si belle salle de bal que le prince de Galles, récemment, y resta plus de vingt minutes et, enthousiasmé, déclara dans une boutade qu'il faudra bien qu'on finisse par une restauration en Hongrie, afin qu'il puisse venir danser là. Ensuite, parce que les douaniers, les policiers, tous les fonctionnaires, obéissant évidemment à un mot d'ordre sévère, se montrent si obligeamment empressés, si respectueusement polis (le «flic» comme le garde-frontière ne vous parlent qu'en joignant les talons et en vous saluant comme si vous étiez au moins colonel), qu'on se sent déjà conquis par cela seul.

**JULIEN LITS** LE SPECIALISTE EN BEAUX  
 BIJOUX DE FANTAISIE  
 — Nouvelle succursale: 49b, avenue de la Toison d'Or —

### L'irrédentisme magyar

Mais ce qui frappe le plus l'étranger, dans le pays de saint Etienne, c'est l'unanimité, la persévérance de tous les Magyars dans l'irrédentisme, quelle que soit leur condition sociale.

Profondément croyants, en général, ils ont ajouté au rituel de leur foi cette prière qu'on fait réciter aux enfants avant de se coucher, comme on la dit à toutes les messes:

« Je crois à un Dieu, je crois à une Patrie, je crois à une éternelle justice divine. Je crois à la résurrection de la Hongrie. Amen. »

Cette prière-là on la trouve notamment, écrite en fleurs autour d'un grand parterre occupant le centre de la place principale de Budapest — place de la Liberté — et représentant la carte de la Hongrie actuelle, se détachant en clair sur le fond sombre du « royaume millénaire et mutilé ».

Derrière ce parterre, quatre statues, ne portant que ces inscriptions laconiques: « Nord », « Sud », « Est », « Ouest », Chacune d'elles représente un guerrier d'Arpad, tentant de contenir ou de relever dans un effort farouche, une femme crucifiée et exangue, ou un solide gars se débattant dans les chaînes qui le tiennent captif. Ce sont les provinces détachées de la Hongrie au profit de la Tchécoslovaquie, de la Yougoslavie, de la Roumanie et de l'Autriche.

Enfin, face à tout cela, un grand mâât, avec le drapeau national en berne, ce même mâât qu'on trouve dans toutes les villes, dans tous les villages de Hongrie, avec la mention lapidaire, en français: « Traité de Trianon. »

Et tous les Magyars vous diront, avec conviction et en hochant la tête, que leur pays est la grande victime d'une paix injuste, à la suite d'une guerre qu'il n'avait pas voulue, qui ne l'intéressait pas directement et où il ne fut entraîné que par sa fidélité au régime dont il faisait partie en 1914.

### Film Granville 5 fr. 75 développement compris

8 poses — 6 x 9 — 26° Sch.

En vente dans 1,000 dépôts et toutes  
 les Bibliothèques des Gares.

### « Justice pour la Hongrie ! »

Que la guerre ait coûté fort cher à la Hongrie, cela ne fait aucun doute. Mais qu'elle n'ait pas voulu l'agression contre la Serbie — votée d'enthousiasme par tout son parlement contre la seule opposition du comte Tisza — c'est moins croyable. Et si la victoire avait favorisé les puissances centrales, les Magyars, qui se battirent d'ailleurs admirablement, n'auraient pas été les derniers à réclamer une large part du gâteau qu'on aurait taillé dans le territoire des pays vaincus.

Quoi qu'il en soit, la publicité qu'ils donnent à leurs revendications et les précisions dont ils entourent celles-ci ne laissent pas d'impressionner les visiteurs.

« Justice pour la Hongrie ! » peut-on lire partout, dans toutes les langues. Et en-dessous: « Le Traité de Trianon a donné à la Roumanie 31.7 p.c. de notre pays, à la Yougoslavie 19.4 p.c., à la Tchécoslovaquie 19.1 p.c., à l'Autriche 1/2 p.c.; au total il nous a enlevé 70.7 p.c. du royaume fondé par les conquérants asiatiques des Slovaques, en 896. »

Suivent, pour chaque partie enlevée, des précisions à allure de réquisitoire: tant de kilomètres carrés, avec tant de purs Magyars (près de deux millions et demi), contre tant de non-Magyars, avec, d'autre part, tant de médecins, d'avocats, d'ingénieurs, etc, contre tant et tant d'autre part.

Les Hongrois qui sont la majorité — assez faible toutefois —, constituent donc l'élément intellectuel des populations annexées. Ce n'est du reste un secret pour personne que le paysan roumain n'est pas précisément un modèle de raffinement.

### Les jardins français du Château d'Annevoie

dominant la rive gauche de la Meuse, entre Namur et Dinant, dans le Domaine des Barons de Montpellier d'Annevoie, sont actuellement accessibles au public. Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs d'aller visiter ces jardins splendides. C'est un site trop peu connu, hélas!

### La paix instable

Mais, quoi! Les Roumains, les Yougoslaves et même les Tchèques ont gagné la guerre, n'est-ce pas, ou, du moins, ils ont largement contribué à la faire gagner par l'Entente. On leur avait promis, par des traités en règle, de satisfaire leurs aspirations en cas de succès et, par surcroît, la Hongrie, avec sa révolution bolchevique de 1919, leur donna prétexte pour créer le fait accompli en avançant de toutes parts sur son territoire, sous couleur de rétablir l'ordre.

Fallait-il, pour ménager les Hongrois battus, mécontenter ces artisans de la victoire commune, comme on mécontenta l'Italie? Si les augures de Trianon avaient su ce que les Magyars proclament maintenant à tous les échos, ils auraient peut-être décidé autrement qu'ils ne l'ont fait, du sort de cette partie de l'Europe. Mais ils ne connaissaient pas plus ces régions que cette Cilicie dont ils discutèrent pendant toute une heure, en croyant qu'il s'agissait de la Haute Silésie, et, délibérément, ils ratifièrent la façon dont les intéressés avaient, d'autorité, taillé dans le vif.

Il serait vain de ratiociner aujourd'hui sur le point de savoir s'il eût mieux valu qu'il en fût autrement. Seulement, il faut constater que, du côté de la Hongrie comme en tant d'autres lieux, la paix, la pauvre paix, au bout de près de vingt ans, reste bien instable. Et cela n'est guère de nature, hélas, à favoriser le retour au calme et à la prospérité, dans la vieille Europe désaxée.

### Les Sept Fontaines

Loin de l'Exposition et de ses attractions, l'établissement situé dans ce site pittoresque au bord de ses étangs ombragés, offre aux touristes ses spécialités renommées et des chambres confortables. La pêche y est autorisée aux clients fréquentant le restaurant; nombre de canots peuvent y être loués.

C'est à 13 km. de Bruxelles, à Aelseberg, route vers Braine-l'Alleud. — Tél Rhode 02 — 52.02.17.

### Le vaudeville prend fin chez le Belge Verzèle

Voici plus d'un an — août 1934 — qu'eut lieu, sur le turf de Vincennes, la vaudevillesque escroquerie (elle rapporta tout de même 400.000 francs) de la substitution du bon trotteur *Ecureuil V* au « tocard » *Hallincourt*. La justice avait confié le corps du délit — c'est *Ecureuil V* que nous voulons dire — à la garde d'un boucher de Maisons-Laffitte. Mais la justice négligeant de payer les frais d'entretien, le boucher avait tout simplement abattu son pensionnaire — ou, tout au moins, prétendait-il en avoir usé ainsi à l'égard d'*Ecureuil V*. Que de chroniques plus ou moins spirituelles, hippophagiques et antihippophagiques, furent, à l'époque, publiées sur *Ecureuil V*, gloire d'hippodrome transmutée en chair à saucisson. Seulement, le plus drôle de l'histoire c'est qu'*Ecureuil V* vit toujours et qu'il vient encore d'arriver fort honorablement dans une course.

Ah! le flair de ces messieurs les commissaires aux courses!

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Suite au précédent

En réalité, c'était un autre trotteur qu'*Ecureuil V* que l'équarisseur avait occis.

Ce fut, comme qui dirait, la légende du *Masque de Fer* transposée sur le plan chevalin! Echappé à l'abattoir, *Ecureuil V* fut remis à un entraîneur marron qui le camoufla de son mieux et le rebaptisa *Giuseppe*, ce qui lui conférait un petit air transalpin. Et sous le nom de *Giuseppe*, *Ecureuil V* arriva récemment deuxième au poteau de Vincennes; il s'en fallut de très peu qu'il ne gagnât la course.



Cette quasi victoire d'un cheval « inédit » éveilla les soupçons et la supercherie fut découverte.

Ce n'est plus maintenant chez un équarisseur qu'*Ecureuil V* vient d'être consigné, c'est chez un entraîneur fort réputé à Joinville-le-Pont, le Belge Verzèle — ce type de chez nous, ce Belge cent pour cent — connu dans tout Joinville-le-Pont pour son accent pittoresque comme pour sa compétence en matière de courses au trot. Verzèle, un nom à ajouter au palmarès des succès belges à l'étranger...

A NAMUR, rien de tel qu'un BON DINER à la Pâtisserie-Restaurant BEROTTE, 7-8, rue Mathieu (50 m. de la gare).

### Comment éviter les fraudes?

En général, (il y a de très honorables exceptions), ils n'appartiennent pas à une catégorie sociale très relevée, les propriétaires de chevaux de trot. Encore que de hautes personnalités aristocratiques composent le comité de leur société. On assure qu'à Vincennes — et à Enghien, donc! — les substitutions de chevaux sont bien plus nombreuses que ne se l'imagine le profane. D'où les cotes effarantes enregistrées parfois par le pari mutuel de ces deux hippodromes. Mais il n'y a pas seulement les substitutions. Il y a aussi les règlements et conditions, de ces compétitions. En effet, ainsi qu'on va le voir...

TELEPHONEZ A « IDEAL TAX », L. BOUVIER  
vous aurez immédiatement une auto de luxe au tarif taxis. **17.65.65**

### En effet

Du fait qu'un cheval se trouve pénalisé, voire disqualifié, dès qu'il abandonne l'allure du trot pour celle du galop, les « drivers » (c'est ainsi qu'on appelle les jockeys du trot) sont obligés de retenir leurs montures. Or, il est impossible de distinguer s'ils tirent sur la bride du cheval pour empêcher celui-ci de galoper ou bien si la manœuvre, inspirée par l'esprit de combine, se propose un distancement volontaire. Pour le « driver » marron, c'est l'enfance de l'art de perdre une course, le jour où il part favori, pour la gagner quelques semaines après, à une réunion où la cote du pari mutuel lui est particulièrement favorable.

Georges de la Fouchardière et notre compatriote feu de Neuter ont écrit de plaisantes et perspicaces pages sur ces troubles mystères du turf. Avis aux amateurs.

## TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59  
On s'y délasse on s'y délasse des tracas quotidiens Chambrés-Studios de bon goût, confortables Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.

### Le tribunal de commerce courtraisien et les agents d'affaires

Le dernier numéro des « Pandectes périodiques » contient un intéressant jugement concernant les agents d'affaires. Suffit-il qu'un client leur donne une procuration pour que le tribunal de commerce les autorise à plaider devant lui? A Bruxelles, c'est l'usage. Mais le tribunal consulaire de Courtrai ne l'entend pas ainsi. Il étale sa décision sur des considérants rétrospectifs et érudits. Dès 1624, le Conseil des Flandres n'admettait à plaider devant les tribunaux de la région que des personnes présentant des garanties de savoir et d'honorabilité.

Et déjà, bien avant, au IX<sup>e</sup> siècle, dans un de ses Capitulaires, Charlemagne avait en quelque sorte jeté les bases de l'Ordre des Avocats en stipulant que les parties pouvaient se faire représenter en justice par « des personnes instruites et capables ». Mais en 1790, lors du branlebas révolutionnaire, l'Ordre des Avocats fut fichu par terre, à Courtrai, comme ailleurs. Il en résulta les plus graves inconvénients. En effet...

Achetez des bijoux aux prix d'avant la dévaluation.

**H. SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles, Bruxelles**

### Pagaille

En effet, ce fut la pagaille, agrémentée de mots et voies de fait entre ci-devants avocats et défenseurs officiels. Napoléon devait remettre de l'ordre. Son décret de Ventose an XII rendit leur privilège aux avocats, lequel devait être confirmé par la loi de 1869 dont feu Orts fut le rapporteur. Le jugement du tribunal consulaire de Courtrai retient ces précédents historiques. Et il conclut en déboutant un agent d'affaires qui prétendait au droit de plaider devant lui par le seul fait qu'il était mandaté par un client. Ils savent faire respecter leur prestige, messieurs les juges consulaires de Courtrai.

**MESSIEURS LES OFFICIERS,**  
pour le nouvel uniforme, faites faire  
vos chemises et cols sur mesure par

**LOUIS DESMET, Chemisier, rue au Beurre, 37**

### Traitez les paysages avec douceur

Le site mosan de Waulsort, si connu des touristes, est assurément le plus beau de tous ceux de la Haute-Meuse belge.

Nulles montagnes sur les rives de notre beau fleuve ne se couvrent d'un plus royal manteau de frondaisons que celles de la courbe Frehir-Hastières.

L'habitant des rives de la Meuse a le respect et l'amour du paysage; de temps immémorial, le châtelain a veillé, avec l'humble habitant de la contrée, à la sauvegarde du site; ils en ont ordonné le décor, y ont planté aux bons endroits des arbres qui réjouissent la vue et animent la perspective; ils y ont tracé des chemins qui permettent d'admirer le plus avantageusement les beautés d'alentour et, quand la Cie du Nord Français traça le chemin de fer de Namur à Givet, elle eut le souci — bien rare pour l'époque, et d'autant plus méritoire — de respecter autant que faire se pouvait les beautés naturelles qui se multiplient sur le trajet.

Les outrages à la nature sont, dans pareille ambiance,

de véritables impiétés. Et il n'est personne, assurément, qui, passant sur la rive gauche, à l'endroit où l'industrie hôtelière a aggloméré des immeubles qui ne déparent pas le site, n'ait protesté en paroles ou en pensée devant un affreux panneau planchéié qui se carre insolemment, injurieusement, au pied de la futaie. En lettres blanches sur fond bleu, cette pancarte étale les mots: « Casino de Dinant. Cercle privé. » Les heureux mortels qui viennent en été goûter ici la verte fraîcheur parfumée des frondaisons mosanes songent-ils, à l'heure des matinées enchantées ou des crépuscules sereins, au baccarat et à la roulette? Est-il vraiment nécessaire que les croupiers viennent se rappeler aux promeneurs, quand ceux-ci s'ingénient à communiquer avec l'âme solennelle, rêveuse ou riant d'un site prestigieux ?

Nous ne sommes pas bien loin de croire que l'impudence de cette publicité, dans un pareil lieu, a un effet exactement contraire à celui qu'escompte le Casino; par esprit de représailles, par colère de voir ainsi souillé l'admirable paysage, n'est-il pas arrivé que des gens aient pris la brusque résolution de renoncer à visiter le cercle privé dinantais, ce pelé, ce galeux d'où lui venait tout ce mal?... Nous serions follement réjoui s'il nous arrivait d'apprendre qu'il en est souvent ainsi...

Quand donc une loi, depuis si longtemps promise, mettra-t-elle fin aux pratiques de l'affichage inepte qui, le long des routes les plus fréquentées par les autos, plante ses palissades de plus en plus encombrantes et de plus en plus éhontées?

Et puisque les Chambres ont donné au gouvernement le droit de légiférer, M. Van Zeeland et ses collègues ne pourraient-ils pas, entre deux arrêtés-lois sur les contingentements et les créances hypothécaires, mettre au point une bonne petite réglementation, radicale et sévère, de l'affichage dans les campagnes?

Pour une fois, un concert de louanges accueillerait un arrêté-loi...

### Ce qui fait le succès

du RESTAURANT RAVENSTEIN sont ses prix et sa fine cuisine tant APPRECIÉE. En parler à vos amis sera sa meilleure récompense.

### Les trésors...

C'est une aventure riche de promesses qui échoit à un cultivateur de la province de Liège. Un matin, il voit débarquer chez lui deux sourciers deux autorités en matière de radiesthésie. Les baguettes tremblaient encore dans leurs mains diligentes et ils ne voulaient pas attendre d'être à leur lit de mort pour annoncer au fermier qu'il avait, dans son champ, un trésor. Ce sont les fonds qui manquent le moins pour des exhumations de ce genre. L'or englouti ou enfoui alleche toujours de généreux capitalistes. Outre la science, les sourciers possédaient l'argent. Ils proposèrent au cultivateur d'exécuter les fouilles à leurs frais et de partager le trésor en deux parties égales. Un contrat en bonne et due forme vient d'être rédigé et les recherches commencent cette semaine.

**SOURD?** L'ACOUSTICON. Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille  
Gar. 10 ans. — Dem. broch. « B », C<sup>o</sup> Belgo-Amér. de l'Acousticon, 35, b. Bisschoffsheim, Brux. T. 17.57.44.



### ...craignent la publicité

Pourquoi n'aboutiraient-elles pas ? Certains coins du sous-sol, toujours vierges, dans les provinces de Liège et de Namur ou les îlots de colonisation romaine sont retournés à la terre, sont aussi riches que Tongres et les environs. Voilà cinq ou six ans, un chasseur de Petit-Han, assis pour casser la croûte, amenait au jour d'un pied nonchalant, cinq pièces d'or au millésime de l'an 276, qui som-

meillaient dans un labouré. Et certain paysan d'un village de Famenne qui « vit rentier » depuis 1915, est fortement soupçonné par ses concitoyens d'avoir découvert le trésor qui l'a mis à l'aise pour le reste de ses jours. Pendant la guerre, il entreprit des fouilles dans un de ses champs, à l'emplacement d'une villa romaine. Au début, il y travaillait le jour. Mais bientôt, c'est la nuit qu'il y vint creuser le sol d'un pic solitaire, et les curieux embusqués le virent transporter chez lui de lourds objets dont nul, si ce n'est quelque antiquaire avisé, ne sut jamais ce qu'ils étaient. Toujours est-il que cet homme discret se croise les bras à présent devant les tranchées comblées.

## L'ETAPE

25, rue de Malines, Bruxelles-Nord.  
Le cabaret le plus gai de Bruxelles! — L'orchestre « Seven-Hots » d'Emile Maetens. — C'est formidable!

## Pour voyager à l'œil

Un raseur cherchait une situation sociale et pensait à tout, sauf à un salon de coiffure. Ses visites et ses démarches se multipliaient à l'infini. Pour y mettre fin, ses victimes décidèrent de l'envoyer à la gare... superbement. Ils lui signalèrent un emploi vacant à Rouen et lui indiquèrent comment il pourrait aller s'y présenter sans bourse délier.

Ils lui dirent que, pour voyager gratis en première classe, il suffisait de s'approcher du guichet où l'on distribue les coupons pour les grandes lignes, de saluer le préposé en lui disant: « Ça va bien dans la famille? » d'indiquer Rouen et de passer l'index droit sous le nez. Ses amis eurent la gentillesse de lui donner l'heure du départ du train et prirent la double précaution d'avertir le préposé et de régler le coût du billet.

Le départ s'effectua sans encombre, mais le retour fut quasi tragique. A la gare de Rouen, le préposé crut avoir à faire à un fou, et le mystifié fut bel et bien conduit dans un asile d'aliénés d'où il sortit d'ailleurs bientôt.

De retour à Paris, il s'en prit violemment aux mystificateurs, mais ceux-ci avaient prévu le coup...

— A Paris, c'est bien l'index droit que tu as passé sous ton nez? lui demandèrent-ils.

Sur réponse affirmative, ils ripostèrent:

— Imbécile! comment ne t'es-tu pas rendu compte que, prenant la direction opposée tu devais passer l'index gauche?

L'autre réfléchit, puis, désarmé, répondit:

— Je n'y avais pas pensé!

## LODEN

sur mesure, hommes HERZET F<sup>m</sup>  
— dames, enfants — 71, M. de la Cour

## Police féminine

La police a donc le droit d'user d'agents provocateurs? On croyait ces procédés abandonnés, tout au moins officiellement, depuis le Second Empire. Mais une récente affaire, jugée à Liège, fournit la preuve qu'il n'en est rien et que la justice accueille sans dégoût de telles pratiques.

Voici les faits: A cinq ou six reprises, durant un mois, une femme se présente chez un cafetier liégeois pour acheter de la cocaïne. Le tefancier l'évince chaque fois mais à la fin, elle découvre chez lui un Italien qui, séduit par ses propos et alléché par la somme qu'elle promet, consent à se rendre dans le Grand-Duché de Luxembourg pour en rapporter un colis de drogue. A la suite de péripéties rocambolesques montées par cette subtile comparse, l'Italien, nanti du sinistre paquet est capturé par la police judiciaire et poursuivi en compagnie du cafetier considéré comme complice.

L'eau de Harre est une eau nourrissante, une boisson apéritive, tonique et digestive. L'eau de Harre est une boisson telle que plus on en boit plus on en est privé... Moins on l'aime et plus elle manque, Harre lez-Werbomont.

# POSTE PRIVÉE

BUCO, 33, bd Adolphe Max  
Tél.: 17.64.90

Buco vous permet de correspondre avec quiconque sans donner votre nom et adresse.

AUCUNE FORMALITE à remplir, votre courrier vous sera remis sur simple énoncé de votre numéro ou pseudonyme.

Si vous le désirez, votre correspondance vous sera réexpédiée à l'adresse que vous désirez et vous suivra dans tous vos déplacements.

Habitant la province ou l'étranger, vous trouverez chez Buco votre courrier.

Tout abonné peut téléphoner pour s'informer s'il y a du courrier pour lui; donc PLUS DE DEPLACEMENTS INUTILES.

ABT: 15 fr. par mois (nombre de lettres illimité).

POUR LES NON-ABONNES: Il suffit de composer vous-même un nombre de 5 chiffres et de faire adresser votre correspondance à ce numéro chez Buco. Vos lettres vous seront remises sans aucune formalité à l'énoncé de celui-ci. Il n'est pas nécessaire de nous en informer au préalable.

Prix par lettre: 2 francs.

## Excitation de majeurs

A l'audience, nulle trace, parmi les témoins, ni de la femme, ni de l'acheteur fictif qu'elle a présenté. L'avocat du cafetier Me Seressia, s'étonne, proteste, encasse le refus d'un commissaire de la police judiciaire de fournir des renseignements à cet égard et, à sa profonde surprise, voit le Tribunal couvrir le policier — après, il est vrai, une délibération de trois-quarts d'heure. Il procède lui-même à une enquête et apprend que cette femme, agent occulte et officieux sinon officiel, a fait précédemment condamner un autre cafetier dans des circonstances analogues pour un délit d'alcool. Elle s'était assidument présentée chez lui, sous les prétextes les plus attendrissants, jusqu'à ce qu'en fin le malheureux cédât et lui offrit le peu de genièvre qu'elle réclamait pour un malade. Procédés étranges qui, pour être employés par une femme, n'en sont pas moins répugnants.

## DES DESSINS SUGGESTIFS,

des idées neuves pour votre publicité?

Renseignements gratuits. ADVERTA, Brux, tél. 11.95.29

## Les affamés

C'est une exception, certes, mais il faut veiller à ce qu'elle ne se renouvelle pas la saison prochaine. Car le vieux renom, justifié encore presque partout, l'ancestrale réputation dont bénéficient avec raison nos hôtels rustiques, risquerait de s'effondrer, si la pratique du menu restreint et déficitaire avait des chances de sévir autrement qu'à l'état d'anomalie. Est-ce l'affluence l'encombrement, la difficulté du ravitaillement en raison de l'abondance de convives, mais il s'est trouvé, cet été, des touristes étrangers, aussi bien que des pensionnaires belges, pour s'étonner à juste titre de l'insuffisance de nos tables hôtelières. Cas rares, c'est entendu, mais déplorables.

— De quoi vous plaignez-vous? leur disait-on. Vous avez du pain à discrétion...

La Belgique a toujours fait l'admiration de ses hôtes voyageurs par ses menus plantureux. Il serait fâcheux de perdre ce renom par la faute de quelques maladroits.

## POIL

détruit pour toujours en 3 séances, sans trace  
Institut de Beauté de Bruxelles, 40, rue de Malines, Docteur spécialiste. Cours de massage.

## Mariage et hygiène contre le Péril vénérien

Conseils pratiques et faciles à suivre avec indication de tous les préventifs des maladies secrètes, suivis d'une nomenclature des articles en caoutchouc et des spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes. Leur emploi vous préservera à jamais des atteintes funestes de la contagion et vous évitera à tout bien des ennuis et bien des soucis. Demandez aujourd'hui même le tarif illustré n° 21, envoyé gratis et franco sous pli fermé par Sanitaria, 70, boulevard Anspach, 70, Bruxelles-Bourse, au 1er étage, où tous les articles sont en vente.



## Destination nouvelle

Le vieux cirque liégeois des Variétés qui en a vu de toutes les espèces — il accueillit tour à tour dans ses murs le cheval dressé à la haute école et le lutteur à main plate, l'éléphant et le conférencier, le tigre savant et le boxeur — adoptera à dater du 21 septembre, un nouvel hôte, le lévrier de course. En effet, on installe un cynodrome au manège de la Fontaine. Quatre-vingts chiens environ y disputeront périodiquement des épreuves derrière le lièvre empaillé, monté sur roulettes, que certains chasseurs liégeois rêvent d'emprunter pour le faire surgir devant le débutant myope au cours de la partie dominicale. Quatre-vingts lévriers! On ne croyait pas Liège si riche en sloughis et barzois. Mais il est probable que Bruxelles et Anvers interviennent dans ce chiffre pour une bonne part.

**Un délicieux coin pour bien dîner et souper**  
**PICCADILLY** TAVERNE - RESTAURANT  
 Avenues Renaissance-Chevalerie (Cinquant.)

## L'index-number et les fonctionnaires

Sur la base d'engagements antérieurs, on a dû majoter de cinq pour cent les traitements des fonctionnaires, la hausse correspondante de l'officiel index-number n'ayant pu être retardée plus longtemps.

Certes, le gouvernement peut objecter que le pourcentage d'ascension du dit index-number reste inférieur à celui de l'amputation du franc et que, par conséquent, tout continue à aller bien. Il peut même dire — et il ne s'en fait pas faute — qu'une augmentation relative du prix de la vie était fatale et que celle-ci ne sort pas du cadre de ses prévisions.

Il n'en reste pas moins qu'il lui en coûtera — c'est-à-dire à nous, contribuables — de cent à cent-vingt-cinq millions de plus par an, alors que l'hiver n'est pas encore là et que le nombre-index, au dire de spécialistes, ne reflète qu'imparfaitement l'augmentation réelle du coût de la vie.

Si le prix de la vie rattrapait la dévaluation, quelle serait la position de MM. Van Zeeland et consorts et comment pourrait encore se défendre l'expérience qui a coûté à l'épargne — à vous, à nous — quarante pour cent des avoirs confiés à l'Etat?

Nous n'en sommes pas encore là et nous souhaitons de n'y arriver jamais. On ne peut cependant s'empêcher d'y songer, de se souvenir du précédent tchécoslovaque, par exemple.

C'est sur le plan international et non dans des mesures d'ordre intérieur qu'il faut chercher une solution de la crise. Assurément, c'est plus facile à dire qu'à réaliser, plus facile, aussi, que de décider une opération de chirurgie monétaire, à la suite de manœuvres qu'on n'a su ni éviter ni déjouer, comme en France, en Hollande et en Suisse.

En attendant, si les fonctionnaires regagnent un peu du pouvoir d'achat qu'on leur a enlevé au début de cette année, qu'advient-il de leurs pareils des entreprises privées?

On sait quelle est souvent leur misère. Est-il permis d'espérer que ce qui est vrai pour les agents de l'Etat le sera bientôt pour eux aussi? Qu'en pensent, notamment, les grandes banques?

## Dans le Grand-Duché de Luxembourg

Pour bien constater les joyeux effets de la dévaluation, point n'est besoin de courir bien loin, ni même d'aller seulement en France.

Ceux qui ont passé leurs vacances dans le Grand-Duché de Luxembourg — cependant lié à la Belgique par l'union douanière — vous diront combien il est amusant de tout payer en francs luxembourgeois, à fr. 1.25 belge. Ils vous diront aussi à quel total, sans en avoir l'air, cela se chiffre.

Encore, le franc luxembourgeois devrait-il être à fr. 1.40 belge. Mais, tout de même, on l'a un peu dévalué aussi, pour ne pas trop effaroucher les touristes de chez nous, qui sont nombreux et pour ne pas trop être concurrencé dans les affaires par la Belgique, pendant les effets favorables de l'opération tentée par celle-ci.

Dès que votre De Soto vous amène à Clervaux, à Vianden ou dans un autre Echternach, vous voyez fleurir à tous les étalages, à toutes les vitrines, de petits écritaux spécifiant que les prix s'entendent en francs luxembourgeois.

Cela donne à notre monnaie une allure de parente pauvre assez désobligeante et cela tend à rendre onéreux un séjour qui, naguère, n'était pas plus cher qu'en Belgique.

Hélas, c'est encore bien pis qu'en France, cette douce France dont l'accès est maintenant pratiquement interdit au Belge moyen et dévalué ...

**RESTAURANT TRIANON-LIEGE** présente une gamme incomparable de diners à prix fixes avec plats au choix.

## La baisse du coût de la vie à Paris

Pour les Belges, il est entendu que l'écart entre le franc belge et le franc français met un voyage à Paris à un prix prohibitif. Mais il est incontestable que, pour les Parisiens, le prix de la vie a sensiblement diminué au cours de ces dernières semaines. Sans doute, le commerce, tous les genres de commerce, sont-ils handicapés par les charges fiscales. Mais un gros effort a été tenté, en matière d'alimentation surtout. Ainsi existe-t-il de nombreux restaurants où d'excellents repas sont servis pour des sommes variant entre 7 et 8 francs. Les logis ont baissé de 10 p.c. et les chambres d'hôtel ont suivi ce mouvement de baisse. Mais, parallèlement aux mesures restrictives quant au traitement des fonctionnaires, une baisse des salaires et appointements privés est manifeste. Alors quoi? On tournerait dans une sorte de cercle sans issue... Cela ne paraît point douteux, du moins quant à présent.

## C. P. Tennis Couverts

33, avenue des Cerisiers, près du Tir National.

Rendez-vous des gourmets — Son restaurant et sa belle terrasse — Endroit des plus agréables — Parc pr 50 volt.

## Les vieux arrivés et les jeunes impatients

A Paris, tout comme à Bruxelles, les jeunes générations envisagent l'avenir avec angoisse. Nous sommes loin de l'époque qui suivit l'armistice et où les « moins de trente ans » (les M. D. T. comme ils disaient) formaient une confédération qui tenait le haut du pavé et prétendait à une manière de dictature.

Ils en sont maintenant à solliciter l'appui, et à défaut de celui-ci, les conseils de leurs aînés. Or, le fameux docteur Gausset, membre de l'Institut, vient de faire à leur intention quelques déclarations d'où il résulte que ces aînés, quoi qu'en pensent et disent certains jeunes, en ont vu de raides et de dures.

## Votre blanchisseur, Messieurs !

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!  
 « CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».  
 33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

## Le docteur Gausset et sa carrière

Le docteur Gausset, qui vit maintenant entouré d'œuvres d'art dans un superbe hôtel du Champ-de-Mars, est incontestablement le chirurgien qui a sauvé ou prolongé tout au moins le plus de vies humaines. Sa spécialité? Ablateur de prostatas, tout simplement. Avant lui, c'est à peine si l'on osait effleurer cet organe essentiellement délicat. Mais que de prostatas illustres, celles notamment de Clemenceau, Foch et Poincaré sont tombées sous le subtil et savant scalpel du professeur Gausset! Du monde entier, on lui écrit, pour le consulter et, quotidiennement, il reçoit et dépouille un courrier effarant. C'est un grand savant, un extraordinaire praticien qui ne perd pas une minute de son temps, se partageant entre son enseignement, ses communications à l'Académie de Médecine, ses services d'hôpital, sa clinique de la rue Bizet et sa clientèle privée. Comment le docteur Gausset est-il parvenu à une situation aussi éminente ?

**RAFFINERIE TIRLEMONTAISE — TIRLEMONT**  
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo.

## Une dure et glorieuse ascension

Le docteur Gausset était le fils d'un médecin pauvre. La carrière de son père le tentait parce qu'elle était indépendante. Il vint étudier à Paris, ne disposant pour mener la vie d'étudiant que des ressources les plus ridicules. Faute de posséder en propre des livres, il travaillait le soir à la Bibliothèque Sainte-Geneviève. Ce qui ne l'empêcha pas d'être classé premier au concours de l'externat, rang qu'il devait conserver à cet autre concours, infiniment plus difficile, de l'internat.

Tous les jours, le futur professeur faisait à pied le long chemin qui sépare le Quartier-Latin de l'hôpital Saint-Antoine.

« Que les jeunes, conclut le professeur Gausset, se plient à la discipline de l'effort quotidien. La victoire sera au bout. Surtout sur le plan de nos carrières libérales où la voie se désencombre naturellement par la mort des aînés. » Et pour finir cette ronchonade : « De notre temps, la jeunesse avait moins d'occasions de dépenser : les automobiles en série et les appareils de T. S. F. n'existaient pas. »

Plein de bienveillance au fond pour ses cadets, ce prince de la Science.

L'endroit qui a la vogue dans le bas de Bruxelles: Le **WAGRAM**, 5, rue des Vanniers, près place de Brouckère. Cercle privé. Consommations fines et cocktails savants!

## Esprit d'à-propos

Rebecca, dix ans, connaît déjà, on s'en doute, la valeur de l'argent et de tout ce qui peut en rapporter. Mais elle est aussi extrêmement gourmande. Sa tante Judith, chez qui elle est en visite, veut l'embarrasser.

**LA TANTE.** — Rebecca, comme tu as été bien sage, tu peux, avant de partir, choisir soit ce morceau de chocolat qui est excellent, soit ce billet de la Loterie Coloniale, avec lequel tu sais gagner deux millions et demi le vendredi 20 courant.

Rebecca hésite, un terrible combat se livre entre sa gourmandise et son esprit de lucre.

**LA TANTE.** — Eh bien, as-tu fait ton choix ?

**REBECCA.** — Oui, ma tante, je prendrai le morceau de chocolat, mais comme je ne puis le manger avant le dîner et que, d'autre part, je crains de me salir, donnez-moi, s'il vous plaît, le billet... pour l'emballer.

**LA TANTE.** — !!!!

## AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.

Dîners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

## En un mois elle perd 5 kilos de graisse superflue

Et sa constipation a disparu !

Voici la lettre d'une femme qui était « beaucoup trop grosse ». Toutes les lectrices qui sont dans le même cas voudront savoir ce qu'elle écrit :

« J'étais vraiment beaucoup trop grosse et je me suis décidée à essayer les Sels Kruschen. Depuis un mois que j'en prends, j'ai déjà maigri de 5 kilos, sans suivre de régime. N'est-ce pas merveilleux ? J'ajoute que je suis également débarrassée de ma constipation et que je me sens, de ce fait, beaucoup plus alerte. Je vais donc continuer à prendre des Sels Kruschen. »

Mme L. L...

D'où vient l'obésité? Presque toujours d'un fonctionnement défectueux du foie, qui n'est plus capable d'accomplir son rôle de destructeur des graisses ainsi que de la paresse de nos autres organes éliminateurs (reins, intestin).

Les résidus de la nutrition, au lieu d'être normalement évacués, ne tardent pas, alors, à se transformer en mauvaise graisse.

Les Sels Kruschen rétablissent la situation. Ils stimulent le foie, les reins, l'intestin, chacun dans ses fonctions propres. Ils assurent un « balayage » complet et régulier de tous les déchets alimentaires et de toutes les toxines du sang. La constipation n'est plus possible. La mauvaise graisse commence à fondre. Vous revenez progressivement et sûrement vers votre poids normal, vers une santé harmonieuse, vers une jeunesse et une sveltesse nouvelles.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: 12 fr. 75 le flacon, 22 francs le grand flacon.

## Et Bernard Grasset

Très surmené, atteint de graves troubles nerveux, ce grand éditeur, à qui tant d'auteurs nouveaux doivent leur lancement a dû prendre plusieurs périodes de repos. Or, le voici guéri et, de nouveau, à la tâche. Il vient d'évoquer ses débuts. On les peut ainsi résumer. Passionné pour les lettres au temps de sa jeunesse, Bernard Grasset gagna un jour aux courses une somme de quelques centaines de francs. C'était à l'époque d'avant-guerre où un billet de cent francs n'était pas rien du tout. Il se servit de cet argent pour faire éditer un poète de ses amis. L'œuvre connut quelque succès. Encouragé, Bernard Grasset persévéra dans la voie de l'édition. Quelques lustres plus tard, il se trouvait à la tête d'une des plus importantes librairies de langue française. Le conseil de réussir que Bernard Grasset donne aux jeunes peut ainsi se résumer: exploiter jusqu'au bout les circonstances favorables que l'on a créées. A bon entendeur, salut. Mais il n'est pas donné à tout le monde de pouvoir transformer une ambiance. A part cela...

## Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodiles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26.07.08. Anc. à Liège.

## Le tiroir aux souvenirs

Il y a vingt ans, dans une formation sanitaire du front, les blessés oubliaient momentanément leur douleur lorsque la visite du Roi était annoncée et qu'il devait décorer les meilleurs d'entre les plus braves.

Dans une salle s'élève une discussion dont le protocole fait l'objet: le Roi va parler à chacun... Comment faut-il l'appeler en Lui répondant ?

Un Flamand propose de dire « Mon Roi »; un Wallon

## CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant de 1er ordre.

Concerts au Déjeuner et Dîner  
Arrangements avantageux pour Réceptions  
et Banquets.

trouve plus belle la formule « Mon Sire ». Alors, pour mettre tout le monde d'accord, un sergent bruxellois déclare avec toute l'autorité de son galon: « C'est ma Majesté qu'il faut dire ».

Ce point de vue fut adopté. Le protocole en souffrit; mais le Roi s'en amusa.

Tout y est et tout contribue à vous plaire au *George's Wine*, le Bodéga en vogue, 11-13, rue Ant.-Dansaert, Bruxelles. Cadre de bon ton; superconsommations, une Oasis, quoi...

### Avis aux T. B.

M. Joseph Prudhomme, dont la santé continue à être florissante, attend, sur le terre-plein de la Bourse, le tram de l'Exposition.

Il a de la patience: dix trams viennent de passer, bourrés à craquer; il attend encore; mais il réfléchit et, le onzième tram passé, plus rempli encore que les autres, M. Joseph Prudhomme murmure:

— Que la Compagnie des Tramways Bruxellois prenne garde!... Si ses voitures continuent à être pleines à ce point là, plus personne ne voudra les prendre...

MONTRE SIGMA PERY WATCH C

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

### La hantise du film

Dans une librairie de Bruxelles :

— Mademoiselle, pourriez-vous me procurer, en partition « Chant seul », la « Marche Officielle du Vieux-Bruxelles à l'Exposition ? »

A quoi, la jeune personne répond, le plus gentiment du monde:

— Certainement, Monsieur... (inscrivant la commande) C'est dans quel film, s. v. p. ?

## Déetective MEYER

AGENCE REPUTÉE DE TOUT PREMIER ORDRE  
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max). Consult. de 9 à 5 h.

### Soir de kermesse à Ath

Vieille histoire que les bonnes gens d'Ath se racontent encore. Momond, fils de braves bourgeois athois, après de très vagues études, était rentré au bercail familial et occupait ses loisirs (24 heures par jour) à faire ses « estamnets ». Le brave Momond faisait le désespoir de sa famille et rentrait à des heures indues, ce qui est très difficile à Ath, la ville n'étant pas précisément une ville de nocturnes plaisirs.

Du matin au soir, la famille de Momond se lamentait: « Il rentre à deux heures du matin, il ne fait rien de bon, etc., etc. »

Or, vint le temps de la kermesse, et le samedi du mariage de « Gouyas », tout Athois digne de ce nom va « prendre une grande pinte », en écoutant le concert sur la Grand Place.

Et Momond prenait sa grande pinte, quand soudain, il aperçut son père et sa mère attablés au café voisin. C'était peut-être le seul jour de l'année où les braves gens n'étaient pas couchés à neuf heures du soir !

Momond paya sa pinte et fila en vitesse. Rentré à la

maison, il mit la chaîne et le verrou et s'en fut coucher. Vers onze heures, ses père et mère, tout guillerets de leur petite débauche, voulurent rentrer et trouvèrent porte close.

Momond était donc rentré ! Un samedi de kermesse ! Il était malade certainement, ou avait acheté une conduite.

Le père sonna... Rien ne bougea.

Le père resonna... Toujours rien.

Alors ce fut un beau vacarme. Coups de canne sur la porte, appels de la mère, coups de sonnette... La maison restait toujours muette comme un tombeau.

Des voisins parurent aux fenêtres; des passants se groupèrent; on parlait d'aller chercher la police, quand, enfin, une fenêtre s'ouvrit et Momond parut :

— Quo avé a mené in boucan pareil à c'theure chi ?

— Ouvré l'porte, Momond ?

— Qui été adonc ?

— Ej su vo père avec vo mère.

— Vos avé minti : em' père em' mère sont des braves gés et y sont à leu lit depuis long mé. Allez pu long, soulauds !

Et Momond referma la fenêtre.

### Si vous dînez en ville, dînez chez GASTON

« AUX PROVENÇAUX » (ancien « Chapon Fin »).  
22-24, rue Grétry — Ses dîners à 25 et 35 fr. sont un véritable succès.

### Histoire campagnarde

Entre deux verres de bourgogne, on raconte de petites histoires. Celle-ci par exemple :

Voulant fêter dignement sa nomination, le nouveau curé avait invité Monseigneur à dîner. Puis, après le repas, Monseigneur visite la cure, qui est bien petite, si petite qu'il n'y a pas de chambre de bonne. Monseigneur s'étonne:

— Et où donc couche Marie, Monsieur le Curé ?

— Dans mon lit, Monseigneur.

— Dans votre lit ? Mais vous-même, alors ?

— Eh bien, voilà, Monseigneur, je vais vous expliquer : Quand vient l'heure d'aller dormir, je mets, une planche au milieu du lit, et si par hasard, tout en rêvant, l'un de nous passe par-dessus, il paie une amende de 0.50 fr.

A ce moment même, du haut de l'escalier, la voix de Marie s'élève :

— N'oubliez pas, Monsieur le Curé, que vous me devez encore 2 francs 50.

### L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, Téléphone 12.61.40, se recommande par son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage central. Eaux cour., chaude, froide.

### Le motif

Un jeune latiniste, englobé par le recrutement, arrive au corps et est interrogé par un vieux sergent.

— Votre nom, jeune homme ?

— Jean Dechien.

— Que vous me ferez quatre jours de salle de police pour avoir « député » au corps par une insolence à l'envers de votre supérieur.

— Mais mon sergent, vous m'avez demandé mon nom...

— Et que vous m'avez répondu: Nom-de-chien !

— Ah ! soupira l'infortuné conscrit, je peux donc dire comme Ovide: « Barbarus ego sum quia non intelligor illis. »

— Jeune homme, que vous me ferez quatre jours de plus pour avoir superposé des insolences étrangères à la précédente.

Et sur le rapport, le brave sous-officier écrivit :

« J'ai « affligé » quatre jours de salle de police à m'avoir répondu qu'il s'appelait Non-de-chien, et de même en « plusse » pour avoir appelé son supérieur « barbe russe et gros homme », et autres intempéries conférées en anglais. »

## Doyennes d'autrefois

Madeleine Brohan, troisième de la famille et qui avait à elle seule autant d'esprit que sa sœur Augustine et sa mère Suzanne qui l'une et l'autre en avaient pourtant beaucoup, quitta le théâtre à cinquante ans, sans avoir jamais appartenu à une autre scène que la Comédie-Française.

Elle avait su renoncer à Célimène dès qu'elle avait eu l'âge d'Arsinoë. Quand, en mai 1885, elle eut créé la vieille grand'mère du « Monde où l'on s'ennuie », elle ne montra pas moins de sagesse et descendit définitivement des planches. Elle n'avait pourtant que cinquante-deux ans ! Que l'on veuille bien comparer cette maturité et la vieillillesse de tant de nos vedettes !

Comme M. Truffier protestait devant cette volonté de retraite définitive, elle lui expliquait avec son délicieux sourire :

— Il faut prendre congé du public avant que le public ne prenne congé de vous. Je veux m'en aller sans tambour ni trompette. Je demande dès maintenant qu'aucun discours ne soit prononcé sur ma tombe. Le théâtre m'a donné toutes les joies qu'on en peut attendre. C'est quelque chose de pouvoir vivre avec de beaux souvenirs !

Elle ajoutait, autre preuve de son bon sens :

— Et je n'écrirai pas de mémoires !

Le secret professionnel devrait, chez nous, comédiens de Molière, être de règle. Lorsqu'on a vécu pendant des années avec des camarades dont on a partagé les joies et les tristesses, on n'a pas le droit d'être indiscret, de mettre le public dans la confidence. Quant à ma vie, elle ne peut intéresser que moi.

Comme tout cela est encore actuel !

Elle était, en plus, exquisement bonne. Dumas fils lui avait dédié ce quatrain :

Reine de l'éventail, elle a de Célimène  
Les grands airs et l'esprit sans la méchanceté.  
Mais, oubliant les traits aigus de l'inhumaine,  
S'il eût connu son cœur, Alceste fût resté.

## INSTITUTION MICHOT

pour jeunes filles

18. 20. 22, avenue de l'Armée, Bruxelles

Directrice : M<sup>me</sup> Van Der Elst

Etablissement premier ordre — Etudes complètes.  
Pensionnat Externat.

## Un duel

Le premier duel d'après guerre eut lieu entre M. Jacques Richepin-Laparcerie et le duc de Camastra, à propos des taxes de théâtre. L'anecdote est oubliée, on peut la rappeler. M. Grosclaude, qui dirigeait alors la « République Française » avec l'aide notamment de la maison Larousse, demandait un soir une loge à Mme Laparcerie-Richepin, pour sa Renaissance, et il envoyait cette loge à son ami le duc de Camastra. On aurait cru le duc plus Parisien : lorsqu'il arriva au théâtre et se vit réclamer, comme de juste, les taxes prélevées par l'Assistance publique, il s'indigna :

— Comment ? vous donnez des invitations et vous en profitez pour soutirer de l'argent à vos invités !

La réflexion était à peine courtoise, et le ton d'une impertinence rare. M. Richepin, qui se trouvait au contrôle, releva l'insulte :

— Vous avez besoin d'une leçon, monsieur. Je vais vous la donner.

Et il expliqua très posément au duc de quoi il retournait et comment, des quelques francs qu'on lui réclamait, pas un centime n'entraît dans la poche de la directrice de la Renaissance :

— Cela dit, si vous insistez, Mme Laparcerie vous fera l'aumône de ses taxes.

Ainsi engagée, la conversation ne pouvait se terminer que sur le terrain. Le duc de Camastra eut le bon goût de se laisser toucher au poignet, et les deux hommes se réconcilièrent.



## Le certificat pré-nuptial

Les contribuables afghans ne manifestant qu'un enthousiasme très relatif pour régler leurs impôts, mais se montrant, par contre, très attachés à l'institution du mariage, que pouvait bien imaginer le ministre des Finances de Kaboul ?

On le devine.

Il faut désormais, pour se marier en Afghanistan, produire un certificat signé du percepteur, attestant que les intéressés ne doivent rien aux caisses du Trésor public. Faute de produire ce certificat, on restera célibataire, implacablement, sans aucun égard pour les droits du cœur.

Ah ! le romantisme du fisc !

## Votre préférée

est : la Materne, parce que c'est une confiture de marque offrant toute garantie de qualité et de pureté. — Materne !

## Le plus petit journal du monde

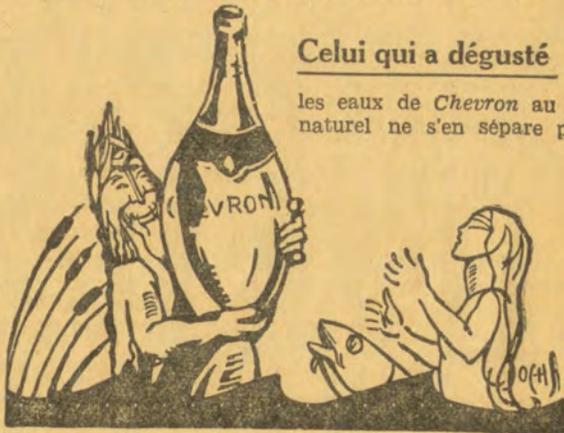
Le plus petit journal du monde est publié dans l'île de Jeudi (Thursday Island), qui se trouve entre l'extrémité nord de l'Australie et la Nouvelle-Guinée. Il s'appelle « Torres Straits Daily Pilot » (Le Moniteur quotidien des Détroits de Torrès).

C'est une simple feuille de papier de douze pouces sur neuf pouces, imprimée d'un seul côté. Elle tient néanmoins les habitants de ce petit coin du monde au courant des grands événements de l'univers. Le prix de l'abonnement est de 1 shilling par semaine. Le « Moniteur » se compose de trois colonnes. L'une est consacrée aux nouvelles maritimes, l'autre aux nouvelles d'Australie reçues par câble, et la troisième aux annonces.

On ne nous dit pas si le journal souffre de la crise !

## Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.



## Les belles enseignes

Chez un charcutier de la chaussée de Gand :  
L'homme propose; la femme dispose,  
Ma tête pressée s'impose.

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

## NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1er avril 1935

RESTAURANT de 18 à 25 francs  
A son nouveau BODEGA-BRASSERIE  
Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir

### Au pays d'Charlerwet

Deux jeunes mariés entrent, le soir de leurs noces, dans la chambre nuptiale traîchement peinte; Monsieur trébuche dans l'obscurité et, étendant les mains pour se ratrapper, applique l'une d'elles en plein sur une porte, au grand dam de la peinture fraîche.

Madame tourne le commutateur et, s'apercevant du dégât commis par Monsieur :

« Ce n'est rien, chéri, nous ferons venir demain Baptiste, le vieux peintre de la maison, qui arrangera cela. »

Le lendemain, arrivée de Baptiste.

Madame. — Bonjour, Baptiste; montez avec moi, je vais vous montrer où Monsieur a mis sa main hier soir.

Baptiste (l'air embarrassé, chiffonnant sa casquette). — Mon Dieu, Madame, à m'n'âge, dj'aimé co mia enne bonne goutte !...

## Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.  
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

### Le tabac, il y a deux siècles et demi

Ce n'est pas la première fois que les grands argentiers de France et d'ailleurs se trouvent embarrassés. Ainsi, à la suite de la funeste guerre de 1672 contre la Hollande, le trésor français était aussi vide que possible, le pays gémissait sous l'impôt et Colbert ne savait comment se procurer des ressources.

Le ministre de Louis XIV eut une idée de génie.

Depuis Christophe Colomb et Nicot de Villemain, le tabac était encore considéré en France comme un luxe équivoque et prohibé..., du moins pour les fumeurs, puisque la prise était de bon ton et même fort en honneur à la Cour. Colbert songea donc à remplir les caisses de l'Etat, tout en donnant satisfaction aux innombrables et secrets amateurs de la plante exotique. Et c'est ainsi que le 27 septembre 1674, fut instituée le premier monopole sur le tabac, consacrant du même coup pour chacun le droit de fumer.

Le bon peuple est ainsi fait: son émancipation dans ce domaine, fut si foudroyante, que, par deux fois, depuis lors, en 1810 et 1816, il fallut réglementer ledit monopole tel qu'il est parvenu jusqu'à nous.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule

### Pendant les fortes chaleurs

Le mari. — Une robe si courte, pour aller au dancing, mais chère amie, c'est une plaisanterie.

Madame (d'une voix aigre-douce). — Les meilleures plaisanteries sont justement les plus courtes.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

### Gavroche bruxellois

Devant la boutique d'un boulanger, un « ketje » regarde les beaux pains tout dorés. Il entre et demande à la dame:

— A wel, Madameke, est-ce que tu as encore du pain rassis?

— Mo oui, Manneke, regarde une fois, toute ma fenêtre en est encore pleine.

Et le gosse, en se sauvant:

— A wel, potfordouche, ça est bien fait, t'avais qu'à le vendre pendant qu'il était frais.

### BANQUE DE BRUXELLES

Société anonyme

Comptes à vue et à terme  
aux conditions les plus avantageuses

Garde de titres  
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

### Eloquence judiciaire

... Messieurs, mon client est innocent comme l'enfant qui vient de naître... ce qu'il a eu tort de faire lui-même un jour, car s'il n'avait pas commis cette première faute, il ne serait pas ici...

... Ce malheureux, Messieurs, a eu le tort de ne pas se plier sous le joug paternel, ce qui s'explique surtout parce qu'il n'avait plus sa mère, ayant perdu son père âgé de cinq ans...

... La colère est mauvaise conseillère et, en l'espèce, elle se compliquait d'une hachette que mon client avait justement par hasard entre ses mains...

... Avancer pareil système, c'est en réalité, Messieurs, mettre une cinquième roue à une bicyclette...

... Messieurs, c'est une figure d'honnête homme qui vient s'asseoir aujourd'hui sur les bancs de la correctionnelle...

## Miettes de la Foire

### A l'Art ancien

Notre vagabondage à travers les salles nous place soudain face aux « Lavandières dans un parc » d'Hubert Robert (n° 972) que Marie-Antoinette avait chargé, à son retour d'Italie de dessiner le jardin de Trianon.

Il exposait régulièrement à tous les Salons ces jolis tableaux d'architecture dont Le Louvre possède une demi-douzaine et dont nous aurions aimé voir l'un ici.

En 1783, il brossa un tableau représentant « L'incendie du théâtre de l'Opéra », qui avait eu lieu deux ans auparavant. A cette époque, on chansonnait tout. Le tableau d'Hubert Robert très remarqué, fut chansonné, lui aussi :

Si j'avais su, quand l'incendie  
Dévorait tout notre Opéra  
Qu'il sortirait de ton génie  
Ce que j'allais contempler là,  
Moins curieux et plus tranquille,  
Au lieu d'aller porter de l'eau,  
Me renfermant dans mon asile  
J'aurais attendu ton tableau.

### ...je suis sûr qu'il parlerait

Et nous revoici devant le Diderot de Houdon. On raconte que ce délicieux artiste avait reçu de la nature une si puissante faculté de faire vivre ses statues, qu'ayant sculpté un « Saint Bruno » pour une église de Rome, le pape Innocent III s'écria en le voyant : « Si la règle de son ordre

ne lui prescrivait le silence, je suis sûr qu'il parlerait ».  
Son charmant buste de la comtesse du Barry, en 1771, fit dire par un chroniqueur de l'époque :

Sur ce buste parfait qu'avec avidité  
Tout le monde regarde et vante la beauté,  
Que j'aurais de choses à dire  
Mais je suis muet quand j'admire...

## Le Restaurant Léopold II

est le plus beau  
DE L'EXPOSITION  
Sur demande : Plats coloniaux.

## A la maison de La Fontaine

Idee charmante que cette reconstitution de la maison où naquit le génial fabuliste, le 8 juillet 1621 ; qu'il habita avec sa femme — assez délaissée par la suite — née Valentine Pidoux. De ses fenêtres étroites on voyait, à peu de distance, de vastes étendues boisées dont il devait être un jour, comme son père et comme le mari de sa marraine, Louis Guérin, un conservateur, — forêts qu'il a célébrées en vers immortels.

## Accordez votre confiance à la

première marque belge; Materne, à l'Exposition — au coin de la Roseraie — ne craint pas de fabriquer publiquement ses délicieuses gelées et confitures. Achetez donc Materne !

## Inspiratrice et bienfaitrice

Dans l'étroit cabinet de travail où donne accès le petit escalier à vis, on remarque, décorant le panneau en pan coupé du coffre de la cheminée, le portrait reconstitué de Mme de La Sablière, femme charmante et désintéressée, et savante de surcroît, puisqu'elle connaissait tout ce qu'un homme pouvait alors connaître en fait de physique, d'astronomie et même d'anatomie.

Raisonnement, son effigie si douce devait figurer là où rêvait et travaillait celui dont elle fut la charmante, la délicate Isis, la bienfaitrice et l'inspiratrice.

## LE CLOU DU VIEUX-BRUXELLES A « L'ETRIER »

Le Célèbre Violoniste « TIBOR HADL » et ses Tziganes

## Un baiser bien souvent...

Mme de La Sablière savait aussi bien rimer que son mari, M. de la Faille, trourser un madrigal. Citons ces vers bien de cette époque sensuelle et frivole :

Un baiser, bien souvent, se donne à l'aventure,  
Mais ce n'est pas en bien user.  
Il faut que le désir et l'espoir l'assaisonne,  
Et pour moi, je veux qu'un baiser  
Me promette plus qu'il ne donne !

Le Nouveau Chalet-restaurant du « GROS-TILLEUL » se trouve près de l'entrée Astrid de l'Exposition et dans un cadre divin offre le Menu exquis à quinze francs Parc gardé et gratuit p<sup>r</sup> 400 autos. Trams 81. 52 et L. — T. 26.85.10

## Mais ce sont des bêtes

Un de ses parents, magistrat, lui disait un jour d'un ton grave, presque sévère : « Quoi, madame, toujours de l'amour et des amants ! Les bêtes n'ont du moins qu'une saison ».

— C'est vrai, Monsieur, répliqua Mme de La Sablière, mais ce sont des bêtes.

## « C'est un panier de cerises »

Mme de Sévigné qui, dans ses immortelles « Lettres », nomme la tendre et prévoyante amie de La Fontaine : « La belle Sablière » et « la tourterelle Sablière », a donné des fables de Jean la bien jolie définition que voici : « C'est un panier de cerises ; on veut choisir les plus belles et le panier reste vide. »

## Tandis que les gens perdus se retrouvent

au Palais de l'Orientalion... les gens qui ont soif et ceux qui veulent se rendre gais (sans être incommodés) se rendent dans un des nombreux cafés qui débitent les excellentes bières de la « Chasse Royale », dont la Vox-Pilsner et la fameuse « Lorraine » !

## Le guide de l'Alberteum

A lire, à garder, à consulter, ce volume de 220 pages, consacré aux quatre sections scientifiques de l'Alberteum, savoir : La section de Physique, la section de la Radio et du Cinéma, la section de Biologie et la rubrique « divers » où se trouvent mentionnés le Planetarium, la cabine stratosphérique, la station météorologique, la photogrammétrie, la téléphonie automatique et l'horloge astronomique.

Tel qu'il s'offre au public, ce guide officiel de l'Alberteum n'est pas seulement un simple catalogue éphémère, il est encore et surtout un livre de vulgarisation scientifique tout à fait à la page, précieux pour les initiés, étonnant et plein de révélations pour les profanes.

## A LA LAITERIE DU BOIS DE LA CAMBRE

TOUS LES JOURS, THE ET SOUPER DANSANTS  
DEJEUNER ET DINER A 30 FRANCS ET A LA CARTE

## A L'EXPOSITION sous le Planetarium

## ★ A la Bonne Etoile

M. Matheudi, de la Laiterie du Bois de la Cambre, vous fera déguster — pour 30 fr. — un excellent diner, aux accords charmeurs d'un orchestre tzigane parfait.

Garage gratuit à l'entrée Marathon (Stade).

## Les flamingants à l'Exposition

Scène vue et entendue, nous écrit un correspondant, samedi après-midi, 7 septembre, au Jardin sous-marin des Indes Néerlandaises.

Le guide commence, devant un groupe d'une vingtaine de personnes, à donner ses explications: « Mesdames et Messieurs, vous avez devant vous la grande tortue de mer; en-dessous, sur le sable, une tortue plus petite, mais venimeuse... »

A ce moment il est interrompu par un quidam à lunettes, portant un insigne carré à la boutonnière, qui lui tint, en pur dialecte de Maldeghem (hélas intraduisible pour un être civilisé!) à peu près ce langage: « Vous êtes ici en pays flamand et vous ne devez employer que la langue néerlandaise, etc. ».

A quoi le guide répondit, en flamand: « Je donne mes explications dans les deux langues; si vous voulez patienter quelques secondes je vais commencer en flamand ».

— Non, nous n'attendrons pas, rétorqua l'énergumène. C'est intolérable d'entendre parler le français ici et d'oser faire passer cette langue avant le flamand!

Et, tout fumant, le quidam s'en alla — il avait, cette fois, tout à fait raison.

## Autorails

Les Grands Réseaux de Chemins de fer français donnent, comme on le sait, à l'Exposition, un cycle de conférences d'ordre touristique et technique. La prochaine et cinquième conférence aura lieu aujourd'hui vendredi, à 17 h. Elle sera donnée par M. Nicolet, sous-chef du service du matériel et de la traction du Réseau de l'Etat, président de la commission des automotrices. Sujet : Les Autorails.

Ces conférences ont lieu dans la salle de conférences, bâtiment d'administration (Art Ancien), 1er étage. Des invitations peuvent être obtenues au Bureau Commun des Chemins de fer français, 25, boulevard Adolphe Max.



Le Gd-Duché de Luxembourg, l'Italie, le Danemark, la Suisse, la Gde-Bretagne, les Soukhs, l'Avenue Astrid, La Vie Catholique, les Grands Palais, le Congo, la Roseraie, les Attractions, la Roumanie, le Brésil, etc... Vous verrez tout cela confortablement pour 5 francs (enf. inv. et fam. nombr. 3 fr.) et en 25 minutes du Petit-Train de l'Exposition. Le soir, c'est une féerie...

## Interview au Zoo

LE SINGE DECENT... DE WARNAFFE

*J'ai trouvé le singe aux abois:*

- » Ah! dans les profondeurs des bois
- » Que je voudrais encor rêver!
- » Et doucement me balancer
- » Sur les cimes d'un cocotier!
- » Voyez, hélas! mon infortuné.

*Il dit et se levant, me désigna l'objet*

*De son ressentiment. — « C'est réellement une*

- » Rigolade! On nous a obligés
- » De mettre un caleçon
- » Sous prétexte que sans façon
- » Nous montrions notre... chose aux dames!
- » Alors? on n'peut plus rire un peu?
- » C'était en tout bien tout honneur! Un p'tit jeu
- » Ingénu! Un beau jour, un Monsieur clame
- » Que nous sommes indécents!!!
- » Mais, qu'il se souvienne donc qu'il descend
- » Lui-même de notre noble race!
- » Qu'il y a des milliers d'années
- » Il avait ces façons qu'il juge surannées!
- » Et qu'il ne voilait pas plus son cou que sa race!

- » Avons-nous l'air stupide avec nos pantalons!
- » Qui nous font ressembler à ces histrions
- » Qui dansent sur les orgues qu'on dit de Barbarie!

- » Que le nom du bourreau qui nous supplicie
- » Ce nom qu'on ne prononce qu'en un éternuement
- » Soit connu de tout singe organisé, conscient
- » Et qu'un « grand soir » nous ayons not' revanche
- » En voyant se balancer, NU! sur la branche
- » Croquant des noix, se grattant les aisselles

» Le monsieur protecteur

» Des pudeurs

» Des vieilles demoiselles,

» Et grimaçant, d'un bond grimper

» Comm' ses ancêtr's dans l' cocotier! »

*Il remonta d'un coup d'épaule désolé*

*Son falzar qui dégringolait,*

*En regardant, mélancolique,*

*Un' petit' dam' qui rigolait!*

» Encore une qui me trou' comique!!

» Parlez de nous dans vot' « papier »

» On est furieux! on n'en peut plus!

» Décents! déçus! déchus! désabu-

» Sés!! vous voyez devant vous des victimes d'un abus

» De mossieu du Bus!! »

CASSANDRE.



## A propos du Salon de Sculpture des Galeries St-Hubert

### Quelques souvenirs sur Jef Lambeaux

On sait que c'est aux réfugiés politiques français que les Galeries Saint-Hubert durent de devenir un centre de rassemblement politique et littéraire. Puis il y eut, outre les cafés et les théâtres, la « Chronique » et sa salle de dépêches. La « Chronique » de Victor de la Hesbaye, lequel fut, approximativement, à notre passage bruxellois, ce que Nestor Roqueplan fut au boulevard parisien. A cette époque, le mot « passager » eût presque mérité d'être introduit dans le vocabulaire de notre folklore au titre d'équivalent de boulevardier. Un des derniers grands « passagers » fut cet étincelant Fritz Rotiers dont la table, à la « Royale », devait être le point de départ de tant d'initiatives qui eurent leurs répercussions sur la vie bruxelloise.

???

Mais il y a trente ou trente-cinq ans, le nombre de « passagers » notoires était considérable. Si Fritz Rotiers, aux Galeries Saint-Hubert, groupait autour de sa vivante personnalité les animateurs de la vie bruxelloise, le sculpteur Jef Lambeaux, au sein de cette même « Taverne Royale », réunissait ses disciples et admirateurs.

Jef Lambeaux, curieux homme. Un « voyou de génie » disait de lui le grand sculpteur Rodin à l'auteur de ses lignes. Définition rejoignant celle de feu Verlant qui avait écrit : « Jef Lambeaux est le Michel-Ange du ruisseau ». Et, à propos de son groupe jordanesque qui orne un des squares du Quartier Nord-Est, qui donc avait ironisé : ce n'est point la « Folle Chanson » mais bien la « Vuile Chanson » qu'il faudrait écrire ?

Il n'est que trop vrai qu'une empreinte de vulgarité dépare une partie de l'œuvre de Lambeaux qui, dans son ensemble, apparaît comme une transposition en ronde bosse de la peinture flamande de la Renaissance. Cependant dans la meilleure partie de cette œuvre, quelle fougue, atteignant parfois à un frais lyrisme, à un épanouissement charnel que n'eût pas renié un Carpeaux.

Voici quelque six lustres, Jef Lambeaux apparaissait comme le chef d'un groupe de jeunes peintres et sculpteurs que son exubérance enthousiasmait. Comme centre de ces réunions quotidiennes entre ses disciples et lui, Jef Lambeaux avait élu la « Taverne Royale »,

# FRONTON DE BRUXELLES

Chaussée de Wavre -- Porte de Namur



**Vous rencontrerez  
tous vos amis au  
JAI-ALAI**

**Le sport le plus rapide  
du monde**

**TOUS LES SOIRS A 20 h. 15**

Il y arrivait vers 6 heures du soir. C'était, pour cet inlassable travailleur, l'épilogue invariable d'une journée de labeur en son atelier de la « Hollestraat », à Saint-Gilles. Sanglé dans des vêtements ajustés, de couleur voyante généralement, ce petit homme nerveux, aux rouflaquettes cosmétiquées, arborait le plus éblouissant des huit-reflets. portait avec ostentation à la boutonnière une rosette multicolore, se gainait les mains dans des gants beurre frais qu'il ne portait jamais plus de deux fois. A la Royale, il se commandait un verre de champagne dans lequel il se faisait verser quelques gouttes d'amer. Jef Lambeaux estimait que « cela faisait plus distingué ». Après avoir accroché son huit-reflets à la patère, Jef Lambeaux se contemplait dans la glace, tirait son peigne de poche, remettait de l'ordre dans sa chevelure, vérifiait la bonne tenue de ses rouflaquettes. Ensuite, le maître attendait sa cour

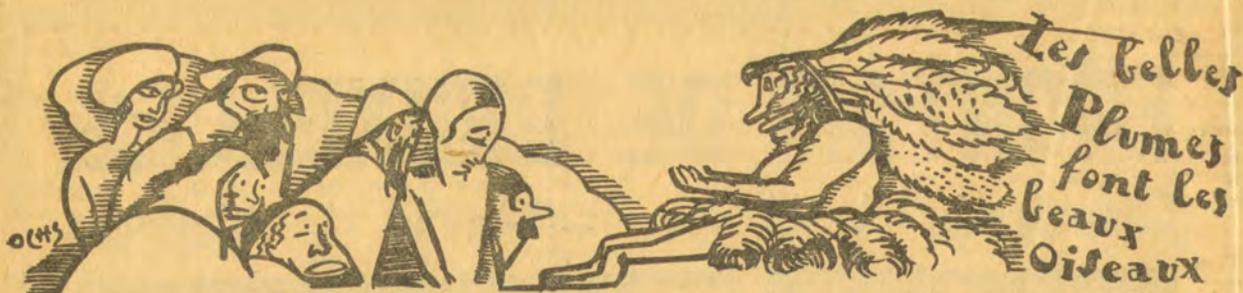
Celle-ci ne tardait guère. Quelques-uns de ses membres étaient remarquablement chevelus: l'aéronaute corse Capazza dont les boucles brunes rivalisaient avec celles du peintre Bastien qu'on eût bien scandalisé à cette époque, en lui révélant que, de nos jours, il se proclamerait chef des « pompiers »; Smeers et sa blonde tignasse; le sculpteur Herbays, tout en barbe, lui. Et les modèles de Lambeaux et de ses élèves, de belles jeunes femmes plantureuses, bacchantes flamandes venaient se joindre à la bande. Parmi les fidèles de celle-ci, figuraient Moreels de la « Réforme », à la fois journaliste et dessinateur de talent; le peintre Swynop, alors à ses débuts; les de Gerlache; le sculpteur Nocquet, allié à la famille Vander Kindere, ce pauvre Nocquet, plein de promesses et qui devait mourir tragiquement en Amérique, à la suite d'un accident de ballon, une ascension que Nocquet avait tentée à l'exemple de son ami Capazza dont il ne possédait malheureusement pas l'expérience aéronautique... De

riches amateurs, comme les frères Empain, clients de Jef Lambeaux se mêlaient parfois à ce vaste cénacle qui apportait une note romantique et pittoresque dans le décor des Galeries Saint-Hubert. S'y arrêtaient aussi, en passant, — n'étaient-ce pas des « passagers » ? — des hommes de lettres et des journalistes comme Théo Hannon, Gustave Vanzype et F. Fonson.

Jef Lambeaux s'exprimait avec un affreux accent anversois mais avec une verve extraordinaire et irrésistible. Il possédait dans son sac d'in vraisemblables tours, cet Uilenspiegel sous un huit-reflets, pour placer ses œuvres et obtenir des commandes de buste. Il déconcertait les critiques d'art improvisés en leur poussant des colles qui laissaient ces messieurs tout penauds. A l'un d'eux Jef Lambeaux, sur un ton dolent, déclarait et demandait: — « Je suis le fils d'un pauvre chaudronnier d'Anvers, je n'ai pas eu la chance de recevoir de l'instruction, dites-moi donc ce que sont les Parques ?

Et l'autre de bafouiller. Mais Jef Lambeaux, résigné: « Je vois que vous ne savez pas très bien. Je le demanderai à « Thomasse ». Ainsi prononçait-il Thomas. Et Thomas, c'était son ami. L'érudit sculpteur Thomas Vinçotte, auquel Jef Lambeaux s'adressait chaque fois qu'il se trouvait en difficulté avec la mythologie. Que d'anecdotes l'auteur des lignes ne pourrait-il accumuler sur Jef Lambeaux. Mais ce dernier eut une fin malheureuse. On le croyait riche. Il était pauvre. Sans doute gagnait-il beaucoup d'argent. Mais ce sculpteur charnel et passionné avait une passion, la femme. Il sacrifiait tous ses gains à ses beaux modèles. A leur sujet, il s'exprimait en sculpteur: « Quel beau bassin, ou « quel thorax »!

Jef Lambeaux a laissé un grand vide non seulement dans la statuaire belge mais au sein de la vie bruxelloise d'il y a six lustres. Mais où est le Passage d'antan ?



## Les propos d'Eve

### Vie de château

Je reçois, d'un jeune ménage de mes connaissances, une carte postale: c'est la vue d'un château qui porte un nom célèbre dans les annales mondaines et nobiliaires. A une tourelle d'angle, une fenêtre est marquée d'une croix, soulignée de cette note, attendrissante: « La chambre du Bailli, notre chambre! » Et je pense: « Les pauvres petits! »

Car je connais le château, massive et noire bâtisse dominant un site rebarbatif. Les guerres, les révolutions, le feu du ciel l'ont tant de fois éprouvé que les murs seuls ont survécu aux catastrophes et que l'on n'a pu, chaque fois, sauver du désastre que les portraits de famille et les parchemins. Alors, c'est, dans les pièces trop vastes, trop sombres, le rendez-vous de ce qu'a pu inventer de plus hideux l'époque qui va de l'Empire second aux années 80, où s'est fixé pour toujours le style des propriétaires. Ces propriétaires, je les connais aussi: la vieille douairière, ses châles, ses tricots, ses anecdotes; le baron, ses oreilles en feuille de chou, ses histoires de chasse et son rire sonore, et la baronne, ses œuvres, son blason et sa tapisserie. Et les commensaux, le curé, le notaire, l'archiviste provincial, je les connais également, et je dis encore: « Les pauvres petits! »

Mais au fait, pourquoi? Cette invitation, si longtemps attendue, l'ont-ils assez cherchée, provoquée. L'ont-ils assez payée en assiduités à des ventes de charité, à des œuvres de bienfaisance, en amabilités et complaisances envers les tenants ou aboutissants des authentiques possesseurs de ce château, presque historique!

Je sais que, bien que leurs ambitions mondaines soient démesurées, leurs moyens sont petits; que, pour ces huit jours de vie de château, ils ont dû se priver, pour un mois, de vacances au bord de la mer et, pour la saison, des services d'une domestique: il faut un trousseau suffisant, des pourboires « convenables » pour les laquais... Je sais qu'ils ont souffert mille blessures d'amour-propre, dont la moindre n'a pas été de débarquer dans la camionnette encombrée de paquets — Madame la Baronne profitait de leur arrivée pour envoyer au marché de la ville — au lieu de contourner joliment la cour d'honneur dans une belle petite voiture à eux. Ils se doutent certainement que la faveur d'une invitation ne leur est venue que grâce à une journée creuse, certains hôtes s'étant dédit; et que s'ils bénéficient de la chambre du Bailli, c'est qu'elle est inconfortable et donne sur les communs. Je devine de fines et cuisantes piqures: la place au bas bout de la table, la jovialité protectrice du baron, la courtoisie distante de la baronne et jusqu'à l'insolente déférence des valets... Et malgré cela, je sais qu'ils sont heureux de leur réussite, du pas fait en avant dans la hiérarchie mondaine. Qu'importe que la douairière radote? Qu'elle prouve quotidiennement, en montrant les portraits de famille, que les oreilles en feuilles de chou sont un signe de race dont il sied de s'enorgueillir, puisque, à je ne sais quelle bataille de la guerre de Cent ans, je ne sais quel grand capitaine en péril héla un de leurs aïeux en ces termes: « A moi, Large-Oreille! » Ma petite amie écoutera avec componction, comme son jeune mari, qui pourtant n'est pas sot, écoute l'interminable baron parlant d'héraldique ou de vé-

nerie. Elle restera, j'en suis sûre, béante d'admiration devant la « branche » de la baronne — la « branche », en l'occurrence, se traduit par des pieds de gendarme, des mains de blanchisseuse, un certain nasillement, une certaine raideur du col.

Et ils suivront, sans faiblir, tous les rites de la maison: le déjeuner trop matinal en toilette définitive, la messe quotidienne à la chapelle, la visite aux écuries et aux protégés — avec les litanies, dûment récitées, à la bienfaitrice — et la prière du soir en commun, la domesticité au complet faisant fond de tapisserie. Eux qui raillent tout, n'auront point de moquerie, même in petto; eux qui sont gais, frivoles et bruyants, supporteront sans effort — que dis-je? avec émotion, avec reconnaissance, et l'ennui pesant, et la torpeur des jours, et le vide des soirs dans l'austère et silencieuse demeure. Alors pourquoi les plaindrais-je?

Puisqu'ils pourront, cet hiver, citer les bons mots et les réparties du « vicomte Onulphe, un si brave type! » ou de « la petite comtesse Gudule, un si drôle de petit bout de femme! » puisque, enfin, ils ont pu envoyer vingt, trente vues de l'angle Nord du château, avec la petite croix et la petite note: « Chambre du Bailli, notre chambre! »

EVE.

### Les Couturiers RENKIN-DINEUR,

67, chaussée de Charleroi, présenteront leur collection d'hiver à partir de lundi 16 septemb.

### Aux armes, citoyens!

Nous avons sous les yeux un chapeau de bersaglier sorti police. Cela nous a apparemment donné le goût des coiffures militaires, car cette année, nous les portons toutes!

C'est une véritable histoire de la coiffure militaire que nous donnent les modistes, cette année. On n'a reculé devant rien: Toutes les armes et tous les pays sont représentés.

Nous avons sous les yeux un chapeau de bersaglier sorti tel que du magasin d'habillement. C'est un chapeau bien d'actualité.

Et voici paraître le képi du Saint-Cyrien à qui ne manque pas le casoar, aussi blanc et rouge qu'à l'Ecole.

Quant au bonnet des Horse-guards, comme les grands froids ne sont pas encore venus et qu'il était un peu prématuré de se coiffer d'un bonnet à poils, on l'a interprété en plumes de coq. Il est ainsi beaucoup plus seyant et incomparablement plus léger.

Mais tous ces chapeaux ne représentent que quelques-unes des coiffures d'hiver. En réalité, « tout » est à la mode, sauf ce qu'on a porté l'hiver dernier.

Signalons parmi les coiffures remarquées, un toquet très Henri II, à moins qu'il ne soit « Général Boulanger » et un bicorne très napoléonien qui concilie deux des tendances de la mode actuelle: le relevé devant et le relevé derrière!

La broderie A LA MODE, les plissés QUI TIENNENT et les points clairs NETS sont faits par la M<sup>me</sup> MARIE LEHERTE, 43, rue Hydraulique, (place Saint-Josse). Téléphone 11.37.48.

### A saison nouvelle, toilettes nouvelles!

Le couturier SERGE, 94, chaussée d'Ixelles, présente les toutes dernières créations de la mode : tailleurs et manteaux aux formes nouvelles; robes d'après-midi, de dîner, du soir, aux lignes inédites. Tissus haute qualité; coupe élégante; essayages parfaits; achèvement impeccable. Prix accessibles à tous les budgets.

### Prenons le pli!

Le plissé avait fait, le printemps dernier, une timide réapparition. Cet automne, il triomphe en maître. On le voit partout: sur toutes les robes, de quelque heure qu'elles soient, sur les manteaux et sur les manches.

Les manches plissées sont légion. Il paraît qu'elles font très « Renaissance Italienne ». Mais si l'on y regarde de près, elles font tout autant « Sculpture grecque » ou « Moyen âge »!

Les panneaux plissés ne se comptent plus mais l'on ne voit guère de volants plissés.

Et l'on a même vu réparer la jupe toute plissée, ce qui ne rajeunit pas celles qui se souviennent de l'avoir portée.

Elle n'est pas laide, cette jupe plissée, mais qu'elle répond peu à notre idéal des années précédentes!

### Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

Maillots de bains en dentelle lastex.

20, Longue Rue d'Argile,  
ANVERS.

328, rue Royale,  
BRUXELLES.

### Sa majesté la Ligne

Pendant de longues années, nous avons eu le culte de « la ligne! » Culte poussé jusqu'à l'héroïsme. On cite des femmes qui moururent d'avoir voulu trop vite posséder la ligne à la mode. Le reste se nourrissait de salade et de fruits crus. Grâce à quoi, on pouvait s'introduire dans des robes qui vous interdisaient de vous asseoir.

Nous avons changé tout cela. La mode actuelle ne nous parle que de silhouettes « étoffées ». Les jupes à plis étoffent les hanches, les berthes, collerettes et jabots étoffent le buste, les manches à gigots, les bourrelets étoffent les épaules.

Gare! Nous allons bientôt revoir la « taille de guêpe » et le « huit »!

### Les Produits de Beauté MONETTE Les Parfums VINERIO

### Espoir...

Nous en avons bien besoin. Est-ce pour cela que le vert est aussi à la mode? Nous en avons pour tous les goûts. Pour le matin, l'après-midi et le soir et même pour la nuit si vous portez des chemises de nuit vert pâle. C'est même la seule circonstance où vous pourrez porter du vert pâle, car il paraît banni de la mode, cet hiver.

Mais vous pourrez choisir selon votre âge et vos toilettes entre les multiples verts que la mode vous offre: Vert myrthe, vert canard, vert bouteille pour les toilettes de jour; vert vif, vert véronèse, vert émeraude pour le soir et le « petit soir » (pour suivre les distinctions de la mode!)

Si l'espérance ne revient pas, après cela!

VOTRE VOITURE A BESOIN D'ETRE REPARÉE?... SEUL, LE TECHNICIEN-REPARATEUR Guill. THOUA VOUS LA REMETTRA BIEN VITE EN PARFAIT ETAT STRICTEMENT COMPTE AU PRIX DE REVIENT

GUILL. THOUA, 32-34, r. Jan Blockx, Schaerbeek  
T.: 15.05.03 (près bd Lambert) T.: 15.05.03

### Eloquence

Comme c'était une des premières belles affaires qu'il plaidait, un jeune avocat avait écrit sa plaidoirie, et comme il soignait sa renommée, il l'avait fait copier pour en distribuer des exemplaires aux membres de la Presse Judiciaire.

Le jour de l'audience, un journaliste se trouvait derrière le maître et suivait avec intérêt le plaidoyer sur le manuscrit.

Tout alla bien jusqu'à la péroraison que l'avocat abordait ainsi:

— Arrivé au terme de ma pénible tâche, je sens que les forces m'abandonnent...

Le journaliste vit, en effet, l'avocat sur le point de défaillir, il regarda la copie, et, par bonté d'âme certainement, il lui souffla:

— Mais le sentiment du devoir me soutient.

Le souffleur avait soufflé un peu trop fort, un éclat de rire bourdonna dans l'audience et l'orateur, soudain écarlaté, demeura pétrifié pendant quelques instants.

VOUS TROUVEREZ TOUT  
POUR LA TAPISSERIE

chez DUJARDIN-LAMMENS

— 34, RUE SAINT-JEAN —

### La flèche du Parthe

Une femme, excédée des rispostes grossières de sa servante, lui fait rassembler ses cliques et ses claques et la met à la porte.

Le chien était couché dans le vestibule.

En passant près de la bête, la servante s'arrête, tire sa bourse et lui jette vingt sous.

Comme la dame s'indignait de lui voir gaspiller ainsi son argent:

— Taisez-vous donc, not' dame, qu'elle répond. La pauvre bête a bien gagné un pourboire. Elle nettoyait si bien les assiettes que je n'ai jamais eu la peine de les laver.

Rentrée des classes, beau choix de vêtements pour enfants bas et lingerie pour dames à NOVIL, Gal. de la Reine 16.

### « Paper Jack »

« Paper Jack » est mort à Londres, victime d'un banal accident d'auto, et avec lui disparaît sans doute le champion de l'originalité vestimentaire.

« Paper Jack » ... qui n'était connu que sous ce sobriquet — avait pour habitude de ne s'habiller qu'avec de vieux journaux et du papier d'emballage, sous prétexte que c'était à la fois plus économique et plus chaud. Mais en dépit de l'étrange tissu dans lequel il taillait ses vêtements, cet honorable gentleman gardait un grand souci de snobisme et de dignité. Sa garde-robe, fort complète, se composait d'une jaquette, d'un smoking et d'un habit. S'il faisait froid, il portait du « Times »; s'il faisait chaud, du « Sunday Chronicle ».

A Bruxelles, tant d'originalité l'eût conduit à Evere.

A Londres — patrie du libéralisme — cet esprit d'indépendance lui a valu la célébrité.

TEINTURERIE DE GEEST - 41, Rue de l'Hôpital - Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

Mesdames, ne manquez pas d'aller voir les toutes dernières nouveautés d'automne, en robes et manteaux chez « VALROSE », vous en serez émerveillées, tant par la variété, la beauté des modèles, tissus et nuances, que par les prix, RÉELLEMENT SURPRENANTS DE BON MARCHÉ

VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE MADOU

### En chasse

Un chasseur qui s'en revenait bredouille aperçoit au retour une dizaine de canards blancs qui s'ébattaient dans une mare sous l'œil attentif d'un paysan.

— Hé, l'homme, dit le chasseur, si vous me permettez de tirer sur les canards, je vous donne trois francs.

Le paysan accepte, le chasseur tire et manque le but.

— Voilà encore trois francs, s'écrie-t-il, que je tire un second coup.

Et il décharge, sans plus de succès, son fusil, sur les canards effarouchés.

— Un dernier coup de « rawette », supplie-t-il.

— Oh! crie le paysan, en s'en allant, tirez tant que vous voulez; ils ne sont tout de même pas à moi, ces canards-là.

### Le roi des resquilleurs

Sir Henri Irwing, alors directeur du théâtre le Lyceum, renvoya un de ses employés. Pour qu'il n'y ait aucune contestation à ce sujet, il lui signifiâ même ce renvoi par écrit. Mais sir Irwing avait l'écriture la plus illisible qui soit et l'employé se servit de ce gribouillage, dont la signature seule était bien reconnaissable, pour entrer au Lyceum gratuitement pendant des années. Personne, au contrôle, n'avait pu déchiffrer le mystérieux manuscrit, et l'habitude fit le reste.

### Des modèles ravissants...

#### des créations uniques...

composent la nouvelle collection d'Automne présentée par José, 38, rue de Riebecourt. Une visite s'impose avant tout achat. Une femme habillée par JOSE est toujours admirée

### Humour soviétique

Mme Marika Sternstadts, journaliste suédoise, rapporte de l'U. R. S. S., cette anecdote:

Un Anglais, un Américain et un Russe vantent la culture de leur pays respectif.

L'Anglais prétend que dans la Grande-Bretagne il existe une voiture par 10 habitants. L'Américain déclare que cette moyenne est depuis longtemps dépassée en Amérique où l'on compte une voiture par quatre têtes de population. Vous appelez cela la culture, réplique le citoyen soviétique, sachez que nous avons chez nous deux voitures par personne...: une pour être conduit à l'hôpital et l'autre pour être emmené en prison.



### Malade et médecin

Un médecin des environs de Verviers avait prescrit de l'aloès à un malade. Le lendemain matin, il s'informe de l'effet obtenu.

Le malade: « Aloès, rien de nouveau, docteur ».  
Et le médecin: « Attendez que l'ef-fet-se fasse. »

### Indifférence

Le mari. — Oh! les beaux arbres!

L'épouse. — Ah! oui.

Le mari. — Pourquoi dis-tu: « Ah! oui! » sans regarder: Justement, il n'y a pas d'arbres. Nous traversons une plaine toute nue.

L'épouse. — C'est vrai.

### Gentillesse féminines

PAMELA. — Cette robe te va à ravir.

DIANA. — Oui, c'est un cadeau de mon père pour mes vingt et un ans.

PAMELA. — Tiens, Malgré cela, chérie, elle est encore à la mode!

### RESTAURANT

« La Paix »

TELEPHONES : 11.25.43 - 11.62.97

### En balade

L'UFAC nous prie de rappeler ses deux prochains voyages. Le dimanche 22 septembre : Calais et retour en un jour. Départ de Bruxelles à 9 heures. Retour à Ostende à 22 heures. Voyage et repas (boisson et pourboires compris): 135 francs.

Le 30 septembre: Le Havre et retour, en deux jours, avec visite du paquebot « Normandie ». Départ d'Ostende à 8 heures. Retour le lendemain à 22 heures (logement, boisson et pourboires inclus): 325 francs.

### A l'appel

Un jeune stagiaire. — Maître B... m'a chargé de demander la remise de cette affaire à huitaine.

Le Président. — Pour quel motif?

Le stagiaire. — Il est indisposé..., d'accord avec son confrère.

Tout passe, tout casse, tout lasse **LASS**  
Sauf..... un vêtement de.....  
Tailleur de genre, 10, rue de Tabora

### Réclamation

Mme Van Mossel se rend au bureau des contributions pour présenter une réclamation.

— Monsieur, dit-elle au receveur, il y a une erreur. Ça est 260 francs que je vous ai payé de trop.

Le receveur vérifie, s'excuse; mais Mme Van Mossel, implacable, continue:

— Ça est qu'à même embêtant, des choses pareilles! Si c'est pour ça qu'on vous paie!

— Tout le monde peut se tromper, Madame, « errare humanum est ».

— Tâchez donc une fois d'être poli! Pas grand'chose que vous êtes là!

**Rosserie**

Un des rares défauts (et est-ce bien un défaut ?) de Mme Cora Laparcerie est d'aimer trop les vers, tous les vers, bons et mauvais, et de les dire trop volontiers n'importe où, n'importe lesquels, et... n'importe comment. Un jour, après un copieux déjeuner, sur la côte provençale, la brillante artiste sortait de son tiroir un manuscrit volumineux. A son tour, elle avait écrit un livre de poèmes et elle souhaitait en lire les pages essentielles à ses hôtes. Yves Mirande, qui était là, s'enfonça dans un grand fauteuil de cuir :

— Tu dors, Mirande ? lui cria Jacques Richepin, mari de Mme Cora.

Et Mirande, placide :

— Pas encore !

Donnez à votre home,  
Un attrait irrésistible...  
Jetez, pour ce faire, un coup d'œil  
A l'appartement-type sis  
Rue Saint-Jean, 34-38, au 2<sup>me</sup> étage  
De nos magasins :  
Il vous séduira,  
Nous en sommes certains,  
L'ancienneté de notre firme  
Ajoutée à la compétence  
Manifeste de nos services, vous  
Met à l'abri de toute désillusion  
Et vous garantit un travail de goût.  
Nos ensembliers-décorateurs  
Sont à votre entière disposition

34 à 38, rue Saint-Jean et 18 à 24, rue de l'Hôpital

**Rebecca et les chameaux**

C'était à une fête de charité. Un visiteur, altéré, demanda une coupe de champagne à un buffet tenu par une charmante jeune fille.

— C'est cent francs, Monsieur !

Le consommateur leva le nez, un peu ému, et remarqua que la barmaid avait un type sémitique caractérisé. Il prit la coupe et déclara :

— Merci... belle Rachel !

Mais l'autre, piquée, répliqua aimablement :

— Vous vous trempez, Monsieur, c'était Rebecca qui donnait à boire aux chameaux.

**Urgence**

Le malade (effrayé). — Mais docteur, cette coûteuse opération est-elle indispensable ?

Le chirurgien (catégorique). — Indispensable. Je porte ce pardessus depuis plus de deux ans !

**Récompense délicieuse**

Vous ne pouvez trouver récompense plus agréable pour vos enfants que de leur offrir des crèmes glacées, au « BOUQUET ROMAIN », 126, rue Neuve. Bruxelles.

**Au concert**

Mme Van Mossel, qui aime à passer pour musicienne, se penche, après le premier morceau vers la voisine et lui dit à voix basse :

— Est-ce que vous a remarquée quelle bonne acoustique ?

Mme Koekebak relève la tête, hume l'air à pleines narines et répond :

— Och ! ouaie, maintenant que vous le dis, je le sens aussi !

**L'ère du cinéma amateur !...**

Rêve que vous pouvez réaliser, en vous adressant à

**VAN DOOREN**

LE PREMIER SPÉCIALISTE

Conseils sérieux basés sur une longue expérience

Tél. : 11.21.99 — 27, rue Lebeau

**Comme toujours**

Etant à Saint-Ouen, Louis XVIII lisait à M. de Talleyrand, chef du gouvernement provisoire, la Charte constitutionnelle.

— Sire, je remarque une lacune.

— Laquelle ?

— Le traitement des membres de la Chambre des Députés.

— Mais j'entends que leurs fonctions soient gratuites, elles n'en seront que plus honorables.

— Oui, Sire, oui ! Mais... gratuites... gratuites... cela coûtera bien cher.

**La photo**

LE PETIT FRÈRE. — Je savais que vous veniez.

LE JEUNE HOMME. — Comment cela ?

LE PETIT FRÈRE. — Ma sœur a enlevé la photo de M. Johnson du piano pour y mettre la vôtre !

Si vous voulez une voiture grand luxe au tarif taxis. **17.65.65**

TEL. JOUR, NUIT A « IDEAL-TAX » L. BOUVIER

**Façon de parler**

Une jeune et charmante avocate demande la retenue d'une affaire.

— Il s'agit d'une demande urgente, et ce ne sera pas long. J'en ai pour dix minutes, mon confrère, Me X..., aussi. L'un dans l'autre, nous en avons pour une demi-heure.

**Avis**

Dans la salle de spectacles « Lyric Concert » à Ajaccio, une affiche porte :

« La clientèle est priée d'applaudir avec les mains et non avec le matériel de l'établissement. »

Un CHOIX considérable. — Des PRIX incroyables  
Des produits BELGES

**MAROQUINERIE A LA MINE D'OR**

117, rue du Midi  
BRUXELLES

53, rue Spintay  
VERVIERS

**Points de vue**

Un directeur de théâtre à une artiste :

— Cette fois-ci, vous ne vous plaindrez pas : l'auteur vous a donné le rôle intéressant.

— Vous appelez ça un rôle intéressant ? Je garde la même robe pendant les trois actes.

**Vivre son rôle**

Le régisseur à un acteur :

— C'est égal, vous en avez une façon de lui reprocher son adultère... Vous n'avez donc jamais été cocu ?

## Hémorroïdes

Cette infirmité, que l'on tient secrète le plus souvent, est l'une de celles qui font le plus cruellement souffrir. Le malheureux qui en est affligé, souffre en silence et attend la fin des crises. Il croit que cette affection n'a pas de conséquences graves et c'est une erreur. Non seulement l'étranglement des hémorroïdes nécessite une opération très douloureuse, mais une hémorragie est toujours à redouter. Le Docteur Pol Vernon, bien connu pour ses travaux sur cette affection, a découvert un traitement efficace guérissant radicalement les hémorroïdes. Désirant faire bénéficier tous ceux qui en sont atteints, il donne toutes les prescriptions à suivre dans une brochure que l'on peut recevoir gratuitement en s'adressant aux *Laboratoires Cosmos* (rayon T), 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

## Les deux chevaux et les deux peintres

Edouard Detaille et Meissonier, son maître, habitaient deux maisons voisines. Leurs ateliers se touchaient presque.

Il arriva que le disciple eut à peindre des cavaliers chargeant furieusement l'ennemi. Il fallait donc sans cesse exciter le cheval qui posait, afin que le peintre trouvât dans les yeux, dans le frémissement de cette bête, la folie d'une galopade éfrénée. Mais le palefrenier qui tenait la bride avait beau claquer de la langue, peu à peu l'animal s'assoupissait.

Alors Edouard Detaille ordonna à un autre domestique de taper sur un gong chinois. Toutes les cinq minutes un petit coup de tam-tam causait au cheval somnolent une frayeur terrible, au point qu'il se cabrait jusqu'au plafond et le peintre était ravi. Mais on s'habitue à tout, même au tam-tam. Si bien que pour tirer le vaillant coursier de sa torpeur, il fallut bientôt frapper à tour de bras le disque de bronze. C'était comme des coups de canon qui ébranlaient tout le quartier.

De l'autre côté de la muraille, Meissonier peignait tout doucement un Napoléon I<sup>er</sup> qui, sur un cheval blanc au repos, observait au loin, avec sa longue vue, les péripéties d'une bataille immense. Il avait fait monter un cavalier en redingote grise sur la bête qui lui servait de modèle. Aux coups de tam-tam frappés dans l'atelier de Detaille, la monture impériale tressaillait et soufflait du feu. Cela ne plaisait guère à Meissonier.

Un jour, un coup plus fort que les autres affola tellement le cheval blanc qu'il désarçonna le Petit Tondu.

Meissonier se rendit chez son élève. Il fallut trouver un « modus vivendi ». Edouard Detaille peignit dans les heures de la matinée son cheval au galop, et Meissonier dans celles de l'après-midi son cheval immobile.

De cette façon, Napoléon I<sup>er</sup> put dès lors se tenir ferme sur ses étriers.

**RÉCLAMEZ PARTOUT LE  
TIMBRE MELIOR  
RABAIS**

## Humour anglais

Le juge. — Et qu'est-ce qui vous autorise à croire que votre mari était ivre?

Mrs. Bumble. — Il arrosait les fleurs du linoléum de la salle à manger, Monsieur le Juge...

$$\frac{1}{2} + \frac{1}{3} = 1 - \frac{1}{6}$$

L'appel des causes, qui est souvent monotone, procure parfois des instants de gaieté:

L'huissier. — Dupont contre Mouré.

Me A... — Le tribunal veut-il retenir, j'en ai pour une petite demi-heure.

Le Président (à l'adversaire). — Et vous, Maître.

Me B... — Moi! A peine vingt minutes.

Le Président. — Bon Une demi-heure et vingt minutes; mettons une heure et demie.

## Pour la chasse

Il faut, pour bien chasser, être équipé parfaitement. Tout ce qu'il faut pour la chasse s'achète chez HARKER'S SPORT, 51, rue de Namur.

## En conciliation

Avant d'assigner, les époux qui veulent divorcer doivent comparaître devant le Président afin de se concilier, si faire se peut.

La femme reproche au mari ses prodigalités, ses dépenses pour d'autres qu'elle-même.

Le mari. — Pourtant, et je ne vous le reproche pas, quand je vous ai épousée, vous n'aviez pour dot que votre chemise.

La femme. — Et votre premier soin a été de me l'enlever!

## Le zouave altéré

Un vieux zouave disait au médecin de son régiment :  
— Major, j'aimerais assez que me fissiez prendre les eaux.

— Quelles eaux préféreriez-vous ?

— J'aimerais assez faire une saison à Cognac.

## Saumon "Kiltie,, incomparable

### Menteurs!

Le train s'arrête. Un monsieur ouvre la porte d'un compartiment de première classe déjà occupé par une dame et trois mioches vautrés sur les coussins où ils passeront la nuit.

— Monsieur, dit la dame, je dois vous prévenir que mon dernier-né a la rougeole.

— Oh! ça m'est égal, répond le monsieur. Moi, madame, j'ai la scarlatine.

### Mot d'enfant

Des ouvriers cherchent où se trouve une fuite à une canalisation d'eau, en face de la maison de la petite Lucienne (5 ans et demi). A un moment donné la maman monte au 1<sup>er</sup> étage avec Lucienne pour se rendre compte de l'avancement des travaux et, se penchant à la fenêtre, fait cette réflexion: « Tiens, ils n'ont encore rien trouvé ».

Lucienne répond: « Ça ne fait rien, maman, s'ils trouvent quelque chose tantôt, ils n'ont qu'à le garder pour eux. »

### Dégoûtée

— Une jolie danseuse de l'Opéra, voulant exprimer son dégoût pour une camarade peu soucieuse des ablutions quotidiennes, disait:

— Elle a des mains d'un noir... On dirait des pieds!...

**Remerciement**

Un car français s'arrête devant un magasin de cendelles du haut de la ville. Trente voyageurs en descendent qui pénètrent dans le magasin, regardent tout, n'achètent rien et sortent — sauf le dernier, qui demande « où est le petit endroit ».

Cinq minutes plus tard, il sort à son tour.

- Merci beaucoup, monsieur, dit-il, en ouvrant la porte.
- C'est moi qui vous remercie, déclare le commerçant.
- Comment cela ?
- Bien sûr, les autres sont partis comme ils étaient venus. Vous, au moins, vous laissez quelque chose !!

**Métèques**

Deux amis se rencontrent, place de Brouckère :

- Comment vas-tu ?
- Très bien et toi ?
- Moi également. Mais j'ai eu un ennui hier. Figure-toi qu'en rentrant, je trouve ma femme couchée avec un lum-bago.
- L'autre s'indigne :
- Ces sacrés étrangers tout même, il faudrait tous les f... à la porte.

**Les recettes de l'oncle Henri**

**CHAMPIGNONS DE PRAIRIE**

**A LA SAUCE MOUTARDE**

Nettoyez convenablement les champignons. Faites-les revenir au beurre frais, salez, citronnez et poivrez. Avant de servir, liez avec l'amalgame suivant que vous aurez préalablement préparé :

1/8 de litre d'eau fortifiée d'une cuiller à café de Bovril, de pareille mesure de sauce anglaise et d'une cuiller à bouche de moutarde. Faire bouillir avec 50 gr. d'estragon haché et épaissir avec 2 cuillers à café de fécule.

Liez le tout avec 1 ou 2 jaunes d'œuf.

**BERNARD 7, RUE DE TABORA**  
Tél.: 12.45.79

**HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS**  
OUVERT APRES LES THEATRES PAS DE SUCCURSALE

**Le retour à la terre**

Un député français qui a prôné en vain auprès de différents ministères la candidature au ruban rouge d'un des électeurs, échoue à l'Agriculture.

- Mais quels sont les mérites agricoles de votre protégé ?
- Ah!... Il est partisan convaincu du retour à la terre
- C'est déjà quelque chose... Et que fait-il, de son métier ?
- Il est... entrepreneur de pompes funèbres!

**Naïveté**

Maurice, quatre ans, trace sa petite trajectoire au pied d'un arbre.

Réflexion de sa sœur, Yvette quelques années de plus :

— Oh ! comme c'est facile, ce petit machin-là.

**Humour anglais**

Le nouveau locataire constate l'absence du lavabo en prenant possession de son appartement :

- Et où dois-je faire mes ablutions? demande-t-il pompeusement à la propriétaire.
- Si c'est encore un nouveau truc, je ne vous loue pas la chambre. Pas plus tard que la semaine dernière, un acrobate m'a encore cassé deux chaises avec ses exercices!



**Riposte**

Il arriva parfois au peintre J.-E. Blanche de rester court devant une riposte vivement envoyée. On a beau avoir beaucoup d'esprit, on n'a pas toujours le dernier mot. A preuve :

Il rencontrait dans un salon ami Mme Fabre-Luce qui, encore si jeune, s'était vêtue très sévèrement :

— Ah! madame! s'écria le peintre, quel beau portrait j'aurais pu faire de vous, il y a quinze ans!

Mme Fabre-Luce s'inclina légèrement, ironique :

— Ah! vous n'avez donc plus de talent, monsieur Blanche?

**Esprit de Rivarol**

C'est lui qui disait : « Le chat ne nous caresse pas, il se caresse à nous. »

Et, sur des vers de François de Neufchâteau : « C'est de la prose où les vers se sont mis. »

Encore : « Mirabeau est capable de tout pour de l'argent, même d'une bonne action. »

A quelqu'un qui lui demandait son avis sur un distique : « C'est bien, mais il y a des longueurs. »

**Concerts Defauw**

Les Concerts Defauw donneront pendant la saison 1935-1936 Quatre Grands Concerts Symphoniques, sous la direction de M. Désiré Defauw, avec le concours des solistes les plus éminents d'aujourd'hui. Ils auront lieu dans la grande salle du Palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, les dimanches, à 15 h. (série A) et les lundis à 20 h 30 (série B) aux dates suivantes : 10 et 11 novembre, 1er et 2 décembre 1935; 9 et 10 février, 22 et 23 mars 1936. Les artistes suivants y prêteront leur concours : Bronislaw Hubermann, violoniste; le grand compositeur russe Serge Prokofieff qui jouera son dernier concerto de piano et dirigera lui-même une de ses œuvres symphoniques; Charles Panzera, baryton de l'Opéra Comique; Emile Bosquet, Marcel Maas et Charles Scharres, pianistes. La location est ouverte à la Maison Fernand Lauweryns, 20, rue du Treurenberg; tél. 17.97.80.

**Antialcoolisme**

Dans un poste du Sud français, à la cantine, sur une pancarte :

**L'ALCOOL TUE**

Ecrit dessous à la craie, sur le mur :

*Oui, mais le légionnaire ne craint pas la mort!*



**Précision**

Récemment, Rip disait :

- Malgré tout, la femme paraîtra toujours plus belle que l'homme.
- Naturellement, ajouta quelqu'un.
- Pardon, reprit le revuiste, pas naturellement... artificiellement!

Contrainte par corps

On se livrait, ce soir là, chez la baronne, au petit jeu des définitions. Quelqu'un interrogea :

— Soutien-gorge ?

Un autre quelqu'un répondit :

— Prison pour tettes.

La baronne daigna sourire.

Epitaphes célèbres

On rappelait l'autre jour celle de Richelieu :

*Ci-git un fameux cardinal  
Qui fit plus de mal que de bien :  
Le bien qu'il fit, il le fit mal,  
Le mal qu'il fit, il le fit bien.*

Voici celle qu'on avait proposée pour Molière :

*Passant, ici repose un qu'on dit être mort,  
Je ne sais s'il vit ou s'il dort;  
La maladie imaginaire  
Ne peut l'avoir fait mourir;  
C'est un tour qu'il joue à plaisir,  
Car il aimait à contrefaire,  
Quoi qu'il en soit, ci-git Molière.  
Comme il était comédien,  
Pour un malade imaginaire,  
S'il fait le mort, il le fait bien.*

Sardines

# Saint-Louis

les meilleures du monde dans  
la plus fine des huiles d'olives

D'autres

Celle de la belle Mme Verrue, par elle-même :

*Ci-git, dans une paix profonde,  
Cette dame de volupté  
Qui, pour plus de sûreté,  
Fit son paradis dans ce monde.*

Celle du borgne Buloz, de la « Revue des Deux-Mondes », par Henri Murger :

*Buloz n'aura point eu de peine à trépasser.  
D'envier son destin, qui pourrait se défendre?  
Car il n'eut qu'un œil à fermer  
Et point d'esprit à rendre.*

TABLES PING-PONG A VAN NECK, constructeur  
JEUX 37, Grand Sablon, Bruxelles

Encore

Celle que fit Voltaire sur la demande d'une dame, pour un perroquet :

*Passants, ci-git un perroquet,  
Qui, vivant, eut beaucoup d'adresse,  
Mourant, il laissa son caquet  
Par testament à sa maîtresse.*

Et celle de Gombauld, pour un de ses amis :

*Ci-git qui fut un franc glouton,  
Qui but tout ce qu'il eut de rente,  
Son pourpoint n'avait qu'un bouton,  
Son nez en avait plus de trente.*

Et encore

De Decalandre :

*Ci-git Théodore Decalandre  
Qui cherchant chez Bacchus l'oubli de ses amours  
Périt en son cellier :  
Il fut  
Au but;  
Il but  
Au fût.*

Celle que publia, au lendemain de la guerre, la malicieuse « Place de Grève » :

*Ci-git Monsieur Léon Bourgeois,  
Célèbre penseur suédois.  
Ici-git Monsieur Paul Claudel,  
Solennel,  
Surnaturel,  
Sempiternel.*

Celle-ci, enfin — sur le poète belge Ivan Gilkin — qui pourrait bien battre tous les records de brièveté :

*Ci-git Ikin.*

**MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES**  
VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART  
**HOTEL DES VENTES NOVA**  
35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

L'humour mène à tout

En Pologne, tout au moins. Il paraît, en effet, qu'à Lublin, la compagnie d'omnibus de la ville ne faisait pas de brillantes affaires. Pour attirer les clients, les directeurs de cette entreprise ont eu une idée pour le moins originale. Ils ont engagé comme receveurs des humoristes très connus dans la localité.

Des affiches ainsi conçues ont été placardées sur les véhicules : « Arrière la crise ! Prenez notre autobus ! Si vous n'avez pas entendu les derniers mots d'esprit, prenez notre autobus. Notre receveur vous fera rire ! »

Il paraît que les voyageurs affluent.

**BERNARD** 93, RUE DE NAMUR  
(PORTE DE NAMUR)  
TELEPHONE : 12.88.21  
**Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar**  
— Salon de dégustation ouvert après les spectacles —

Entre artistes

Deux grands artistes de l'écran s'en vont prendre l'apéritif dans un hôtel chic où le groom, un beau nègre, portait une ravissante cravate blanche, du plus bel effet.

— Quelle idée, fit remarquer X... Pourquoi une cravate blanche à ce noir.

— Mais, dit son mari, c'est très nécessaire!... C'est pour savoir où la tête commence.

Insistance

Ce garçon du wagon-restaurant perd l'équilibre, tombe sur moi et mon potage, et dit :

— J'ai pourtant l'habitude!

Il tient à m'avoir fait mal :

— Je vous ai fait mal, monsieur?

— Non.

— Oh! si, j'ai dû vous faire mal!

— Mais non!

Ça ne lui suffit pas qu'il m'ait écrasé, il veut que je l'avoue.

# T. S. F.

## Le Salon

Le Salon de la T. S. F. a été inauguré samedi. Grande affluence et gros succès. Jusqu'au 16 septembre, il attirera la foule des sans-filistes curieux de connaître les dernières innovations en matière de récepteurs. A noter que cette année, l'importance du Salon a incité les organisateurs à abandonner le Palais de l'Habitation pour s'installer dans le Grand Hall du Cinquantenaire. Déjà des milliers de visiteurs ont défilé parmi les stands tonitruants et l'Etat, sans aucun doute, encaissera un nombre respectable de nouvelles taxes. Et comme il faut rendre à César... rendons l'hommage dû à l'intelligente activité du Comité des Expositions de la Radio-Electricité et à sa cheville ouvrière, M. A. Hauffe, son secrétaire — à qui nous devons, entre cent autres choses, la disparition de l'affreuse porte de grange qui déshonorait l'entrée du Salon.

En visitant ce salon, les vétérans de la radio, ceux qui comptent parmi les premiers galeneux du royaume, pourront mesurer l'étendue du chemin parcouru depuis la première manifestation de ce genre qui date, si nos souvenirs sont bons, de 1927. Modeste salon, que celui-là, qui ne réunissait que quelques exposants dans l'annexe du Palais de l'Habitation. En 1929, on comptait modestement une trentaine d'exposants; cette année, il y en a une centaine. Quant au nombre de visiteurs, il sera certainement supérieur à celui de l'an dernier qui était de 100.000.

Comme tous les ans, il y a des émissions qui permettent d'apprécier la qualité des appareils exposés; ce sont tour à tour, celles de l'I. N. R., de Radio-Schaerbeek et du Salon lui-même.

PROFITEZ DES AVANTAGES QUE VOUS OFFRENT LE SERVICE ET LA GARANTIE

DE **R. P. RADIO**

Usines : 154, avenue Rogier, BRUXELLES III

## Comment on écrit l'histoire

Un journal radiophonique français rend un émouvant hommage à la mémoire de la reine Astrid. Il affirme que la Reine était une sans-filiste convaincue, ce qui est fort probable mais il exagère nettement quand il signale qu'à plusieurs reprises elle n'hésita pas à prendre la parole devant le micro pour soutenir les innombrables œuvres qu'elle patronnait.

Jamais nous n'avons pu entendre la reine Astrid parler au micro. Regrettons-le, hélas ! car s'il en avait été ainsi, nous posséderions aujourd'hui le souvenir précis et durable de sa voix, ce qui constituerait pour la Belgique un souvenir particulièrement précieux et émouvant.

## Mea Culpa

Aux Etats-Unis, les organisateurs de matches de football, craignant de voir leurs recettes diminuer, avaient interdit la radiodiffusion des réunions. Après plusieurs années, ils ont dû se rendre compte de ce que cette attitude avait de maladroit. Ils ont de nouveau admis le micro sur le terrain et il paraît qu'ils ne s'en trouvent pas mal du tout.

Espérons que l'exemple américain servira à convaincre les dirigeants de la Fédération Belge qui s'obstinent malgré tout à considérer la radio comme une concurrente et qui, par souci d'argent, oublient que leur rôle est d'encourager et propager le goût du sport.

## KORTING-RADIO

EXPOSE SES NOUVEAUX APPAREILS  
AU STAND 17 — SALON DE BRUXELLES

**RECEPTEURS** A SÉLECTIVITÉ VARIABLE & MUSICALITÉ PARFAITE

**AMPLIFICATEURS** " BREITBAND " PICK-UP EXCELLO — MOTEURS DE PHONO ET MICROPHONE SAJA

DEMANDEZ DOCUMENTATION A :

**LEON THIELEMANS-BOGAERD**  
339-341, RUE DES PALAIS — BRUXELLES  
TÉL. : 15.20.94

## Ici et là

Le Ministère des P. T. T. français vient de créer un important centre d'écoute qui lui permettra de suivre toutes les émissions d'informations et de propagande données par les radios étrangères. — La station de Marseille commencera ses émissions en octobre. — Le 19 septembre, l'I. N. R. émettra une causerie qui permettra de révéler aux auditeurs les mystères des coulisses du théâtre radiophonique. — On étudie en ce moment un projet d'agrandissement du Centre de Contrôle de Bruxelles qui, ainsi que l'on sait, est chargé de veiller à ce que les stations d'émission n'utilisent que la longueur d'onde qui leur est assignée. — La station de Jérusalem sera inaugurée à la fin du mois de septembre.

## Au concert

Un pianiste, plus courageux qu'heureux, se battait depuis un bon quart d'heure contre un pauvre clavecin qui ne lui avait pourtant rien fait. Et l'assistance encaissait sans mot dire, mais non sans bâillements répétés. Enfin, dans un coin de l'orchestre :

— Quel est ce morceau? demanda Michel Georges-Michel à Eugène Lautier, son voisin.

— Une symphonie en « dodo » majeur, fit Lautier, sans sortir de son assoupissement.

## Enthousiasme

Louis-Philippe, au cours d'un voyage en Normandie, offrit un cigare au maire d'un village où il avait trouvé une réception chaleureuse.

— Ce cigare, ah! Sire, s'écria le maire pénétré de reconnaissance, ce cigare, je le fumerai toute ma vie!

## COLISEUM-PARAMOUNT

Ouverture triomphale de la saison

## NAPOLÉON - BONAPARTE

VU ET ENTENDU PAR

**Abel GANCE**

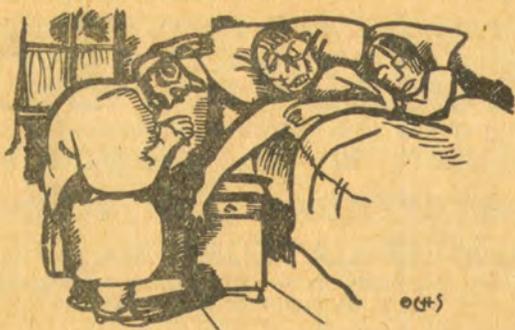
avec pour la première fois en Belgique

UNE INNOVATION SENSATIONNELLE

**La perspective sonore**

Distribué par Paramount

ENFANTS ADMIS



Vieilles histoires

## Les millions de Bilboquet

*Retrouvé quelques pages d'un vieil « Almanach prophétique et comique » — pas de date, pas de signature à cette histoire amusante et agréablement contée... où Dieu et la Société des Gens de lettres reconnaîtront peut-être les leurs*

— Combien vous a coûté ce cheval ? demanda le père Ducantal à Bilboquet.

— Sept francs cinquante centimes, répondit l'illustre saltimbanque, en humant une énorme prise de tabac. Et si je vous disais, monsieur, qu'on m'en a offert le double, vous ne me croiriez pas ?

— Pardonnez-moi, répondit le père Ducantal, en ramenant son bonnet de soie noire sur ses oreilles : savez-vous qu'il faut que ce bidet ait une fière force pour nous trainer tous quatre, empaquetés comme nous sommes dans cette carriole d'osier ?

— Ah ! la belle chose que les voyages ! répondit Bilboquet en soupirant. Que l'existence est parsemée d'événements inattendus !... Depuis que nous avons quitté cette ville où

s'est effectuée notre reconnaissance, je réfléchis, et je regrette mon passé, mon beau passé d'artiste ! Vous ne me comprenez pas sans doute. Si vous ignorez les angoisses de la pomme cuite, vous ne connaissez pas non plus l'enivrement des bravos ni les folles joies du rappel !...

Ici le grand Bilboquet mit la tête dans le pan de son manteau et se laissa aller à ses rêveries. Depuis qu'il avait retrouvé une famille, il se sentait gêné dans ses allures pittoresques et dans ses manies indépendantes. Il songeait à Gringalet, il regrettait ses calembours, qu'il avait reniés en abandonnant sa troupe ; il se demandait comment il jetterait aux orties son vénérable carrick et comment il porterait au sérieux le frac de père noble. Il était triste, et cependant derrière lui le fils Ducantal et Zéphirine poursuivaient une douce causerie d'amour ; il était triste, et cependant le père Ducantal jurait contre la bise, en enroulant son nez dans son bonnet ; il était triste, et cependant le cheval qui les conduisait, absorbé par ses réflexions, avait quitté la grand route pour prendre un chemin de traverse. — Les amoureux regardaient la lune ; Ducantal ne regardait rien, et Bilboquet ne regardait pas.

Une bouffée de vent qui s'engouffra dans la carriole fit pousser un cri au père Ducantal, qui saisit son récent beau-frère par le collet de son carrick. Bilboquet se réveilla en sursaut. Honteux de son accès de sensibilité, il donna un coup de coude à son voisin, un coup de fouet à sa bête et reprit la conversation, en remarquant « in petto » que la grand route s'était étrangement rétrécie.

— Vous me demandez, dit-il à Ducantal qui n'avait pas desserré les dents, vous me demandez si nous sommes près d'arriver ? Je vous répondrai, monsieur : Oui, je le crois, parce que depuis le temps que nous roulons, nous eussions déjà dû arriver trois fois... Mais rien n'est stable ici-bas, maxime qui n'est ni neuve ni consolante. Tel que vous me voyez, j'ai fourni aux fatalistes de terribles arguments. Ce que je vais vous raconter est une histoire qui a le singulier privilège de me faire bouillir le sang, dès que je la rappelle. Mais aussi bien, ajouta-t-il, cette lune et ce brouillard sont faits pour donner des nausées sentimentales, et mes souvenirs me feront l'effet de verres de rhum, destinés à combattre ces symptômes attendrissants.

La curiosité du père Ducantal fut vivement excitée par un pareil exode ; au mot de brouillard, il assura sa coiffure sur son chef et attendit le récit du saltimbanque avec une impatience marquée.

— Je suis millionnaire, monsieur Ducantal, dit Bilboquet avec une conviction robuste, mais cela ne m'empêche pas de vous emprunter cinq francs la première fois que vous consentirez à me les offrir de bonne grâce.

Ducantal enfonça son bonnet sur ses yeux.

— J'ai eu un ami, reprit Bilboquet, un ami respectable, dont il est inutile de rappeler les antécédents et les malheurs, lequel ami avait encore un ami, qui était aussi mon ami ; cela faisait trois amis. (Ducantal toussa.) Avec votre permission, cet ami mourut et nous institua ses héritiers universels. Or, il laissait cent mille livres de rente.

— De rente ?

— Une misère ! C'était un original qui ne croyait à rien. Avant de mourir, il réalisa sa fortune en billets de banque ; il les coupa proprement par le milieu et nous adressa à chacun deux ou trois mille moitiés de billets de cinq cents et de mille francs. Cet excellent garçon trouva le moyen de laisser des dettes après sa mort. Cela prouve que l'habitude est une seconde nature...

A ces mots, le père Ducantal tomba évanoui sous la banquette. Bilboquet — c'est une justice à lui rendre — n'y fit pas la moindre attention.

— Vous jugez, dit-il d'un air profondément attendri, de ma joie et de mes transports. Je savais parfaitement qu'une scission quelconque n'enlève aucune valeur aux billets de banque et qu'il s'agissait seulement de réunir les morceaux séparés avant de les présenter au remboursement. Cela ne me paraissait offrir aucune difficulté. Mon co-héritier vivait dans une petite ville, à une vingtaine de lieues, et je partis le lendemain matin pour l'aller retrouver. Malheureusement, il y avait deux chemins à prendre. J'arrive, je tombe dans les bras de sa famille ; j'embrasse ses enfants, j'embrasse sa femme — une belle femme que

## CASINO-KURSAAL D'OSTENDE

SAMEDI 14 SEPTEMBRE, A 9 H. :

Madame JOSE PIERRE, cantatrice.

DIMANCHE 15 SEPTEMBRE, A 9 H. :

Mademoiselle BEAUSOLEIL, cantatrice.

JEUDI 19 SEPTEMBRE, A 9 H. :

M. GILO, ténor.

TOUS LES JOURS :

A 3 h. et à 9 h. : Concerts Symphoniques.

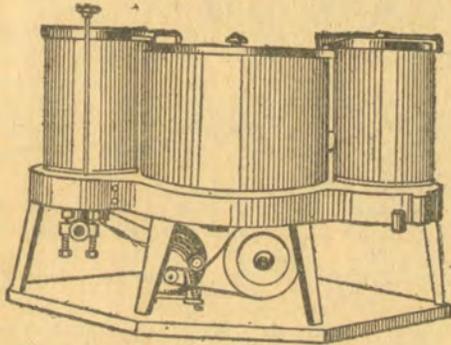
A 4 h. : Séance d'orgue.

A 4 h. 30 et après le concert : DANCING.

Le Casino-Kursaal et le Palais des Thermes  
sont ouverts tous les jours.

VOICI LE MERVEILLEUX GROUPE LAVEUR

# FRAIPONT



qui a remporté le **DIPLOME D'HONNEUR** à l'Exposition de Bruxelles

*Passez commande immédiatement car le délai de livraison est de DEUX mois*

TOUS RENSEIGNEMENTS GRATUITS :

## LA VEUSES FRAIPONT

74, RUE DU MIDI, BRUXELLES. — Téléphone : 12.81.81

vous n'avez pas connue, — et je demande avec empressement de ses nouvelles. Nous nous étions croisés; c'était jouer de malheur. Je veux repartir; on me retient. Je songe qu'en effet Tibulle — c'est moi qui l'ai nommé — ne peut tarder à revenir, et je lui écris que je l'attends et que je ne partirai qu'après l'avoir vu. Le lendemain, au moment où il devait recevoir ma lettre, on m'en apporte une de lui, qui semblait calquée sur la mienne. Devais-je partir ou l'attendre? Je le connaissais singulièrement entêté, et quoique l'étant moi-même, je consentis à céder. Je m'éloigne à l'instant même, et je touche à mon domicile, quand on m'apprend qu'au reçu de ma lettre il est parti instantanément. Sacrebleu! Je me remets en selle; je fais vingt lieues à franc étrier; je choisis le chemin de gauche qu'il affectionnait et je donne l'ordre chez moi de le renfermer étroitement s'il s'avise de revenir. A peine suis-je arrivé chez lui que deux grands gaillards me prennent au collet et me mettent sous clef. Je tempête; je fais un vacarme de tous les diables. Au bout de trois jours, Tibulle ne paraissant pas, on me lâche. Je prends la poste et pendant que je passe par le chemin de gauche, j'envoie un exprès par le chemin de droite avec ordre, s'il le voit, de me l'amener mort ou vif. J'avais fait à peu près dix lieues quand je vois apparaître son domestique. Il me déclare naïvement qu'il a ordre de me faire rebrousser chemin. Je lui donne un grandissime coup de canne et j'arrive chez moi où je trouve mon exprès qui se frottait les épaules. Ai-je besoin de vous dire ce qui lui était arrivé?

Nous continuâmes cette course à la lune six semaines durant, avec le même succès. Lorsque je frappais à sa porte, il tirait le cordon de ma sonnette; lorsque j'étais à droite, il était à gauche. Persistait-il à suivre le même sentier, je croyais bien faire en ne changeant pas de route. Prenait-il le chemin opposé, il me paraissait adroit de faire diversion à mon itinéraire. Bref, nous nous enfermâmes avec nous-mêmes et dans le silence du cabinet, nous réfléchîmes à ce problème :

« Est-il possible de se rencontrer avec quelqu'un dont les bosses phrénologiques ont absolument été taillées sur les

vôtres? Nous échangeâmes successivement les missives suivantes, faites en partie double à vingt lieues de distance, et qui nous arrivaient en même temps:

« — Quelque chose qu'il arrive, attends-moi! Je serai chez toi mercredi. J'en jure sur l'honneur, sur la tête de mon père. Je le jure par... (ici une kyrielle d'abominables serments). »

*Autre* : « Je t'attendrai chez moi quinze jours à partir d'icelui. Le ciel tomberait sur la terre que je ne bougerais pas. Je le jure par... (nouvelle kyrielle d'abominables serments). »

*Autre* : « Voici mon ultimatum. A partir d'aujourd'hui, je refuserai tes lettres et je t'attendrai éternellement. Je m'y engage sur... (troisième kyrielle d'abominables serments). »

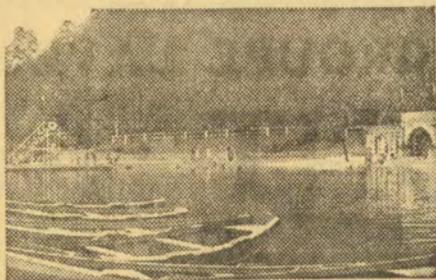
Enfin, la rage s'en mêla. Un matin, je crus avoir trouvé le mot de l'énigme; je sautai hors de mon lit en criant comme Archimède et je lui envoyai subitement mes trois mille moitiés par la poste. Le lendemain matin, je recevais les siennes, et le surlendemain je me couchais avec la fièvre. Il tomba malade au même quart d'heure que moi. C'est en vain que nos parents tentèrent de rapprocher nos héritages. La fatalité se mit de la partie et ils s'en firent de l'eau claire, ce fut tout.

Pendant ma convalescence, je me remémorai cet aphorisme d'un grand homme : « La fortune ne fait pas le bonheur », et je composai là-dessus une chanson philosophique. Un matin, le soleil me trouva sur mes pieds, sonnant de la trompette; Gringalet était auprès de moi, la caisse sur le dos; Zéphirine et la femme sauvage étalaient leurs jupons pailletés. Je cousis mes billets dans un coin de mon manteau et, dédaignant un vil métal, je poursuivis galement ma vie d'insouciance, emportant un lambeau d'espérance attaché par un fil aux lambeaux de mon vieux carrick !...

Il se fit un silence. Bilboquet l'interrompit, comme saisi par un tressaillement nerveux.

— Ah ! s'écria-t-il en piétinant, c'est égal, nous eussions fait danser les écus sans balancier !

Mais il s'aperçut qu'il marchait sur quelque chose



Un site unique...

Que vous ignoriez !...

AVEC SUPERBE BASSIN DE NATATION ET  
CANOTAGE — JEUX ET PLAGE D'ENFANTS  
DEUX PISTES DE DANSES  
(avec jazz le dimanche)

« AU BOIS DES RÊVES »

— à Mousty, quelques minutes d'Ottignies —

mou. Il baissa les yeux et aperçut le père Ducantal étendu sous ses pieds en guise d'édredon.

— Effet miraculeux, dit-il, de cette déplorable histoire ! Arrêtez, Coco ! Et vous, Ducantal fils, aidez-moi à relever cette paternité inanimée.

Ducantal fils s'y prêta de bonne grâce et Bilboquet mit le bonhomme sur son séant. C'est alors que son évanouissement fut bien et dûment constaté. Bilboquet prétendit qu'un peu d'air le rendrait à la terre, et s'empressa de le dépouiller de son bonnet de soie et de déboutonner les sept gilets de flanelle que le père Ducantal portait ordinairement. Mais tout à coup une pâleur mortelle couvrit le visage du grand saltimbanque et il tomba à la renverse comme frappé d'un coup de foudre.

Zéphirine et son amant ne savaient à quoi se résoudre lorsque le père Ducantal éternua de la façon la plus étourdissante. Bilboquet se réveilla en lui criant : « Dieu vous bénisse ! Et tous deux, s'étant regardés, se jetèrent dans les bras l'un de l'autre, en pleurant à la façon des grandes eaux de Versailles. Les amoureux les regardaient avec stupefaction.

— Ainsi, Tibulle ?... dit Bilboquet.

— Fut mon beau-frère, répondit Ducantal.

— Comment se porte-t-il ?

— Il est mort depuis six mois en me laissant tout son bien.

— Et je vous apporte, dit l'illustre virtuose, la manière de nous en servir !

Ici Bilboquet donna une larme au souvenir de Tibulle et Ducantal éternua une seconde fois. Sortant de sa poitrine l'héritage du mari de sa sœur, il le remit à Bilboquet, qui prit plaisir à froisser ces millions l'un contre l'autre. Et comme la lune répandait une clarté brillante, ils s'aperçurent qu'ils rentraient dans la ville de Meaux.

— Coco ! dit Bilboquet en s'adressant à la bête, tu me donnes une leçon de sagesse que je n'oublierai jamais. En me ramenant auprès de ma troupe au moment où la fortune me sourit, tu m'apprends que la famille du saltimbanque commence au premier sujet pour ne finir qu'au moucheur de chandelles. Tous désormais boiront à la coupe que le sort me présente, et sous la raison sociale « Bilboquet, Ducantal et Compagnie », nous fonderons une maison d'asile pour les saltimbanques retraités, où seront admis les journalistes et les hommes politiques !

Et comme le sublime Bilboquet cherchait une réponse sur les lèvres de Ducantal, il l'aperçut, bleuâtre et transi, cherchant à reboutonner ses gilets et balbutiant d'une voix enrouée : « Mon bonnet ! Mon bonnet ! »

Le père Ducantal était enrhumé du cerveau.

## Luppe Kassuul es duud... (1)

In den nacht van Moendag op Destdag, eet Luppe Kassuul z'n paap oeit-klopt in 't Janshospitoel, woe dat-eum deu de polisse — dat altaad veu Luppe veul respekt over aa — was vetransporteet geweude.

Luppe was kadukskes in de leste joere van 'n anders nogal plezierig leve: hij aan den-n-astma. Hij kost bekanst ni mi oeseme as 't slecht weer was en hij kost ni mi zoep. Niks ni mi as van taad tot taad e gloezeke big en e fleschke kalissesjap van nen apotheker oen de Vlomse Kassaa, ginda oen Luppe z'n ziekte goed kendege.

Luppe aa dee ziekte g'atrappeet oen-den-Ijzer, mee te wille vechte tegen de Doche. En un mot: Luppe was « gazeet ». Van taad tot taad was da precies of dat-eum z'n bronche wildege oetspaave, moe hij dee da ni oemdat-eum dee nog vandoen aa. Luppe aa doeveu madolles gekrege van d'euverreid, moe z'n gezondheid kost niemand ni mi oen Luppe weegeve.

Van dee madolles kost Luppe uuk ni ete as eum oenger aa. Luppe moest na z'n ziel afdruije veu n' s'jiek toebak en 'n proeim: mee e kommiske ie-en-doe, moe kan nen-ierleke mensch doevan e stukske oen z'n... bille kuupe? Awel, Luppe uuk ni. Hij ni, of niemand ni.

Luppe aa uuk 'n bitje de « kaffaar »: Luppe was verlore in 'n eige stad. Oen daane-n-ambras, oen allemoe dee judasserraa en oen allemoe dee streke van dee snotneuze den-dag-van- vandoeg kost Luppe ni mi gewend geroeke. In z'nne joengen taad was 't allemoe rechtdeu: klache oep aave smikkel asgeгаа da verdinge. Ne coup-de-tête oep aaven dikkendërrem en de beek-in, en doemee oeit.

In vrugger joere, kost Luppe uuk nogal ni ki nen « ekstra » doen oep de butjes, gelek as Den Dogge-zoeliger, as daanen nog leefdege, en uuk ba de vraave. Moe achter den-n-oorlog was dat allemoe amen-en-oeit: de vraave moesten den nen type emme mee nen scheevenus, zonder moestasje, mee ingevale koeke en uuge van nen makkabee. Dans d'autres termes: van nen doeije, allo.

En dee affaires van daane sjenevel was veu Luppe uuk nen duudsteek oen zen-net. Allemoe dee goei dinge gesupprimeet deu d'euverreid, woeveu da Luppe gevochten-aa. Da's ni giel proper van d'euverreid. Van d'euverreid meugde-gaa toch nuut-ni veul goed verwachte...

En dee affaire van daane frang. Wa doe nen-n-ierleke mensch naa nog mee nen frang? Veu dat er veul emme as da bekanst niks, moe veu dat er bekanst gien emme, gelek as Luppe, es dat e malheur.

De supprimeesse van dee « alfscheut » eet oen Luppe uuk veul toor gedoen... z'n schuuvoer, Jan de Leuveneer, es doevan uuk gesteurve in 't Hospice van de rue du Canal.

't Was uuk goed dassen oen dee aa mense — dat gewuun woere oen 'n druppelke tegen de moegpaan — van taad tot taad 'n druppelke t' offreere in plosj van pistolees mee konfituur...

In de fond, es da van eige ni te kritikeere. Ter kontroere. Moe, enfin, as ne mensch de joere van verstand langen taad veurbaa es, kan dat uuk gi koed ni mi van ne ki e stukske in... aa voete te drinke.

Naa es Luppe duud.

Luppe eet z'nne schuune ziel oen Oenze-Lieven-Ier weegeve zuu properkes as-eum daane oeit z'n- anne gekregen-eet.

Luppe Kassuul es duud.

Hij eet z'ne rol gespeltj in de wereld van de Kiekefretters en doeveu zal de joekheid nog dikkes van eum spreke.

TITTE NOLLE.

(1) Pourquoi, puisque nous glissons quelquefois dans nos « belles plumes » quelque histoire en dialecte wallon, ne donnerions nous pas l'hospitalité à cette truculente fantaisie en savoureux patois des Marolles? Tout le monde ne comprendra pas, mais ceux qui comprendront se feront une pinte de bon sang.



# LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète  
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route  
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE



## Autre salade

Sur les mœurs de ce temps

Inspiré par la salade dernière de Marcel Antoine, l'Abbe Canne, à Pesches, écrit à Téralphèné Melle-Rognon, à Loo :

Très cher ami,

« Qui habet aures audiendi, audiat », comme dit l'Écriture. C'est toujours vrai !

Je m'évertue — tu le sais et *Thumaide*, mon *Brafte*, dans cet apostolat — à sauver la jeunesse, la mettant en garde contre le *Omal* qui décime la société moderne. J'ai *Naomé* l'Impudicité. En ta qualité de *Peer* de *Familleux*, tu espères, dit ta dernière lettre, que parmi les *Nouvelles* victimes de Satan pour servir de jouets *Aumael* (aux mâles ou au mal) ne seront pas tes filles : *Tourinnes-la-Grosse* et *Sorinnes-la-Longue*... Puissent ton fils *Petit-Rœulx* et son camarade le *Petit-Rechain*, ne point non plus, se laisser

corrompre... car l'Amour, plus que jamais, *Bande son Arc* et vise les tout jeunes, qui ne pensent d'ailleurs plus à *Saint-Nicolas*...

Les caractères *Surice* et *Séloignes* du *Bihin*. Des mœurs *Serville* et d'un *Hautrage* frappent le *Autelbas* de l'échelle sociale. Plus d'*Etrivières*. Nous voilà dans un beau *Piétratin* (pétrin). Voyons-*Scy*, mon très cher, le *Bra* de *Thieu*. Il *Fallais* encore ça ! Qu'allons-nous prendre pour notre *Rumes* ? J'en *Dormael* ; mes *Rêves* sont *Anthée* de *Noirhat* idées. Je *Paliseul* et triste, dans mon presbytère...

Oh ! *Sodome*, tu *Oret* tort de te gêner ! Il *Feschau*, comme dans une *Forges*, je l'avoue ; mais est-il convenable que des créatures — les *Lede* comme les autres — puissent se pavaner dévêtues, presque comme dans un *Bouge* — *Dison-le Froidmont*.

*Moulant* leurs torsos montrant leurs *Jambes*, elles sément sur les routes l'*Odeur* *Rance* de leurs corps. *Bleid* pour la plupart, *Hachy* croulant... Nos *Retinne* en sont malades... Cachez, impudiques femmes, ces *Gros-Fays* *Harre*, ces *Beauraing*, ces *Beaussaint*, quoique souvent trop *Loncin* ou trop *Saint-Léger*...

*Eben* ! on laisse faire. C'est *On-Theux* ! Y a *Thtaumont* rien de plus ignoble ! O *Ter*, monde odieux ! Quoi d'étonnant, très cher, qu'*Acoz* d'avoir pratiqué ainsi la *Femme* et *La Pinte*, beaucoup de ces *Champion* du *Matérialisme* en soient maintenant réduits à *La Panne* ? Ah ! cette *Saive* tourmenteuse !

Tout en *Nethen* large de vues, *Joseret* crier : « *Olloy* ! vous êtes impuissantes, mais *Onoz* intervenir à ta place ! »

Je préférerais, quant à *Moha*, perdre un *Membre* ou manger toute ma vie des *Bixschote* et boire de l'urine de *Vaux*, que de fléchir. Il est l'*Oisy*... ble aux athées de se moquer des *Bulles* vaticanes et de nous traiter de *Seraing*... *Fouleng* aux pieds avec *Eyne* les principes moraux qui nous dirigent, car nous leur portons *On Brages*, très cher ami, nos ennemis *Jupille*... Nous sommes de *Tailles* à combattre au *Ciney*-ce pas ?

En *Corbion* qu'ici — *Odeigne*, Seigneur, que cela dure ! Il n'y a pas seulement qu'un *Petit-Thier* de la population

POUR **53,000 Fr.** SUR VOTRE TERRAIN  
avec facilités de paiement

**BELARCO** 446, avenue de la Couronne  
Téléphone: 48.53.48

construira une maison à un étage ayant caves, 6 pièces,  
grenier. — Nombreux terrains. — BELARCO construit bien.

masculine qui tourne *La Clinge* des portes de certaines  
maisons, jetant son *Argenteau* damnées qui y gisent... C'est  
un *Boom* pour mon cœur !

*Athus* su que notre paroissien *Heffen* (F. N.) (ces deux  
initiales te diront qui je veux *Visé*, c'est, d'ailleurs, le pro-  
priétaire des *Neufmaisons*) s'est laissé entraîner et en est  
arrivé à séduire *Suxy*, l'ex-*Rosières*; après l'avoir dé*Florée*,  
il l'a — comme on dit — mise en *Saintes* ! C'est *Poucet*  
les affaires un peu loin, en vérité, je vous le dis. Il se l'*Ans* !  
Quant à elle, ne la plaignons pas : que ne restait-elle  
*Ochamps*, parmi les bestiaux *Peissant* dans les *Pâturages*  
frais, au lieu d'aller servir dans la *Grand'ville* ?

D'un autre côté, lui laisse sa fille *Florenville* habiter  
toute seule, sans souci du *Bouillon* de culture satanique  
qui l'entoure. Je *Gages* qu'elle tournera mal !

L'heure est grave ! Les journaux *Etalle* des annonces  
scanda*Leuze*; il *Silly* des réclames odieuses *Evemples* :  
des *Ligne* vantent l'*On Gand* gris contre les fièvres *Quartes*  
et d'autres des flacons pour guérir les *Rosignol* qui ont  
perdu le *Thon* !

*Samson*, cela des cochonneries dignes de l'*Anhée* de  
grâce 1935 ! L'*Orcq*...estre du Démon !

Et, naturellement, dans ces feuilles, pas le plus *Courtrai*  
de plume pour les œuvres de relèvement n. ral... Qu'ils  
*Soye* confondus !

Je termine écœuré, mon très cher ami, et c'est de *Stou-*  
*mont* cœur que je te donne une *Boignée* de mains...

LOMALA BANANE.

## Les yeux plus grands que le ventre...

Quel menu merveilleux ! Vous l'avalez des  
yeux avec convoitise, mais ne présumez-  
vous pas trop de votre appétit, de votre  
estomac et de votre foie ? Vous allez les  
mettre à rude épreuve.

Bah ! Qu'à cela ne tienne ! N'avez-vous pas  
ENO, votre ENO qui, pris régulièrement,  
donne à l'estomac entrain et bonne humeur.  
Aussi comptez-vous sur ENO pour vous  
aider à supporter gaillardement ce délicieux  
surmenage culinaire. Vous avez raison,  
ENO signifie : bonne digestion, foie soulagé,  
intestin libre.

# ENO

"SEL DE FRUIT"

"FRUIT SALT"

Une cuiller à café tous les jours dans un verre d'eau  
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

## Les conseils du vieux jardinier

### Tulipes et jacinthes

C'est le moment de commander à une maison sérieuse  
des bulbes choisis, dont dépend la floraison. Les planter  
en septembre-octobre, de façon que le sommet du bulbe  
se trouve à 7 ou 8 centimètres de la surface du sol. Chau-  
ler la terre pour éviter les parasites. Tremper les bulbes  
dans du minium étendu d'un peu d'eau pour éviter les  
ravages des vers et rongeurs. Epandre sur le sol des cen-  
dres fines de houille ou du sulfate de fer réduit en fins  
grumeaux pour éloigner les limaces.

### Laissez vos plantes en place

Il ne faut pas replanter chaque année les Lis Blancs,  
Pied d'Alouette vivace, Anémone du Japon, Pavot d'Orient,  
Pivoines, etc. Il faut les laisser sans inconvénient quatre  
à cinq ans à la même place et se garder d'en contrarier la  
végétation.

### Contre les limaces et escargots

Autour des carrés à protéger et même autour des plan-  
tes qu'ils affectionnent et ravagent complètement, semer  
du sulfate de fer en mousse, une simple ligne suffit. Comme  
les barbelés pour les humains, ce sulfate arrête net les enva-  
hisseurs. Eviter de mettre le sulfate en contact immédiat  
avec les plantes qu'il pourrait brûler. Le répandre le soir  
et le lendemain, voyez la ligne de défense, les ennemis  
gisent anéantis.

### Arrosages

Il est toujours préférable d'arroser le soir. Un binage  
vaut un arrosage. Le plus grand mal que l'on puisse faire  
aux cultures c'est d'arroser en temps de sécheresse sans  
remuer la terre après l'arrosage, ou mieux encore, sans  
recouvrir le sol humecté de terreau ou de paillis de fumier  
décomposé. Si l'on n'agit pas ainsi, la terre se durcit im-  
médiatement, se crevasse, et l'eau s'évapore en peu de  
temps. N'arrosez donc jamais sans faire suivre cet arrosage  
d'un binage, d'un terreautage ou d'un paillis.

### Encore les perce-oreilles

Un lecteur, nouveau Belge d'Eupen, nous écrit : « Je lis  
chaque semaine avec plaisir, quelquefois avec colère,  
« P. P. ? » et je crois être utile aux lecteurs de la rubrique  
des Conseils du Vieux Jardinier en les mettant en garde  
contre le véritable réceptacle à perce-oreilles que constituent  
les vieilles tiges creuses du Dahlias. Avoir soin lors de la  
plantation de supprimer toutes les vieilles tiges.

### Le raifort

Il se multiplie de semis et plus souvent par bouturage  
des fragments de racines. Semer au printemps en rayons  
profonds de 2 à 3 centimètres et distants de 18 centimè-  
tres. Au printemps suivant, arracher soigneusement les  
racines; on conserve le pivot comme plante condimentaire  
et on utilise les racines latérales et l'extrémité du pivot  
pour la multiplication par tronçons de racines, seule utili-  
sée par les praticiens. Couper les tronçons par fractions  
de 4 à 5 centimètres de longueur et planter en pépinières  
ou en place. La récolte des raiforts se fait par arrachage  
des racines après 18 à 24 mois. Les plus belles sont consom-  
mées. Les autres servent à la propagation.



CONTE DU VENDREDI

Les douze Apôtres

En ce temps-là, Jésus dit à ses apôtres:  
 — Allez et dansez.  
 Et s'étant concertés entre eux, ils s'en allèrent vers la ville, et là ils se commandèrent des habits à la dernière mode.  
 Pourtant au bout de trois jours, Simon-Pierre revint vers l'endroit où se trouvait le Seigneur.  
 — T'es-tu bien amusé, Simon, dit Jésus?  
 — Certainement, répondit Pierre.  
 — Pourquoi portes-tu le souci dans ton cœur? Crois-tu que ton sourire puisse me tromper?  
 Le rouge de la honte envahit le front de Pierre et il dit:  
 — Seigneur, vous voyez dans mon âme comme au fond d'une eau limpide, et pourtant mes habitudes de dissimulation sont si fortes que je ne puis m'empêcher de vous mentir.  
 Mais il lut dans les yeux de Jésus que celui-ci lui pardonnait, et il se mit à raconter ses aventures.  
 — Connaissez-vous la fille de Kobe? dit-il.  
 — Non, dit Jésus, je ne la connais pas.  
 — Comment! La fille du grand négociant en dattes, qui grâce à son commerce et à l'usure pratiquée avec art, a réussi à réunir une des plus belles fortunes de Jérusalem?  
 — Je ne la connais pas, dit Jésus.  
 — C'est étrange, dit Pierre vexé. Du reste, elle ne vous connaît pas non plus, ni André, ni Paul, ni aucun d'entre nous. Je lui ai dit que j'étais votre disciple, et que je me destinais à la carrière de pêcheur d'âmes et que j'avais en cet emploi un très bel avenir. Alors, elle a ri et elle m'a répondu que ce n'était pas une situation.  
 — La fille de Jafferach, le banquier, a trouvé que mes mains étaient trop rudes, dit André qui venait en ce moment. Elle m'a préféré le petit Ephraïm, qui porte une toge pourpre et qui a de belles relations.  
 — La fille de Manassé m'a dit que j'étais trop vieux.  
 — Moi que j'étais trop laid, dit Philippe.  
 Mathieu, Barthélémy et Thomas s'approchaient en discutant sur le mérite de la fortune de trois jeunes pharisiennes de Jérusalem.  
 Et s'étant approchés du Seigneur, ils lui demandèrent:  
 — Les connaissez-vous, maître, ou bien connaissez-vous leur père?  
 — Je ne connais point ces gens, dit Jésus.  
 Et les apôtres s'étonnaient fort en leur cœur, de ce que le Seigneur pût ignorer l'existence de si gentilles et augustes personnes.  
 — Peut-être, dirent-ils entre eux, le maître n'a-t-il jamais

SCALA

le monstre est vivant  
 il parle  
 il veut  
 une femme!

BORIS KARLOFF  
 sans  
 LA FIANCÉE DE  
 FRANKENSTEIN

strictement interdit  
 aux enfants

PERMANENT DE MIDI A MINUIT

# BYRRH

SE CONSOMME EN FAMILLE  
COMME AU CAFÉ

eu l'occasion de leur être présenté. C'est pour cela qu'il fait semblant de les ignorer.

Jacques le mineur déclara qu'on l'avait trouvé trop petit.

— Et toi, Jean, dit le Seigneur à son disciple préféré, dont les grands yeux efféminés étaient obscurcis par un nuage de tristesse?

— Ils ont trouvé que je marquais mal, dit-il avec un soupir

Jude et Simon le Zélé revinrent aussi l'un après l'autre, pensifs et solitaires. Et les raisons qui les avaient fait dédaigner étaient du même genre : situation sans issue, position peu enviable, pauvreté, manque de manières. Leur apparition dans les salons de Jérusalem n'avait été qu'une suite de cruelles défaites.

En ce moment vint se joindre à leur troupe Marie de Magdala, et ils ne s'en détournèrent plus avec autant de dégoût quand le Seigneur se mit à lui parler avec bonté et avec douceur.

Et pourtant, Judas ne revenait pas.

— Je suis bien sûr, dit Pierre, que celui-là s'est débrouillé mieux que nous. Il est roublard en diable et partout se trouve à son affaire.

— On m'a dit, ajouta Jude, qu'il était parvenu à se glisser chez le proconsul.

Et comme le soir tombait, ils allèrent se coucher avec un peu d'envie.

Mais la nuit Jacques entendit du bruit, et il alluma la lanterne, et il vit Judas qui se glissait parmi eux.

— Alors, toi aussi, s'écria-t-il en riant!

La colère se peignit sur la face de l'homme de Cariote.

— Tais-toi, dit-il hypocritement! Ne peux-tu laisser dormir le maître?

Et le maître ouvrit les yeux et il lui demanda:

— Et à toi, les Romains, que t'ont-ils reproché?

Et Judas répondit avec une rage sourde:

— D'être Juif! Max DEAUVILLE.

**SOURDS!**

Une nouvelle découverte peut vous permettre  
**d'entendre par les Os.**  
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils  
**SUPER - SONOTONE**  
**à conduction osseuse**  
faites un essai gratuit.  
Demandez tous renseignements à :

**Etablissements F. BRASSEUR**  
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11.11.94



Les affaires obligent parfois à des concessions pénibles. Echalote se voit dans l'obligation d'organiser un déjeuner pour un ingénieur, sujet de Hitler et, affirme-t-il tout gratuitement d'ailleurs, fervent hitlérien. « J'en suis certaine! »

Ce matin pourtant, elle a le sourire; c'est que, dans sa cervelle, a germé un plan machiavélique.

— Un Boche à table, a-t-elle dit à Sylvie (les noms des bonnes changent pour la raison que les bonnes changent aussi)! Eh! Il va voir!

— Madame va servir la table en croix gammée?

— Mieux que ça!... et voici le menu:

### Poule farcie

Une cervelle de mouton cuite à la vapeur entre deux assiettes. Le foie de la poule haché avec le gésier; la cervelle ajoutée à ce hachis, deux œufs durs, quatre œufs crus, du sel, du poivre, une pointe de Bovril.

La poule est remplie de cette farce, cousue soigneusement et plongée dans de l'eau où mijotent déjà tous les légumes de la saison et deux poivrons doux.

### Gevetch au poisson

Les légumes du bouillon sont placés en tas. Par dessus une courgette, quelques tomates, une aubergine ou deux. On verse un verre de vin blanc sur le tout, un verre d'huile, assaisonnement en poivre et sel, une carpe écaillée, vidée et lavée au sommet. On fait cuire le tout à four chaud.

### Pourim-Kuchlich

Une belle pâte qui se composera d'une demi-livre de farine, levure en poudre Borwick, noix de beurre, lait tiède, deux pincées de cannelle, une pincée de sel, 1/4 verre sucre en poudre, quart de beurre fondu. Bien mêler, étendre sur la table en feuille de l'épaisseur d'un franc, laisser monter, couper des ronds et des triangles qu'on fait frire dans l'huile très chaude. Servir avec sucre en poudre.

— Exquis! Matâme!

Oui! C'est de la cuisine juive.

ECHALOTE.

# Le Coin des Math.

## Casse-tête campagnard

Ce petit problème qui n'avait l'air de rien, voici comment M. Alcide Pierdeux le résoud :

Soit M et N les deux nombres ( $M > N$ ) et soit x leur rapport. Cherchons tout d'abord ce qu'impose la seconde

$$\frac{M^2 - N^2}{(M-N)^2} = \frac{x^2 - 1}{(x-1)^2} = 1 + \frac{3x}{(x-1)^2}$$

Il nous faut :

$$\frac{3x}{(x-1)^2} = K \quad K : \text{entier}$$

Résolvons cette équation du second degré en x, il vient :

$$x = \frac{(2K+3) \pm \sqrt{3(4K+3)}}{2K}$$

x étant un nombre rationnel,  $3(4K+3)$  doit être un carré parfait, ce qui entraîne immédiatement  $K =$  multiple de 3, soit  $K = 3a$ , a entier.

La quantité sous radical devient ainsi :

$$9(4a+1)$$

Il faut maintenant que  $4a+1$  soit carré parfait.

Posons :  $4a+1 = b^2$ , b entier.

$$a = \frac{b^2 - 1}{4}$$

Pour que a soit entier, il faut que b soit impair, c'est-à-dire que l'on ait :

$$b = 2n + 1, n \text{ entier quelconque.}$$

Si nous remontons la cascade, nous obtenons finalement la condition suivante :

$$x = \frac{M}{N} = \frac{n+1}{n}, n \text{ entier quelconque.}$$

Ceci établi, cherchons nos deux nombres. Nous avons :

$$\frac{M+N}{M} = \frac{232}{n+1}$$

Résolvons par rapport à N, il vient

$$N = \frac{232 \times n}{2n+1}$$

n et  $2n+1$  sont premiers entre eux, il faut donc, puisque N est entier, que  $2n+1$  soit un diviseur de 232 et qui plus est, un diviseur impair puisque n est entier.

Si nous décomposons 232 en facteurs, nous constatons qu'il n'admet qu'un diviseur impair qui est 29.

Nous avons donc nécessairement :

$$2n+1 = 29, \text{ d'où } n = 14 \\ N = 112 \text{ et } M = 120$$

Ont raisonné juste et calculé de même :

Charles Leclercq, Bruxelles; Marcel Delporte, Gilly; Jules Van Helleputte, Loverval; E. Voncken, Forest; Roger Schoenfeld, Liège; Leumas, Bruxelles; H. Etienne, Liège; Raymond Hubin-Beaufaux, Wavre; Edouard De By, Saint-Gilles; A. Burton, Moha; Jules Noiroux, Amay; X. Y. Z. Ixelles; Lucien Mazurelle, Montignies-sur-Sambre; P. Vanbeveren, Ostende; Fd. Thirion, Namur; Emile Lacroix, Amay; L. de Brouwer, Gand; Ernest Martin, Châtelineau.

Prix... de bonne volonté et d'encouragement: Henri Sorgeoloos, Bruxelles.

## Colle cubique

Voulez-vous une colle cubique, demande X. Y. Z., d'Ixelles?

Trouver les nombres qui ont pour racine cubique le nombre formé par leurs derniers chiffres...

Pour rendre votre chauffage central très économique et automatique, faites adapter à votre chaudière le

Brûleur au petit charbon

# AUTOTHERME

construit et vendu par S.I.A.M.

REFERENCES, NOTICES, DEVIS  
SANS ENGAGEMENT

## S. I. A. M.

23, Pl. du Châtelain, Bruxelles

TELEPHONE : 44.47.94-44.91.32

Mon cher Pourquoi Pas?,

Est-il permis de faire remarquer aux amateurs de mosaïque, que si la formule (1) de la p. 2020 de votre numéro du 6-9-35 est exacte, l'application qui en est faite ne l'est pas et qu'il faut écrire

$$9 \frac{1-9^n}{1-9} - 9 \frac{1-9^{n-1}}{1-9} < 1 \text{ mm}^2 \text{ et non}$$

$$9 \frac{1-9}{1-9^{n+1}} - 9 \frac{1-9}{1-9^n} < 1 \text{ mm}^2$$

en attribuant à n la valeur convenue.

On trouve alors qu'il faut prendre non  $n = 19$  mais  $n = 20$ .

Il est intéressant aussi de faire remarquer que pour

$$a = \infty \text{ ou } a S = \frac{a}{1-9};$$

Ceci signifie dans le cas actuel que si l'on opère jusqu'à la consommation des siècles la somme des carrés obtenus

$$\text{atteindra tout au plus } \frac{a}{1-1/2} = 2a = 2 \times 67 \text{ cm. soit}$$

0.8979 mm<sup>2</sup> et non 897.798... Hectares ainsi que l'indique le nombre de mm<sup>2</sup> fourni par le mosaïste (sauf faute d'impression).

Au surplus, à un fifrelin près  $n = 20$  on trouve

$$S = 2 \times 67 \left( 1 - \frac{1}{2^{20}} \right) \text{ cm}^2$$

= 897.798,29... mm<sup>2</sup> ce qui est déjà bien assez !

Bien cordialement,

???

A. N.

Une dizaine de réponses au précédent problème, dont huit exactes, nous sont parvenues après la mise en pages, soit après le mardi soir. Pour les nouveaux chercheurs, répétons encore une fois que les exigences du tirage ne nous permettent pas, matériellement, de tenir compte des correspondances qui nous arrivent après le mardi.



**SOUFFRANCE  
MENSUELLE DE LA FEMME**  
dissipée grâce à l'  
**ORTHOFLUX**  
Les douleurs et malaises disparaissent. Les règles deviennent régulières. L'organisme est purifié.  
ORTHOFLUX revigore et rajeunit  
La boîte : 14,50 frs.  
Toutes pharmacies, Bruxelles.

## Petite Correspondance

**Ratinor.** — Vous n'êtes pas gai et le pis, c'est que vos ministres pronostications sont parfaitement vraisemblables. Mais n'affolons personne et espérons encore qu'on trouvera un joint...

**Jules V.** — L'histoire — romancée, bien entendu — de Mata Hari a été écrite par Louis Dumur (Les Défaitistes).

**Anonyme.** — Non. Ni la semaine prochaine, ni la semaine suivante, ni l'année prochaine, ni en 1980. Faites-vous une raison et f... nous la paix, si vous voulez bien.

**H. P.** — Nous n'aimons pas non plus l'odeur de la graisse ou de l'huile chauffée à cent degrés. Nous aimons pourtant, et beaucoup, les pommes de terre frites.

**Most Hor.** — Sans doute. On peut faire fortune en fumant. Mais vous avez joliment raison d'ajouter que c'est en fumant des jambons.

**Walter H.** — On peut trouver d'une part que ce n'est pas très élégant. Mais, d'autre part, peut-on s'indigner de ce qu'une entreprise de voyage veuille faciliter à ses clients un pieux pèlerinage aux lieux de la catastrophe?

**Un abonné indigné.** — Ces félicitations sont de style, comme les envois de fleurs et les télégrammes de condoléances... Et puis, tout de même, ça n'a pas si mal marché, surtout si on se souvient de ce qui s'est passé à la mort du roi Albert.

**Louis C.** — Ne fais pas ce bruit, passant, autour de cette tombe... Laisse-La dormir.

**Une Pourquoi pa...ienne.** — La voiture n'a pas été prêtée; elle a été cédée par celui qui l'avait commandée le premier.



Pour une dépense minime  
Cafetière, théière, plats ronds  
Placés sur le chauffe-plat "Waxine"  
Toujours chauds resteront.  
Il chauffe sans fumée ni odeur  
Et embellit tout intérieur.

**Chauffe-plat  
WAXINE**

en vente : gr<sup>s</sup> magasins • quincaillerie  
articles de ménage • verrerie, etc.  
**GROS META BRUXELLES**

CHAUFFÉ par BOUGIE WAXINE



Lorsque la victoire de Romain Maes fut définitivement acquise dans le « Tour de France », il ne fallut que quelques jours à la Royale Ligue Vélocipédique Belge pour décider, organiser et réaliser l'une des plus magnifiques réceptions offertes, dans la capitale, à des athlètes triomphants.

Inoubliable « Joyeuse Entrée », dont le souvenir n'est pas encore estompé et qui fut suivie d'une manifestation d'admiration et de reconnaissance, tout à fait réussie, dans les locaux de notre grande fédération cycliste.

Le triomphal succès du petit briquetier de Zerkeghem et de ses « complices » justifiait parfaitement ces hommages.

Mais Jean Aerts, le valeureux capitaine de l'équipe belge du « Tour de France », Jean Aerts, qui, le 18 août dernier, a écrit l'une des plus belles pages de l'histoire de notre cyclisme de compétition en gagnant le championnat du monde sur route, ne mérite-t-il pas aussi d'être officiellement reçu Place des Martyrs ? Et notre « Poeske » national qui, pour la quatrième fois, s'adjugea au Heysel le sceptre et la couronne, attributs imaginaires et symboliques de sa souveraineté au royaume de la vitesse pure, n'a-t-il pas droit, lui aussi, à un solennel hommage de gratitude ?

Evidemment, il ne faut rien exagérer. Il ne serait nullement question d'organiser à nouveau, à grands coups de tam-tam, un cortège à travers les rues de Bruxelles, de l'envergure de celui auquel nous assistâmes au lendemain du « Tour de France ». Mais ne pourrait-on envisager la réalisation d'une petite cérémonie intime à la Ligue Vélocipédique Belge, afin d'honorer deux très grands champions de chez nous ? Ils ne courent pas les rues, que diable !

Nous ne doutons pas, d'ailleurs que d'autres que nous en aient eu l'idée, mais il serait peut-être temps qu'elle prenne corps ?

???

Le Belge semble acquérir tout doucement « l'esprit aérien » dans un pays que l'on accuse pourtant souvent de sombrer dans un matérialisme très terre à terre...

Non seulement notre cinquième arme est en Europe l'une de celles où le « cran » et l'allant des pilotes sont les mieux établis, mais nos lignes aériennes marchandes, dont le coefficient de sécurité et de régularité atteint les 100 %, marquent dans l'importance du trafic des progrès d'année en année plus sensibles.

Et notre aviation de tourisme, notre aviation sportive, si peu ou si mal encouragée chez nous, tend elle aussi à se développer malgré des difficultés très grandes.

Oui, « l'esprit aérien » gagne nos compatriotes : la création du « Club National d'Aviation » nous en fournit un exemple nouveau. Ce club, dont la naissance remonte à quelques jours à peine, compte déjà une cinquantaine de membres, dont quinze possèdent leur avion propre.

# ADOLPHE DELHAIZE & C<sup>IE</sup>

Maison fondée en 1866

## Dans nos diverses Maisons :

PORTE DE NAMUR, 13, chaussée d'Ixelles. — Téléphone : 11.18.54  
 PORTE LOUISE, 15, avenue Louise, 15. — Téléphone : 11.71.13  
 BARRIERE DE St-GILLES, 1, ch. d'Alseberg. — Téléphone : 37.73.25  
 RUE BERCKMANS, 138. — Téléphone : 37.14.27  
 AVENUE WIELEMANS-CEUPPENS. — Téléphone : 44.51.24

## Toute l'Alimentation Générale

EPICERIES — FROMAGES — CONFISERIES — VINS ET LIQUEURS  
 CHARCUTERIE — VOLAILLE — GIBIER — FRUITS ET LEGUMES

**SERVICE RAPIDE DE LIVRAISON A DOMICILE**

Signe des temps nouveaux : c'est un « plus que quinquagénaire » — pourquoi cacher son nom, il s'agit de l'avocat Lemmens — qui, mordu par le microbe, passait récemment son brevet de pilote et acceptait le mandat de président du groupement nouveau.

???

Le « Club National d'Aviation » entend surtout consacrer son activité à la vulgarisation aérienne sous les formes les plus « démocratiques », si nous pouvons nous exprimer ainsi. Donner des baptêmes de l'air, recruter des adeptes nouveaux, créer des bourses de pilotage, offrir à chacun les possibilités de devenir un jour pilote d'avion, tels sont les buts qu'il entend poursuivre.

Quel dommage, lorsque l'on voit les bonnes volontés qui s'offrent spontanément à servir la propagande aéronautique, que les possibilités financières actuelles du Gouvernement ne permettent pas une aide efficace et indispensable à l'aviation civile, en pleine évolution.

???

Nous vous servons « tout chaud » cette petite anecdote, entendue dans un milieu où le hockey est tenu pour le premier des sports :

Un masseur des plus connus assistait dernièrement, en profane, à un match de hockey féminin.

Une joueuse, qui faisait montre d'une louable ardeur, tombe et se meurtrit l'épaule.

Aucun docteur dans l'assistance, aucun infirmier présent; personne donc pour la soigner.

N'écoutant alors que sa conscience professionnelle, le masseur offre ses services bénévoles. Déjà il s'agenouille devant la blessée, allongée dans l'herbe: « Mademoiselle, dit-il, ce ne sera rien, je vais vous faire un petit massage de l'acromion ».

Pour toute réponse, il reçoit une maîtresse giffle: la malade ignorait que l'acromion n'était qu'un os de l'épaule.

???

On a limité la vitesse des véhicules dans les principales rues de Bruxelles. Il est question, à Paris, d'en arriver aux mêmes mesures, jugées indispensables par suite du grand nombre d'accidents de la circulation.

Or, à ce propos, voici une réflexion entendue l'autre jour boulevard des Italiens, entre 5 et 6 heures. Le trafic était extrêmement dense; les voitures avançaient au ralenti, roulaient dix mètres, stoppaient, roulaient dix autres mètres, stoppaient... ainsi de suite. Alors, un des chauffeurs, lâchant son volant et levant les bras au ciel, decrier:

— Et ils ont le culot de prétendre que la vitesse n'est pas limitée dans Paname.

???

Et voici la dernière histoire marseillaise qui nous a été contée: — avé l'assent, bonne mère:

Marius, ayant appris que des concours de chiens-ratiers étaient dotés de prix importants, décide de tenter la fortune par ce nouveau moyen. Mais il fallait évidemment qu'il se procurât avant tout un chien-ratier... Indispensable!

Marius se rend donc dans le chenil d'un spécialiste et fait l'acquisition d'un fox de toute beauté.

— Est-il bon pour les rats, au moins, demande-t-il?

— S'il est bon pour les rats? hé, té, je crois bieng! Vous n'en trouveriez pas de meilleur que lui dans tout le département.

Quelques jours plus tard Marius revient chez le marchand. Marius est apoplectique, il éclate de fureur :

— Qu'est-ce que c'est que ce sale cabot que vous m'avez vendu? Je l'ai amené au concours et les rats lui passaient sous le nez, que Môssieu ne daignait même pas bouger d'une patte... Je vous l'avais pourtant acheté en confiance.

— Eh bien, espèce de fada, vous en avez un sacré toupet! Me l'avez-vous assez demandé, s'il était bon pour les rats?... Et je vous ai répondu quoi: qu'il était bon pour les rats!... Je le maintiens... Vous ne voudriez pas, puisqu'il est bon pour les rats, qu'il leur fasse du mal, non?

Victor BOIN.

Employez pour votre AUTO l'huile belge

# ELEKTRION

FLUIDE A FROID-VISQUEUSE A CHAUD

puisqu'elle est utilisée par la plupart des lignes  
aériennes

DEMANDEZ-LA A VOTRE GARAGISTE OU AUX SEULS FABRICANTS

Soc. des HUILES DE CAVEL & ROEGIERS

SOC. AN.

GAND -- Coupure 197 -- Tél. 112.19 - 199.85



Si vous êtes de mon âge, vous l'avez peut-être connu. Nous avons de lui un portrait dont le vernis se dessèche et se craquelle. Du peintre qui l'a signé on peut dire qu'il s'y connaissait pour faire une nature morte avec un être vivant. La toile dépare le modernisme de notre appartement et ses tons effacés et neutres paraissent plus ternes encore à côté des teintes riches et brillantes de nos décorations. Longtemps, nous avons hésité à nous séparer de l'ancêtre; nous hésitons encore. Cette toile, c'est tout ce qui nous reste du grand-père, qui s'efforçait de nous mettre en confiance, de se mêler à nos jeux, de badiner, de rire avec nous. Il ne parvenait à nous inspirer que crainte et respect.

Evidemment, cette impression était partiellement due à la différence d'âge. Au gamin en culotte, tout ce qui a plus de quarante ans se classe dans la catégorie des antiquités. Mais cela n'eût pas été une raison suffisante. Il est peu probable, qu'à mon âge, mon grand-père ait jamais entendu une fillette de sept ans dire à sa mère: qui est ce jeune homme, maman? Pourtant je suis sûr que, comme moi, il en eût rougi de plaisir.

???

Pardessus de qualité, coupe du patron: 675 francs.  
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Je regarde ce portrait de mon aïeul, ou plus exactement les quelques traits qui ont échappé à l'envahissement capillaire. Si mauvais qu'ait été le peintre, si abondante que soit la barbe, il reste néanmoins un front, un nez et deux yeux.

Il y a des fronts intelligents, têtus, imaginatifs, orgueilleux; j'ai connu des nez spirituels, classiques, enjoués, voluptueux; jamais encore je n'ai rencontré un front ou un nez sévères. A vrai dire, la sévérité se manifeste souvent dans le regard; mais ce n'est pas le cas chez mon grand-père. Ses yeux sont pleins de malice et de bonhomie souriante; de petits yeux rieurs, un peu trop petits et exactement semblables à ceux qu'il m'a transmis. Moi, avec ces yeux-là j'ai toutes les peines du monde à me faire prendre au sérieux.

Alors, la barbe? Mais le moindre sourire barbu devient un rire énorme; quand le menton rit, la barbe se gonfle. Non, ce n'est pas en étudiant son visage que je trouverai pourquoi mon grand-père était imposant et pourquoi il faisait trembler son petit-fils rien qu'en le regardant. Tout le secret de son prestige, croyez-moi, il le gardait dans une armoire.

???

C'était une garde-robe énorme, en chêne massif. J'en ai gardé un souvenir exact parce que ma grand-mère y

rangeait des choses qui n'étaient pas pour les petits enfants. Et, à cause de ces choses-là, je me rappelle que les portes grinçaient de façon alarmante. Les vêtements, en ce temps-là, retenaient moins mon attention qu'à présent; pourtant, j'ai la vision très nette de ce qu'ils étaient. Mon grand-père portait l'habit, la redingote et la jaquette. Son smoking était ce que nous appellerions aujourd'hui un « coin du feu » et jamais il ne se serait aventuré ainsi vêtu hors de chez lui. La jaquette était l'habit courant; jamais non plus on ne le vit en ville habillé d'un veston. Le veston se portait uniquement à la campagne et à la mer et, comme il habitait la ville, sa garde-robe n'en contenait qu'un seul, pour les vacances. En ce temps-là, pour braver les rayons du soleil d'août on n'avait rien trouvé de mieux que le veston d'alpaca brillant et noir; rien que d'y penser, j'en ai chaud. Tel que, c'était le seul veston que possédât mon grand-père.

L'habit était noir, la redingote était noire, la jaquette était noire ou gris-forcé, le pardessus était noir, chapeaux et souliers étaient noirs; tout était noir jusqu'au veston d'alpaca. Est-il étonnant que mon grand-père me fit l'impression d'un croque-mort?

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26, Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Notre génération s'est rajeunie; mes contemporains ont trouvé dans des dessins discrets et de bon goût le moyen de mélanger des tons plus clairs. Ce faisant, ils ont non seulement transformé l'aspect général de la toilette masculine et l'ont faite plus avenante, mais encore les nouveaux tissus s'usent jusqu'à la corde avant de montrer l'usure. En abandonnant les teintes unies et sombres, ou plutôt en les réservant uniquement aux habits de cérémonie, de ville, et habillés, on a fait disparaître la respectabilité reluisante et verdâtre. Cependant, bien qu'une forte majorité se soit prononcée en faveur de cette réforme et ait adopté cette façon de faire et de voir, il reste quelques obstinés qui combattent le progrès pas à pas. Pour eux les gris forcés sont toujours le maximum de la fantaisie, le linge blanc et amidonné est une relique sacro-sainte et le chapeau melon la seule coiffure de « l'homme comme il faut » (feutre souple et casquette sont pour les apaches).

Les précisions qui vont suivre sont à l'intention de ceux-ci. Je les ai réunies aussi pour ceux qui grossissent les rangs des réactionnaires sous le fallacieux prétexte qu'ils échouent sous la formule: moi, il n'y a que le sombre qui m'aille bien.

???

Il s'agit d'un pardessus, car celui-ci est de saison. Je suppose que nous possédions le pardessus d'usage courant tel celui décrit la semaine dernière. Je suppose en plus que nous soyons un de ces heureux mortels qu'un événement important ait forcé à acquérir un pardessus classique, complément obligatoire de nos tenues de cérémonie du jour et du soir. Ce fait nous permet d'éliminer à plus forte raison le pardessus gris-moucheté, la ratine ou le drap noirs et bleu-marin, puisque en cas de nécessité nous pouvons toujours avoir recours à notre pardessus de cérémonie. Nous allons donc choisir un tissu qui soit suffisamment habillé pour être porté à la ville mais qui soit néanmoins d'un ton plus moderne et orné d'un dessin discret.

**MATTHYSSENS**  
Specialiste de l'Habit  
24  
Rue du Gouvernement  
Provisoire  
BRUXELLES

UN VETEMENT  
SIGNÉ  
**GROS**  
PAR SA LIGNE SOBRE,  
VOUS DONNERA LA NOTE  
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.  
79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

La base de mon choix est un peigné anglais, double drap. Le pardessus confectionné dans le tissu que j'ai sous les yeux coûtera de 1,200 à 1,400 francs, suivant les fournitures employées et le tailleur à qui l'on en confie la façon. Le dessin peut se décrire comme suit: une rangée de diagonales, une rangée de gros points comme des semences, une rangée de diagonales en sens inverse aux précitées. Sur cet ensemble un énorme damier de plus de 10 centimètres de côté est à ce point fondu qu'on ne le remarque pas. Dans une couleur contrastante, il donne au fond un relief d'une très grande richesse de ton. Le fond est en trois teintes: un brun avec damier bleu, un rouille avec damier grenat, un gris avec damier bleu. Les deux premières teintes exigent un complet de même ton. Mais le gris-bleu est une trouvaille, car il se mariera parfaitement avec les complets gris et bleus, du gris le plus sombre et du bleu le plus sombre au gris clair et bleu électrique. De plus si le complet est brun, le reflet bleu sera une fantaisie peut-être un peu osée, mais certainement de très bon goût. J'ai pu me procurer une longue pièce de ces trois tissus et j'en tiens des tas de petits morceaux à la disposition de mes lecteurs. Je rappelle que, dans mon esprit, cet échantillon doit uniquement servir de type et qu'on en trouvera facilement de dessins similaires, dans des qualités à la portée de toutes les bourses.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie:  
F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Question coupe, ce genre de tissu se prête le mieux au croisé double rangée de boutons qui répond du reste à l'usage mixte auquel nous le destinons. Question de longueur du pardessus, on est toujours aux effets d'allongés et je considère que 30 centimètres du sol est une bonne moyenne. Pour le revers, je conseille un revers roulant très bas, jusqu'au dernier bouton, avec possibilité d'utiliser le bouton du milieu pour l'attache, tandis que le troisième bouton reste toujours postiche. C'est la coupe lancée par le Duc de Kent et qui jouit d'un grand succès dans les milieux chics de Londres et chez les grands faiseurs londoniens.

Ne permettez pas à votre tailleur d'exagérer la largeur des revers et d'en prolonger la pointe jusqu'à aller chaotouiller l'emmanchure; cette façon enlève la ligne naturelle de vos épaules tout autant que le rembourrage outrancier. Faites arrondir les pointes des revers qui ainsi ne «rouleront pas» et exigez encore de votre tailleur qu'il emploie une doublure sans apprêt qui ne se déforme pas, pour cette partie essentielle du vêtement. Si l'homme souffre succombe sous le poids des revers de la fortune, la bonne présentation d'un pardessus meurt aussi les revers déformés.

La martingale du dos est recommandable aux hommes grands, laissée à la discrétion des hommes de taille moyenne et déconseillée aux petits. Pour ces derniers, la martingale divise en deux une longueur déjà très peu longue. L'épaisseur des tissus en question rend indispensable une échancrure dans le dos; ne la prenons pas trop haute à cause du froid, mais suffisante cependant pour laisser libre cours aux mouvements de la marche et ce sans déformer la chute du vêtement.

Restent les détails. Avec ce pardessus, nous pourrions porter indifféremment le melon et le feutre souple, réglant notre choix journalier sur celui de notre complet.

Enfin, également en tenant compte du complet et du temps, nous choisirons nos chaussures, soit les extra-souples à fines semelles, soit les souliers à fortes semelles façon bottier, deux modèles spécialement étudiés par Boy, 9, rue des Fripiers (côté Coliseum).

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

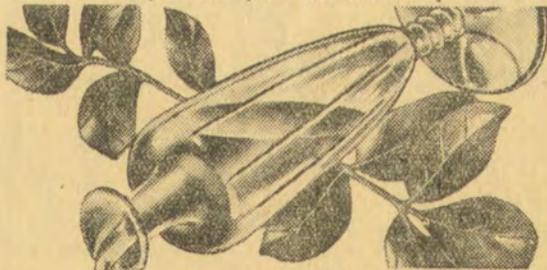
DON JUAN 348.



## Avant tout, Madame, il faut nettoyer les pores!

Rappelez-vous qu'il importe, essentiellement, pour garder la peau jeune et fraîche, de débarrasser les pores de toute impureté, en les soumettant chaque jour à un nettoyage minutieux et complet. Et pour cela rien ne vaut l'eau pure et le savon Palmolive.

Voici la marche à suivre: Matin et soir, se masser le visage, le cou, les épaules, au Palmolive. Faire pénétrer sa mousse épaisse et abondante dans la profondeur des pores. Rincer à grande eau, éponger ensuite avec soin. Tel doit être, Madame, votre traitement quotidien.



Le secret de Palmolive réside dans un mélange scientifique d'huiles d'olive et de palme. C'est pour cela qu'il nettoie si bien la peau en lui donnant une douceur sans pareille. Commencez le traitement aujourd'hui même.



TOUJOURS  
2 fr.



## Un monument des mamans belges à la reine Astrid

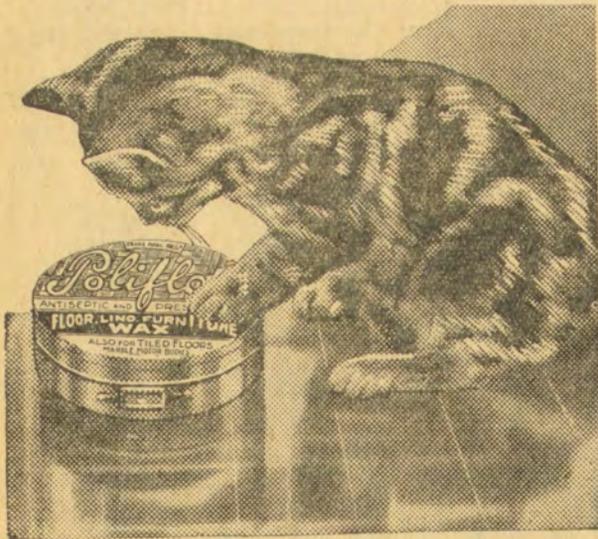
Un lecteur propose

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je suis certain que votre touchante pensée, émise dans l'article de tête de votre dernier numéro, d'élever un mémorial à notre chère Petite Reine, aura trouvé un écho dans tous les cœurs belges.

Elle fut bonne, charitable et par dessus tout, une Maman incomparable; pourquoi donc ne pas procéder de la pieuse pensée d'un monument qui lui serait dédié au nom de toutes les Mamans du Pays?

Il est de ses photographies où elle nous apparaît entourée de ses enfants et qui sont simplement adorables; il serait aisé à un de nos statuaires de reproduire l'une d'elles en bronze ou en marbre et ne pensez-vous pas qu'il serait tout désigné de placer ce groupe charmant sur une des pelouses du parc, là où jouent les petits, entouré d'un parterre de fleurs qu'elle a tant aimées et à proximité de ce



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

# Poliflor

encaustique pour  
meubles, parquets et linos

C'EST UN PRODUIT NUGGET

Palais de Belle-Vue témoin de ses premières années de bonheur et toujours nimbé de sa grâce souriante et de sa charité.

Et le jour de la fête des Mères, ce serait honorer celles-ci que de venir déposer au pied de ce groupe quelques fleurs; et pour ceux d'entre nous qui, comme nos Petits Princes, n'ont plus la joie d'avoir leur Maman, ce serait nous honorer que d'accomplir ce geste pieux.

Quant à la dédicace, il faudrait quelque chose de très simple en même temps que de très affectueux, dans le genre de ceci:

Les Mamans de Belgique à leur chère Souveraine  
S. M. Astrid  
La Reine des Mamans

Ouvrez la souscription, mon cher « Pourquoi Pas? », nul doute qu'elle ne soit couverte en bien peu de temps.  
Veuillez agréer, etc...  
H., M., ingénieur,  
Bruxelles.

*Nous donnons de tout cœur à cette idée la publicité dont nous disposons. Toutefois, d'autres que nous seraient plus désignés pour la réaliser avec l'ampleur et l'éclat qu'elle mérite. Il va sans dire que notre concours ne leur manquera pas.*

## Un Belge est-il obligé de savoir l'allemand pour voyager en Belgique

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je ne suis pas d'accord avec M. A. E. au sujet de l'incident de la ligne vicinale Herbesthal-Eupen, où, d'après lui, on ne parle que le « platte deutch ». Ce platte deutch n'est qu'un patois. Si chaque Belge qui voyage doit connaître tous les patois de chez nous ce n'est pas jusqu'à 16 ans que la scolarité devrait être prolongée, mais jusqu'à 30.

Du reste, je puis vous le garantir, car j'y ai passé il y a très peu de temps parlez-y français, on vous comprendra. Ceux qui font semblant de ne pas comprendre font de la germanophilie, sur ordre ou non de Berlin, tout simplement.

Un mot encore. Si vous allez en Roumanie, et, que vous parlez français avec un ami, dans un café ou ailleurs, ces Roumains cesseront de se servir de leur langue, pour ne parler que français, dans l'intention de vous être agréable. Car les Roumains sont polis.

Nous n'en demandons pas tant aux receveurs des Vicinaux d'Herbesthal.

D. M., à Charleroi.

## Pour que « l'invasion » continue

Il nous faut une bonne politique touristique.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'appuie de tout cœur la correspondance de M. Carlier qui, dans votre numéro du 30 août, proteste à juste titre contre la taxe de cent sous à appliquer aux touristes étrangers.

Il faut savoir que la Belgique consacre au tourisme à peine un million (avec promesse de porter ce subside à deux millions) alors que les autres pays y consacrent de 4 à 5 millions, La Hollande, l'Espagne et surtout l'Italie, de la taxe communale de séjour, etc. etc.

Si la diversité et le pittoresque de nos sites et de nos villes, l'étendue de nos plages, le caractère accueillant de nos populations et le bon marché de la vie en Belgique exercent une certaine fascination sur l'étranger, il n'en est pas moins vrai que ces avantages doivent être mis en valeur par une politique touristique avisée : propagande à l'étranger, amélioration et entretien des routes, suppression ne lésinent pas.

Cette année a donné à l'hôtellerie l'illusion du retour des belles années de prospérité, mais cette illusion doit

devenir une réalité. L'Exposition a été le centre d'attractions, la dévaluation de notre monnaie a provoqué un afflux considérable d'étrangers. C'est à la propagande touristique à prendre dès maintenant des initiatives pour soutenir ce mouvement.

L'industrie hôtelière a eu sa part de succès, mais c'est une erreur de croire qu'elle a bénéficié dans une large mesure des dépenses faites par l'étranger, si l'on doit se baser sur les statistiques faites dans de nombreux pays qui prouvent que 7 p. c. seulement vont aux hôtels, 55 p. c. aux magasins et 38 p. c. aux restaurants, cafés, salles de spectacles, garages et industries diverses.

Souhaitons que les charges qui pèsent sur l'hôtellerie soient réduites et que les perspectives d'avenir se réalisent.

L. David.

*Tout vient à point... mais combien de temps faudra-t-il encore attendre?*

## L'« invasion » encore

Et la querelle de la taxe sur les étrangers.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre du Président des H. R. ne m'a pas convaincu. Tous ceux des nôtres qui ont séjourné cet été à l'étranger, savent que pour l'occupation d'une chambre, sans luxe, on leur a demandé, en monnaie du pays, une somme représentant de 60 à 80 francs belges, alors que dans nos Ardennes, l'étranger, mis sur le même pied que le Belge, trouvait facilement à se loger au prix de 15 francs belges. Si l'on avait imposé à ces étrangers une taxe journalière de 1 belga, ce ne sont pas ces 25 centes (pour les Hollandais) ou ces 50 cm. (pour les Suisses) qui les auraient fait reculer. Dès lors, puisqu'il y a eu, cet été, un contingent moyen de 2 à 300,000 étrangers en Belgique, il apparaît que nous avons perdu l'occasion de prélever un bon petit million par jour, soit de 100 à 150 millions pour la saison.

Et je maintiens que la dévaluation n'aura profité en fin de compte qu'aux étrangers, et aux hôteliers-restaurateurs qui, échappant au contrôle des « revenus à la source », ne déclarent comme recettes et bénéfices que ce qu'ils veulent bien — ou rien que ce qu'ils ne peuvent pas dissimuler.

Je m'explique: en Ardennes, tous les jours, les hôteliers grands et petits ont dû refuser du monde, et renvoyer le trop plein des voyageurs chez les particuliers. En règle générale, il n'était pas dressé de notes d'hôtel, et l'addition était griffonnée sur un bout de papier, aussitôt détruit.

Quant au profit pour le Trésor, résultant du réembauchage de chômeurs pour l'industrie hôtelière, permettez-moi de répondre que, toutes proportions gardées ce profit est dérisoire, et que parmi les gens ainsi réembauchés, il y en a beaucoup qui n'émergeaient pas au fonds de chômage avant, et qui demanderont à y émarger après la saison.

En toute cordialité. E. V.

## Route et rail

Voici qu'ils se querellent à coups de chiffres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Dans son numéro du 30 août dernier « Pourquoi Pas ? » a publié un article intitulé « La route contre le rail ». Il est dit dans cet article que l'automobile « utilise sans payer spécialement un réseau qui a coûté pour l'établir, l'entretenir, le surveiller et l'éclairer des millions par centaines et par milliers ».

L'A. D. I. A se permet de protester contre cette affirmation. En effet, ainsi que le professeur F. Baudhuin l'a prouvé dans une étude intitulée « La Route et le Trésor », publiée l'année passée par notre Association, l'automobile paye en impôts divers: taxe de roulage, taxe sur l'essence, taxe de luxe, etc. environ 865 millions par an, en ne comp-



Ph. Manuel K

## TAKYSEZ-VOUS

affirme Mlle GINA MANÈS et en 3 minutes vos poils et duvets superflus auront disparu.

«Faites comme moi, dit-elle, et un seul essai de Taky suffira pour vous faire adopter définitivement ce produit merveilleux». La suppression des poils et duvets indésirables est la question qui se pose en effet pour toute femme et que l'Eau Taky seule résout parfaitement. Les poils enlevés au rasoir repoussent plus vite et plus durs. Les dépilatoires malodorants et compliqués ne donnent pas de bons résultats. Avec l'Eau Taky, une seule application suffit à détruire les poils jusqu'à la racine: vous suivez le résultat de vos propres yeux et en moins de deux minutes, les vilains poils auront disparu. L'Eau Taky sans odeur désagréable, n'irrite pas et laisse un épiderme blanc et lisse comme du marbre. Vous pouvez également utiliser la célèbre Crème Taky s'employant telle qu'elle sort du tube. Vous trouverez l'Eau et la Crème Taky partout au prix de F.B. 16.50 le flacon et 13. le tube. Ag. gén. pour la Belgique: S.A.B.E. 164, rue Terre Neuve, Bruxelles



Les inoubliables interprètes de  
« L'INTROUVABLE »

**WILLIAM POWELL**

et

**MYRNA LOY**

réunis de nouveau

dans un film de William K. Howard

# LE TEMOIN IMPREVU

Production Metro-Goldwyn-Mayer

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS NON ADMIS

## DOMAINE DE KORIFLA

Dès son apparition sur le marché belge, le fameux vin de réserve

### DOMAINE DE KORIFLA

a obtenu un énorme succès auprès des consommateurs.

Ceci nous permet d'annoncer à tous les amateurs et connaisseurs de vins qu'un nouvel envoi vient de nous parvenir et que nous en continuerons la vente aux prix exceptionnels de:

5 francs la bouteille

Fr. 2.75 la 1/2 bouteille

La barrique d'environ 320 bouteilles : 1,200 francs.

Ceci afin de permettre à tout le monde d'apprécier ce nectar.

Ce vin peut être considéré comme un des plus grand crus. Il est prêt à la consommation et peut se conserver pendant de nombreuses années tout comme les meilleurs vins de Bordeaux et de Bourgogne.

Ne pas confondre avec certains vins à bon marché qui n'ont pas droit à l'appellation d'origine.

### MAISONS DE DETAIL:

BRUXELLES: 150, Rue Ant. Dansaert. Tél. 11.58.61

IXELLES: 9, Rue Saint-Boniface. Tél. 11.96.07

SCHAERBEEK: 225, Av. Paul Deschanel. Tél. 15.91.33

MOLENBEEK: 98, Chauss. de Merchttem. Tél. 26.30.28

LAEKEN: 102, Rue Stéphanie. Tél. 26.53.01

ANVERS: 25, Rue Houblonnière. Tél. 232.22

OSTENDE: 27, Rue Christine. Tél. 817

LEDEBERG lez-Gand: 183, Ch. de Bruxelles. T. 316.40

Pour le gros:

DIRECT. DES GRANDS VINS DOMAINE DE KORIFLA

435, Chaussée de Ninove, Bruxelles. - Tél.: 21.53.75

tant pas les impôts normaux payés par toutes les industries, tels que taxe de transmission, etc.

Les dépenses du budget des routes ne se sont par contre élevées qu'à 260 millions pour l'année 1934. Il est donc inexact de dire que l'automobile ne paye pas les frais de la route. La balance des deux postes que nous signalons laisse au contraire un solde largement bénéficiaire à l'Etat après amortissement des charges de capital dues à la route. Même les défenseurs les plus acharnés du rail ont abandonné cet argument réduit à néant par la pertinence des chiffres.

Nous vous prions, etc...

P. A. Directeur-Général de l'A. D. I. A.

*N'étant pas parmi les défenseurs les plus acharnés du rail, loin de là, nous enregistrons, sans discuter, comme nous avons enregistré que les « usagers de la route » ont trouvé leur réseau tout fait — alors que nous continuons à payer les milliards qu'a coûtés le réseau des chemins de fer. C'est tout...*

## Hauts salaires

Sur l'exemple (?) de la Suisse.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

La lettre signée H. M. et publiée dans le numéro du 6 septembre, sous le titre « Hauts Salaires », demande une rectification.

Heureusement ou malheureusement, selon le point de vue, un ouvrier quelconque n'est pas payé, en Suisse, à raison de fr. suisses 2.50 à 2.75. Dans la construction mécanique p. e., qui actuellement travaille à grand rendement, les ouvriers sont payés à raison de fr. s. 1 à 1.20 l'heure ce qui fait tout au plus fr. belges 77.60 à 96.80 par jour. Nous sommes loin de 200 francs. Que la construction mécanique en Suisse ne peut employer que des éléments de valeur, une petite visite au Pavillon Suisse vous convaincra.

Il est exact que les balayeurs de rues de la ville de Zurich débutent à 4.000 francs l'an. Cela prouve uniquement que les employés de l'Etat, des cantons (provinces) et des communes n'ont pas été diminués dans les mêmes proportions que les ouvriers et employés de l'industrie qui, eux, ont été mis à la portion congrue.

Parlez-moi un peu des employés, qui après 3 années d'apprentissage obligatoirement payés à raison de 60 à 100 francs par mois. Et des jeunes ingénieurs et techniciens qui crévent de faim sur le pavé ou acceptent n'importe quel salaire. Quant aux directeurs des banques, citez-moi un peu un directeur d'une banque belge qui ne gagne que 1.250.000 fr.

C'est partout la même chose, on écrase les petits et les grands ont la vie belle.

Recevez, etc.

R. D.

*C'est-à-dire, comme nous le faisons observer, que tout le monde, ou à peu près, se plaint en Suisse comme ailleurs. Alors?...*

## Ceux qui paient les subsides

demandent qu'on fabrique un peu moins de lois.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Votre récent article au sujet des jeunes gardes se terminait en disant : « Nous demandons tous des subsides ». Pourtant il y a dans la masse de ceux qui dans l'industrie, dans l'agriculture et le commerce, peinent et travaillent, ceux qui ont arrangé leurs affaires suivant les moyens qui étaient en leur pouvoir, et qui n'ont augmenté l'importance de leur établissement qu'en raison de leurs réserves disponibles, ceux-là, qui, à côté des catégories de fonctionnaires payés par l'Etat pour travailler et ceux payés pour ne pas travailler, doivent céder la plus grande partie de leur activité pour travailler gratuitement pour l'Etat en s'occupant de toute la paperasserie des lois sociales et fiscales; toutes ces lois inventées par des malins pour sacrifier le bien général à des intérêts particuliers, ceux-là ne demandent pas de subsides, ils ne demandent à l'Etat qu'une seule chose, c'est qu'il leur f... la paix et qu'il cesse sa production intensive de milliers de lois et d'arrêtes royaux, dont aucun ne peut faire rentrer de l'argent, mais qui tous en coûtent et n'ont d'autre but que de voler l'épargnant pour distribuer son argent à ceux qui ont gaspillé celui qui leur était confié pour en faire un bon usage.

E. S.

*Cette lettre n'est faite que de deux phrases, mais on peut, sans s'essouffler, y lire plus de deux vérités.*

## Bons-primés

Encore un lecteur qui demande leur suppression.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Etant partisan, comme beaucoup de bons esprits, de la vie à bon marché qui, en Belgique, est une nécessité vitale pour permettre l'exportation, j'ai toujours été et reste un adversaire résolu des primes qui sont un élément parasitaire mettant obstacle à la baisse du prix de la vie.

La Chambre Syndicale de la Prime (*Pourquoi Pas?* du 6 septembre) veut nous laisser croire que tout est au mieux dans le meilleur des mondes et que la redistribution des primes continuera, à de petites restrictions près, tout comme devant.

Il n'en est rien heureusement et nous pouvons espérer être bientôt débarrassés de ce procédé suspect qui tend à nous faire prendre des vessies pour des lanternes.

Il est bon à ce sujet de citer textuellement le rapport au Roi de l'arrêté-loi sur les primes (« Moniteur du 17 janvier 1935 »): « Depuis de nombreux mois déjà, les économistes les plus autorisés signalent les dangers sérieux que présente pour la saine économie du pays un système de

vente qui voile au public et même aux intermédiaires le véritable prix de la marchandise et conduit à l'absorption massive par le consommateur belge de produits souvent inutiles ou d'une qualité qu'en des circonstances normales il dédaignerait. »

On ne peut être plus sévère ni plus juste. Vite un bon coup de balai sur les parasites fauteurs de vie chère.

G. B.

### Les hôtes indésirables

« Dommage » que nous ne soyons plus en temps de guerre.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Voici comme suite à votre histoire « Les Hôtes Indésirables » du 6 courant, une autre histoire authentique, qui m'est arrivée.

Je suis vendeuse dans un stand belge à l'Exposition. Un jour, un monsieur s'approche pour me demander le prix d'un meuble:

— 2,600 francs, monsieur.

S'approchant alors d'une dame, il répète la somme en allemand et ajoute en riant; « C'est cher! Dommage que nous ne soyons plus en temps de guerre... »

J'avais compris (malheureusement ou heureusement, comme vous voudrez), mais je ne pouvais faire d'esclandre, n'étant là que comme subalterne. Je n'ai cependant pu m'empêcher de lui dire en ouvrant cérémonieusement la porte:

*Attendez donc la prochaine. Monsieur, vous ferez mieux votre choix alors.*

Etonné d'avoir été compris, il est sorti suivi de la dame qui, en passant devant moi, m'a lancé un « Tag, Fraulein » des plus germaniques. Je leur ai claqué la porte dans le dos et depuis lors, quand un bonhomme de ce genre me demande un renseignement, je lui dis des prix exorbitants et je ris en le voyant regarder d'un œil d'envie les jolies choses fabriquées en Belgique et qu'il ne peut emporter, faute de guerre.

*Une lectrice belge 100%.*

*Bien répondu — c'est de bonne guerre.*

### Doléances et mésaventures

d'un Français de passage à Bruxelles

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Je voudrais vous communiquer ces quelques observations:

1° En France, on peut mettre sur une carte postale illustrée 5 mots « quelconques » pour 4 sous (français) pour la France et 6 sous pour l'étranger; en Belgique, il faut des mots « spéciaux », sinon gare à la taxe!

2° Vous plaignez un hôtelier à qui on demande ses prix! Sans doute a-t-il fait comme celui de Waulsort à qui j'ai écrit (sans limitation de tarif!) et dont j'attends encore la réponse!

3° Avez-vous une idée des taudis offerts aux visiteurs de l'Exposition par le service officiel de la place Rogier? Faites-en l'expérience; moi je puis vous parler savamment d'un infâme locatis de la rue Breughel où le dit service m'a envoyé en m'affirmant que « c'était à deux pas de Sainte-Gudule »; je connais des amis qui sont dans le même cas; et avec cela, on les prend chat en poche, sans visite préalable, mais payés d'avance.

4° Dernier encouragement au tourisme à l'Etranger: un porteur « officiel » (encore) de la Gare du Midi reçoit de moi, faute de monnaie, pour ses services, 20 francs; il part en courant, et moi, naïf, je pense que c'est pour aller chercher la monnaie! J'étais heureusement en avance sur mon train et je pus le retrouver après dix minutes d'attente; il me rendit 17 francs!!!

Votre dévoué,

D...

## Un voyant célèbre vous conseillera gratuitement

Voulez-vous connaître, sans qu'il vous en coûte rien, l'avenir qui vous est réservé tel que les étoiles le révèlent, savoir si vous réussirez, être renseigné sur tout ce qui vous intéresse, affections, santé, affaires, vie conjugale, amis et ennemis, connaître à l'avance vos périodes de réussite ou de déception, savoir les pièges à éviter, les occasions à saisir, enfin mille détails d'une valeur inappréciable. Si vous voulez connaître tout cela, vous pouvez l'obtenir grâce à une lecture astrale de votre vie, ABSOLUMENT GRATUITE.



Prof. ROXROY  
le fameux Astrologue

### GRATUITEMENT.

Ce grand astrologue, dont les prédictions ont émerveillé les hommes les plus éminents du monde entier, vous adressera de suite cette lecture astrale. Vous n'avez qu'à lui écrire en lui donnant votre nom et votre adresse complète, en indiquant si vous êtes Monsieur, Madame ou Mademoiselle, vos titres, votre date de naissance. Il n'est pas besoin d'envoyer de l'argent, mais si vous le désirez, vous pouvez joindre à votre demande 3 francs pour frais de bureau et d'affranchissement. L'exactitude remarquable de ses prédictions vous plongera dans l'admiration. Ne tardez pas, écrivez de suite à l'adresse suivante: ROXROY STUDIOS, Dépt. 2240 N., Emmastraat, 42, La Haye (Hollande). L'affranchissement pour la Hollande est de fr. 1.50.

*Remarque: Le Professeur Roxroy est très estimé par ses nombreux clients. Il est l'astrologue le plus ancien et le mieux connu du Continent, car il pratique à la même adresse depuis plus de vingt ans. La confiance que l'on peut lui témoigner est garantie par le fait que tous les travaux pour lesquels il demande une rémunération sont faits sur la base d'une satisfaction complète ou du remboursement de l'argent payé.*

## METROPOLE

LE PALAIS DU CINÉMA

### Le film des vedettes MONSIEUR SANS-GENE

avec

FERNAND GRAVEY  
JOSSELINE GAEL  
GINETTE GAUBERT  
DRANEM  
CHARLES DECHAMPS  
AQUISTAPACE  
JIM GERALD

\*\*\*

ENFANTS NON ADMIS

# L'HOTEL METROPOLE

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

## L'armée et le chômage

En marge de la polémique sur les deux ans,

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

J'ai assisté le vendredi 30 août à l'arrivée à Bruxelles de Notre pauvre Reine. Vieux chevronné, j'ai été scandalisé de la tenue des officiers et troupes qui faisaient la haie. (Il fallait entendre les étrangers).

Il est entendu que le camp est l'occasion pour les officiers comme pour l'Etat d'user les nippes, aussi n'est-ce pas un reproche que je leur fait. Mais que les Ministres aient été contraint de faire venir à Bruxelles, la nuit, des régiments arrivés quelques heures avant à Beverloo, par la route, indique à suffisance comment le pays est couvert à cette époque de l'année: 1 corps d'armée au camp; 1 corps d'armée à l'instruction; 1 corps d'armée sans soldats.

Or, on paie 1 milliard pour indemniser les chômeurs et sans doute y a-t-il 20 p. c. de jeunes (ou 200 millions de francs) dans le nombre.

Pourquoi ne maintiendrait-on pas sous les armes pendant 4 ou 5 mois tous ceux qui ne peuvent présenter un certificat de réemploi quelques jours avant leur licenciement temporaire?

Pourquoi n'appelle-t-on pas sous les armes — immédiatement — les conscrits reconnus aptes au service et en état de chômage. Le service des uns comme des autres ne devant en aucun cas dépasser 18 mois.

Voilà, mon cher *Pourquoi Pas?*, une proposition qui me paraît raisonnable et une assurance à bon marché contre les risques d'invasion brusquée.

Mais nos politiciens phraseurs qui assurent avant tout leur réélection le voudront-ils?

Belgique d'abord.

EAU DE RÉGIME DES  
**ARTHRITIQUES**  
GOUTTEUX DIABÉTIQUES  
AUX REPAS

**VICHY  
CELESTINS**

Elimine l'ACIDE URIQUE

EXIGEZ

sur le goulot de la bouteille  
le DISQUE BLEU:

## On nous eng...

A propos de l'heure d'été

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous devriez cependant — je ne vous écris jamais que pour vous répéter la même chose → exercer un minimum de critique avant de publier n'importe quoi.

Je n'ai pas une affection spéciale pour les compagnies d'électricité, mais comment pouvez-vous donner jour au bobard que ce serait à la pression de ces compagnies qu'on devrait l'heure nouvelle?

Ce sont de ces racontars de café que des gens répètent pour avoir l'air renseigné.

En effet, votre correspondant ignore — et vous semblez ignorer aussi — que l'heure vraie, l'heure ancienne, « est l'heure d'hiver », et que l'heure conventionnelle « est l'heure d'été »; or, celle-ci a pour effet immédiat de retarder d'une heure le moment où on allume les lampes...

Par conséquent, si on répond à l'invitation de C. D. et qu'on va avec lui « au fond des choses » qu'il paraît connaître, on s'aperçoit aussitôt que c'est un idiot (sic).

Mais comme ils sont innombrables, cela ne porte pas à conséquence. Seulement, la reproduction de leurs élucubrations ne vous convient pas, et votre rôle, à ce moment, devient nuisible, et c'est dommage.

Mais si les compagnies n'ont pas eu à faire de propositions pour établir l'heure d'hiver, on pourrait en faire pour que nous adoptions définitivement l'heure de l'Europe Centrale, p. c. q. en changeant ainsi notre système horaire, nous gagnerions le soir, en hiver, une heure de lumière; mais c'est une autre histoire, et alors se pose la question — résolue je crois pour les techniciens — de savoir si, dans l'ensemble du pays, les heures perdues le matin ne dépassent pas les heures gagnées le soir.

Cordialement.

P. C.

*Ce cordial correspondant semble un peu nerveux. Il lit trop vite; sinon il aurait pu voir que nous avons fait des réserves au sujet de ce que C. D. disait des compagnies d'électricité. Il écrit très vite aussi: pourquoi traite-t-il C. D. d'idiot alors que, à la fin de sa lettre, il ne paraît plus très sûr lui-même de ce qu'il affirme?... Et puis, redisons-le pour la millième fois, cette partie de notre journal est ouverte à toutes les opinions, quelles qu'elles soient, pourvu qu'elles présentent un intérêt général — et pourvu qu'elles ne soient injurieuses pour personne: l'exception que nous faisons aujourd'hui en faveur de P. C. sert simplement à nous donner l'occasion de confirmer cette règle.*

## Du boulanger honoraire

M. l'échevin Coelst a le sourire.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Vous en faites de bonnes, à présent. Je croyais observer certaine discrétion à propos de mon élévation à une dignité toute récente et vous m'apprenez que la nouvelle en a entraîné dans tous les quotidiens de la capitale. C'est à déguster de la modestie. Je comprends, à présent, pourquoi, depuis quelques jours, le coup de chapeau des amis et connaissances s'était fait brusquement plus déférent. Et vous vous moquez, vilain jaloux, parce qu'on ne vous a pas reconnu le moindre

# Vendredi 20 septembre

*tirage de la douzième tranche  
(billets brun-rouge) de la*

## LOTÉRIE COLONIALE

*au cours duquel 30 millions  
seront répartis en 114,320  
lots, dont 114,304 variant  
de 100 à 75,000 francs, dix  
de 100,000 francs, cinq d'un  
million et UN GROS LOT DE  
DEUX MILLIONS ET DEMI.*

### Faites fortune pour 50 francs

#### Définitif...

Nous n'avons pas changé un iota  
à la lettre que voici.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je me réjouis d'aise. J'attends le chaos définitif qui écrasera la race vermineuse des Latins, qui fera croupir, tel un fumier fétide, les os rabougris de ceux qui ont osé atteindre, par leurs railleries et leur gâtisme, la grande Allemagne, cœur de l'Europe, foyer de la civilisation future.

L'Italie fasciste, la monstrueuse dictature qui opprime les imbéciles, se dresse avec ses marchands de canons contre le dernier empire africain : l'Éthiopie, peuple pacifique et uni sous la tutélaire protection d'un homme qui, ayant heureusement profité de la civilisation, se voit menacé avec l'horrible perspective de courber la tête sous la « protection » d'une race méprisable, spoliatrice, impérialiste et décadente.

Mais la race germaine veille, immobile pour l'instant, devant l'odieuse agression qui se prépare. Elle réagira, soyez-sûr, au moment du crime, et les peuples capitalistes périront sous ses coups justes et ordonnés, car affaiblie

**AMBASSADOR** rue Auguste Orts  
BRUXELLES

**Armand Bernard -- Florelle**

DANS

**UNE NUIT DE NOCES**

En supplément : Tous les événements sur  
la mort et les funérailles de S. M. la Reine

**ASTRID**

ENFANTS NON ADMIS

mérite à l'honorariat de la boulangerie ? Ne désespérez pas. En soignant mieux désormais votre petit pain de la semaine, il arrivera peut-être un jour où vous aurez l'honneur de me traiter de « cher collègue ».

Puisque nous en sommes — par hasard — aux choses sérieuses, est-il permis de vous envoyer dire que je ne vous dois qu'une reconnaissance mitigée pour le portrait de votre serviteur qu'il vous a plu de reproduire ?

Si vous m'aviez fait signe, je vous en aurais fait tenir un plus avantageux, parce que moins mûr. En pensant à cette occasion manquée, je ne décolère pas. Vous connaissez pourtant les usages ?

Veuillez agréer, Mon cher Pourquoi Pas ? mes salutations distinguées — quand même.

Jules Coelst.

M. Coelst est un homme d'esprit — nous le savions déjà.

### La mouche

En termes véhéments le Dr. L. Dekeyser — quelle mouche l'a donc piqué? — proteste contre un article du P. P. ?

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai lu votre article intitulé « Automne » (n° 1100, p. 1938) avec un intérêt d'autant plus grand qu'il apprend des choses tout à fait inattendues, surtout au naturaliste que je suis.

On nous parle d'une « mouche domestique » capable avec sa trompe de forer l'épiderme, même au travers d'une chaussette!!

Vous seriez bien gentil de prier l'auteur de l'article de me faire parvenir cette mouche domestique phénoménale.

Et non seulement cette mouche possède une trompe capable de percer un épiderme, ce qui certes n'est pas banal, mais encore elle a des dards aux pattes!!

Quel sujet d'étude sensationnel pour l'entomologiste qui aurait la bonne fortune de posséder un exemplaire de cette bestiole rarissime.

A part ces détails sans importance, l'article est très bien.

DR. L. DEKEYSER.

Quand ce docteur vous mouche à propos d'une mouche, c'est d'une poigne à assommer un auroch...

### Prisonniers politiques

Ceux qui sont demeurés à l'armée se plaignent d'être oubliés.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Voudriez-vous dire un mot des ex-prisonniers politiques de la guerre, qui se firent ramasser par l'occupant parce qu'ils tenaient à rejoindre l'armée de campagne ? Beaucoup de ces jeunes gens, après avoir médité sur leurs exploits dans les géoles allemandes pendant plusieurs mois, s'engagèrent à l'armée pendant la période d'armistice voulant malgré tout accomplir leur devoir. Ceux qui sont parvenus à être officiers sont tous capitaines, mais qu'a-t-on fait pour les autres qui sont encore en activité de service ? Rien, mais rien du tout. Ni avantages moraux ni matériels. Alors que dans toutes les administrations civiles, Etat, Provinces, Communes, le temps passé en captivité intervient pour le calcul de la pension, octroi de bonifications, distinctions honorifiques; à l'armée cela ne compte pas. Est-ce juste ? Nous n'entendons pas recevoir des avantages accordés aux anciens combattants, mais pourquoi nous met-on sur le même pied que ceux qui, ayant l'âge d'être soldat, n'ont rien tenté et se sont bravement chauffés derrière un bon petit feu ? Pourquoi le temps passé en Allemagne n'intervient-il pas, ne fût-ce que pour le calcul de la pension et l'octroi de distinctions ? Cela ne coûterait pas un centime à l'Etat et tout le monde serait content d'être placé sur le même pied

Un rouspéteur de la « Grande Mulette ».

A première vue, ce rouspéteur ne semble pas avoir tort. Signalé à M. Devèze.

par la monstrueuse entreprise contre l'Ethiopie abandonnée, l'Angleterre, la Gaule pourrie et la Belgique au parlermentarisme de fosse d'aisance crieront grâce devant la juste croisade que le peuple germain se propose d'entreprendre pour reciviliser le monde, dont l'abominable décadence accentue la débâcle latine par une crise économique, politique et monétaire dont aucune nation ne se relèvera jamais.

Alors, que verrons-nous ?

Nous serons les spectateurs, empreints de félicité divine, du renouveau terrestre, de la mort du capitalisme abusif et infâme, du châtement mérité des crapuleux personnages en redingotes, spectres hâves et égoïstes qui, par leur intérêt propre, ont créé un état d'âme dans le peuple qui se révèle houleux et terriblement, inévitablement, agent de rébellions fatidiques, de révolutions et de réparations que Dieu seul est, à l'heure actuelle, capable de diriger !

Abominables temps présents où seule la persécution méritée des ennemis est à la mode, verrez-vous l'extinction totale et éternelle d'une race avilie, parasitaire et nauséabonde ?

Oui, j'espère, l'heure va sonner !

Septembre est là, qui nous attends, où la date de la rédemption fera jaillir du monde opprimé ceux qui veulent par leur origine germanico-divine, rénover l'état de l'humanité.

C. Ratnor.

Le moindre commentaire...

## On nous écrit encore

— Le deuil pour les officiers, à l'occasion de la mort de notre regrettée Reine, se porte au sabre et au bras gauche. Pour tous les autres agents de l'Etat, on a également prévu le port du deuil. Pourquoi les sous-officiers ne peuvent-ils pas porter le deuil pour leur Reine ? Les a-t-on oubliés ?

Un ancien sous-officier,  
qui aime son pays et son Roi.

# MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max

## WARNER OLAND

DANS

## CHARLIE CHAN A PARIS

Simone Heliard et Charles Deschamps

DANS

## LE COUP DU PARAPLUIE

ENFANTS NON ADMIS

# PATHE - PALACE

85, Boulevard Anspach

## KETTI GALLIAN

DANS

## MARIE GALANTE

ENFANTS NON ADMIS

— Vous avez bien voulu, en janvier, dire notre angoisse après la diminution de 75 p. c. de nos salaires de chauffeurs réengagés à l'armée. C'était le temps où l'on voulait sauver le franc. Et l'on nous assura qu'au bout de quelque temps tout allait s'arranger. Mais, on n'a plus entendu parler de rien. Nous voyons les autres ouvriers militaires profiter des jours fériés et des dimanches quand nous sommes obligés de les passer dans une morne caserne, où quoi qu'on en dise il n'a été prévu qu'une chose « le couchage ». — Nous sommes pour la plupart des hommes d'un certain âge; nous avons la responsabilité morale, pécuniaire et même disciplinaire de conduire des vies humaines et le véhicule qui nous sont confiés. — Est-ce vraiment un salaire que six francs par jour? G.

— M. Albert ..., concierge d'une Banque, place d'Armes à Gand possède un appareil récepteur; c'est un brave type; il avait invité quelques amis à venir entendre le reportage des funérailles de la Reine; deux de ses invités ingorgeraient le français; il prit donc le poste flamand de l'I. N. R... Hélas le reporter parlait un flamand à soixante-quinze, incompréhensible, si hoog que les deux auditeurs qui ne connaissent que leur medertaal demandèrent de prendre l'émission française en disant : il y en aura au moins quelques-uns parmi nous qui comprendront! J. G.

— A Valenciennes, un ouvrier polonais a été poignardé alors qu'il défendait la mémoire de la Reine Astrid insultée par deux voyous. Ce Polonais laisse derrière lui une veuve avec plusieurs enfants. Ne pensez-vous pas que les Belges devraient venir en aide à cette malheureuse famille ? Ci-joint ma petite obole. J. G.

— On a crié naguère : « Vendons le Congo ! » Certains disent maintenant : « Colonisons-le. »

Trop tard, c'est chose faite. Les bons coins du Congo sont bazarés. Et l'une des plus grandes causes de l'improductivité relative de notre Congo, c'est précisément qu'il est bel et bien bazaré. Lusambo.

A. G. Stainforth, G. Staemann et Color. — Avons transmis vos réponses au vieux lecteur liégeois. Merci.

— Je ne suis pas un coupeur de fil en quatre, mais cependant j'en ai le fil coupé; lisez plutôt ce que j'ai entendu dire jeudi dernier, par le speaker de Radio-Schaerbeek à propos de l'Exposition de la T.S.F. au Cinquantenaire : « Les amis du sans-fil s'enfilent en file au Cinquantenaire... » Alors ? On va laisser faire ? L'inévitable lecteur assidu.

— Les Directions des Grands Magasins se rendent-elles bien compte du supplice qu'elles infligent à leur personnel en l'obligeant à subir, du matin au soir, les flonflons des pick-up installés dans les magasins ? Comptent-elles par là « charmer leur clientèle » ? N'est-il pas scandaleux de constater que, pour pouvoir gagner leur vie, des êtres humains, en plus des fatigues inhérentes à leur métier, doivent subir une aussi inhumaine contrainte ? R. D.

— A Anderghem, on pave les boulevards, après que tout a été bâti... Ainsi, lorsqu'il pleut, les habitants du boulevard des Invalides devraient bien se munir d'échasses pour rentrer chez eux, les autres s'enlisent, au risque de briser leurs essieux dans des fondrières profondes de 50 cm., et, suprême avantage, leur boulevard a été choisi, par l'artillerie et la cavalerie comme champ de manœuvre. C'est pour cela que nous payons de la Voirie ! V.

???

— Nous avons demandé, il y a quelques semaines, si quelqu'un ne pourrait offrir un costume et un peu de linge à un homme sans emploi. Le costume a été offert, mais les mesures ne convenaient pas et nous en avons trouvé un autre usage. Des promesses avaient été faites, mais aucune suite n'y fut donnée. Pouvons-nous répéter les mesures ? Taille 1 m. 65, corps sous les aisselles : 1 m. 06, corps à la ceinture : 1 m. 09. Entrejambes : 0,77 m.



**Le  
COIN  
du  
PION**

La rubrique « Elevage-Jardinage » du *Soir* continue à être intéressante. Numéro du 9 septembre:

Mons. quarant. fortuné, desire épous. Jne fille éduq., jolie, passé irréprochable, fortune pas nécessaire. — Ecrire, etc. *Elevage? ou jardinage? Les paris sont ouverts.*

???

Du *Matin* (Anvers), 4 septembre:

Salt-Lake-City, 3. — L'automobiliste Campbell a battu le record mondial du mille; dans la direction sud-ouest son temps fut de 12" 18 et sa vitesse horaire de 295 milles 566. asile d'allénés.

*C'est une opinion.*

???

*Midi-Journal*, parlant des projets de la cantatrice, Martha Egerth, annonce froidement:

La charmante vedette donnera également un récital de chant à la salle Caveau, à Paris.

*Elle y chantera, cela va sans dire, les chansons de Béranger ou de Désaugier.*

???

Offrez un abonnement à **LA LECTURE UNIVERSELLE**, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350,000 volumes en lecture. Abonnements: 50 francs par an ou 10 francs par mois. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22, jusque 7 heures du soir.

???

De *l'Indépendance* du 7 septembre, à propos du château du Steen à Elewijt:

Elewijt est une commune importante de ce triangle brabançon dont les trois sommets sont respectivement Bruxelles, Malines et Louvain.

*Pourquoi respectivement? Qu'est-ce que ça cache, ça, respectivement? Se mêfier, se mêfier... comme disait l'autre.*

???

Du *Soir*, 8 septembre:

Les anciens combattants catholiques à Rome.

Hommage au Soldat inconnu.

Le Pape reçoit des prêtres français anciens combattants.

Le Pape exprime l'espoir que la paix sera maintenue.

Comment fut découvert le fameux reliquaire.

*Le reliquaire? S'agit-il du fameux reliquaire volé récemment à la cathédrale de Pampelune? En tout cas, nos anciens combattants ne sont pour rien dans cette affaire.*

???

Ce mieux renseigné de tous les journaux belges est plein de fleurs de style; cueillons celle-ci (4 septembre):

Un haut-parleur qui marche derrière une fenêtre ouverte indique que le service religieux est en train...

*En train-radio.*

???

Du même:

Puis, c'est l'immense défilé des fleurs de tous les organismes belges: des corps constitués, des écoles, des sociétés, des braves gens...

Car il y a des tas de fleurs anonymes, et ce sont celles

ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS  
**CHARLES E. FRÈRE**

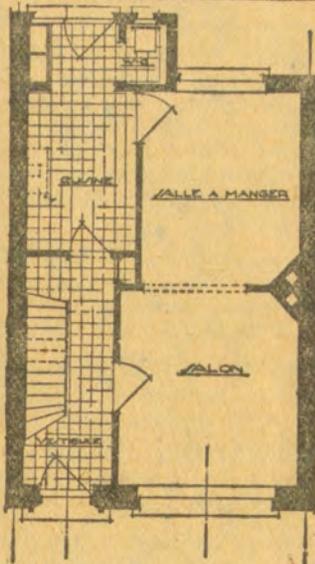
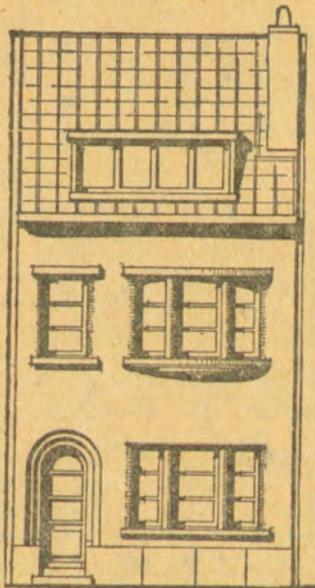
32, RUE DE HAERNE  
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE : 33.95.40

SUCCURSALES :  
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS  
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

**MAISON BOURGEOISE**  
**63,000 FRANCS**

(CLE SUR PORTE)



**REZ DE CHAUSSEE**

ou téléphonez-nous un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

**CONTENANT :**  
Sous-sol : Trois caves.  
Rez-de-chaussée: Hall, salon, salle à manger, cuisine, W.-C.  
Premier étage : Deux chambres à coucher et salle de bain, W.-C.  
Toit, lucarne, grenier.  
Pour ce prix cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W.-C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges Plans gratuits.

**PAIEMENT :**  
Largo crédit sur demande  
Cette construction reviendrait à 95,000 francs sur un terrain situé près de l'avenue des Nations, à un quart d'heure de la Porte de Namur. Trams 16 et 30.

Très belle situation  
Cette même maison coûterait 98,000 francs sur un terrain situé à Auderghem.

Quartier de grand avenir.

Ces prix de 95,000 et de 98 000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission et les raccordements aux eau, gaz, électricité et égouts, la confection des plans et surveillance des travaux par un architecte breveté.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées Ecrivez-nous

AVANT-PROJETS GRATUITS  
**CHARLES E. FRÈRE**  
TOUTES TRANSFORMATIONS

sans doute qui sont les plus touchantes, les plus belles, celles dont l'hommage est le plus sincère, le plus désintéressé.

*On n'est pas plus délicat.*

???

Du *Matin* (Anvers), 20 août:

Une femme coupée en deux par un train. — Le train venait de dépasser le passage à niveau et ralentissait déjà sa marche quand une vache, appartenant à Mme D., qui se trouvait dans une prairie voisine, escalada la clôture et vint se jeter devant la locomotive. Elle fut littéralement coupée en deux.

*Aux temps mythologiques, il n'y avait pas de trains, mais les femmes se métamorphosaient déjà en vaches, et réciproquement.*

???

Du *Matin* (Anvers), 24 août:

A vend. d'occasion : lot costum. hommes démodés... bustes hommes sans bras.

*Cannibalisme?*

???

Du *Petit Vingtième*, du 8 août:

Marie-Louise (marraine), Léon (parrain), Ignace, Agnès, Edouard, Jean, Marguerite-Marie et Julien van den A... ont la joie de vous annoncer l'heureuse naissance d'un fils, etc.

*Ce qui fait, sauf erreur, cinq pères et trois mères.*

???

De *Paris-Soir*, 1er septembre:

...il traversait la passerelle; elle vint à son devant, vêtue d'une robe blanche...

*A son devant, nouveauté. Indispensable? Il est vrai qu'on dit d'une femme enceinte qu'elle bâtit sur le devant. Mais cela n'a pas de rapport...*

## Correspondance du Pion

*Un Français, lecteur assidu.* — Sans doute, mais ni Littré ni les Quarante (la dernière édition pas plus que les autres) n'ont voulu de *perdurer*. Le dernier Larousse, en six volumes, fait lui-même une réserve; il dit: « *perdurer*, durer longtemps, peu usité ».

*R. M. et Colas.* — Même réponse que ci-dessus.

*V. B.* C'est, en effet, le moment d'en parler. Le Français et le français ignorent le calepin de nos écoliers bruxellois, de même que la *carassière* des écoliers wallons. Mais ils disent *gibecière*, *cartable*, *musette*, *portefeuille*, *serviette*, *mallette*, les trois premiers seuls étant retenus par le Dictionnaire comme équivalents de notre calepin d'écolier — la gibecière étant en cuir, le cartable en carton et la musette étant un petit sac quelconque.

*Réponse à G. G.* — « O printemps, jeunesse de l'année, ô jeunesse, printemps de la vie! » — « O Gioventi primavera della vitta, o Primavera gioventi del anno! », n'est-ce pas de Dante Alighieri? — *Un autre G. G.*

*Un lecteur anversois.* — Merci. La chanson des bottes du gendarme a été publiée dans nos numéros du 26 avril, du 3 mai et du 10 mai — avec un sixième couplet.

*F. J.* — Le pays gaumais est la partie méridionale du Luxembourg belge limitée au nord par la Semois. Et le patois gaumais est un sous-dialecte du lorrain.

*Ob...* — Vous viendrait-il à l'idée de dire: « Je vais m'aller » lorsque, le soir, vous montez à votre chambre? Vous direz: « Je vais me mettre au lit » ou, plus simplement: « Je vais me coucher ». On s'allie lorsqu'on est malade.

*Curieux.* — On a écrit des volumes sur l'étymologie de *cabotin*. Littré pense qu'il vient probablement de *caboter*, à cause de la vie errante du cabotin. D'autres, pensant à *cabot*, disent qu'il vient de *clabaud*, chien courant qui est, paraît-il, un aboyeur malavisé (d'où *clabauder*) et assi-

milent aux aboiements de ce chien le débit des mauvais acteurs. D'autres encore font venir le mot de *chat botté*. On a dit également qu'il a existé, dans la comédie italienne, un personnage dépenaillé du nom de *Cabotin* (?). On a donné comme patron aux comédiens de bas étage un scieur Cabotin, célèbre (paraît-il) opérateur nomade qui était tout ensemble impresario et charlatan, vendait des drogues et jouait des farces. Etc. Nous ne choisirons pas.

— Qui me renseignera sur l'auteur et l'éditeur du monologue « La ménagerie », où entrent ces deux vers :

« Cet animal est très méchant

Quand on l'attaque il se défend. »

O. G., Jette.

???

## GRAMMAIRE ET AFFAIRES

Mon cher Pion,

Votre réponse à Clotilde S. dans *Pourquoi Pas?* numéro du 6 septembre, page 2030, me donne l'occasion de vous soumettre quelques réflexions. La difficulté soulevée par *se plaindre*, *s'attendre*, *consentir*, etc., est réglée depuis longtemps, comme vous savez, et dans le sens que vous indiquez. Périodiquement, elle revient sur l'eau, avec pas mal d'autres. C'est le fait de gens bien intentionnés d'ailleurs, ayant souvent une bonne situation dans les affaires, forts comptables généralement, mais dont l'érudition linguistique est nulle. Ecoutez, et croyez-moi si vous voulez:

J'ai vingt-sept ans, je suis candidat en philosophie et lettres (section romane) et au service — depuis six ans — en qualité de commis à 1,025 francs par mois, d'un fameux Contre-fort d'Argent de la Capitale.

Eh bien, dans ce bureau où nous sommes six messieurs soi-disant « très bien », il n'y a ni grammaire ni dictionnaire, et les difficultés de langue, d'orthographe et de syntaxe se règlent... par le vote, à la majorité simple. Pour vous permettre de vous représenter le milieu, voici quatre exemples récents et pris au hasard:

*Informar*, je préconisais *informar que*; *informar de ce que* l'a emporté sous prétexte que l'on dit: « *informar d'une chose* ».

*Etre étonné, mécontent, heureux*, je disais *être étonné que*; *de ce que* l'a emporté au vote.

*Accuser et réception*; je préconisais: *je vous accuse réception*, etc. On a préféré: *j'accuse la réception*, etc.

*Tenir au courant du suivi*. — J'objectais la médiocrité de ce style: il m'a été répondu, avec le meilleur accent de Bruxelles, que « si ça n'était pas français, ça était quand même commercial »!

Et ainsi de suite.

Et alors, me direz-vous? Alors, j'ai été lâche, mon cher Pion; ayant pu constater que les discussions de ce genre tournent toujours mal parce qu'il s'y mêle un prurit d'amour-propre, j'ai mis bas les armes et ne discute jamais plus.

Si vous pouviez feuilleter la correspondance journalière de la plupart des grosses maisons, et lire les rapports des inspecteurs, délégués et hauts fonctionnaires, vous seriez stupéfait de leur pauvreté en ce qui concerne la langue.

C. J.

???

Mon cher *Pourquoi Pas?*

Me serait-il permis de solliciter des aimables chercheurs dont le nombre paraît important dans vos lecteurs, le texte de la « chanson » *Leçons de Choses* dont j'ai retenu quelques vers:

*Monsieur le Professeur, pourriez-vous me dire*

*Ce que c'est qu'une rosière, dans le genre humain?*

*Mon petit ami, c'est une forêt vierge où jamais, etc.*

Ce délectable morceau ne nous a jamais été donné « à analyser » en concurrence avec l'Art poétique, sans doute; l'artiste qui le débitait, une charmante blonde, annonçait qu'elle venait en ligne directe du... Casino de Paris et s'attribuait les honneurs de la création.

J. T.

LE LAVEUR /  
A PIRATEUR /  
ET CIREUR /

# RIBY

USINES, BUREAUX, SALLE D'EXPOSITION :  
131, rue Sans-Souci, Ixelles. Tél.: 48.45.48-48.59.94  
Visitez notre pavillon à l'Exposition 1935  
Grand Prix et Diplôme d'Honneur



# MOTS CROISÉS

## Résultats du Problème N° 294

Ont envoyé la solution exacte : Mme Edmond Gillet, Bouillon; Ernest Martin, Châtelaineau; P. Gallez, Uccle; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Mlle M.-L. Deltombe, Saint-Trond; Mme A. Lebacqz, Manage; Louis Barbaix, Ath; Guy Lousberg, Ixelles; H. Challes, Uccle; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; Mme Goossens, Ixelles; Mlle Collart, Auderghem; E. Remy, Ixelles; Mme Walleghem, Uccle; Mme A. Laude, Schaerbeek; Ed. Willemyns, Bruxelles; Ch. Lee-mans, Uccle; A. Van Breedam, Auderghem; Gustave Kelbo-Maale, Pré-Vent; E. Themelin, Gérouville; L. Mardulyn, Malines; Vander Auwermeulen, Jette; L. Dangre, La Bouverie; Ad. Jardin-Dutabac, Moha; Ed. Van Alleynnes, An-vers; M. Wilmotte, Linkebeek; S. G. Halloy, Chénée; Egide Geyns, Ixelles; Mme Dubois-Holvoet, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; H. Maeck, Molenbeek; L. Boinet, Tilleur; Paul et Fernande, Saintes; F. Maillard, Hal; H. Froment, Liège; Mme F. Dewier, Waterloo; Tem II, Saint-Josse; Henri Haine, Binche; Petit Nouche, Ostende; Le libre-air et la promeneuse, Bruxelles; Mme Ars. Mélon, Ixelles; F. Can-traine, Boitsfort; S. J. Ligot, Bruxelles; Mme S. Lindmark, Uccle; O'Grady, Jette; Mme Ed. Lahaye, Anvers; M. et Mme F. Demol, Ixelles; M. et Mme Pladis, Ardennes; V. Van de Voorde, Molenbeek.

Réponse exacte au n. 293 : E. Voncken, Forest.

Au n. 292 : Mme Ars. Mélon, Ixelles; E. Remy, Ixelles; Ed. Van Alleynnes, Anvers.

## Solution du Problème N° 295

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	R	E	V	I	R	E	M	E	N	T	S	
2	E	M	O	L	U	M	E	N	T			
3	T	O	I		S		N	O		S	A	
4	R	U	S	A		E	S	T	O	C		
5	O	L	I	V	I	E	R			O	U	I
6	A	U	N	E	E		A		C	L	E	
7	C		E	U		J			U	S	E	R
8	T	E			P	E	U			I	R	A
9	I	C	H	N	E	U	M	O	N		G	
10	V	U	E		U	N		R		R	E	
11	E	S	M	E	R	A	L	D	A		S	

UN = Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !  
(Les Châtiments : ultima verba.)

E. M. = Eugène Manuel — UM = Ulm.

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 20 septembre.

## Problème N° 296

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	
1	S	A	I	N	T	E	B	E	U	V	E	
2	A		N	I	E			N		A		
3	I	N	T	E	L	L	E	C	T	I		
4	N		E	C			M	O	R	S	E	
5	T	E	M	E	R	A	I	R	E			
6	C	A	P				L	E	P	R	E	
7	L	U	E	V	R		E		A	I		
8	O		S		E	E			N	E	Z	
9	U	S	T	E	N	S	I	L	E			
10	D	A	I	N	E	S			R		O	
11		I	F		S	E	P	I	A		U	

Horizontalement : 1. Critique français; 2. n'admet pas; 3. se rapporte à l'entendement; 4. initiales d'un ténor — amphibie; 5. hardi; 6. tête — infection de la peau; 7. l'aube débute par là — du verbe avoir; 8. voyelle répétée — Cy-rano ne voulait pas qu'on en parlât; 9. instrument; 10. femelles de ruminants — calendrier ecclésiastique; 11. arbre — sert au lavis.

Verticalement : 1. résidence impériale; 2. boisson — singe; 3. inopportun; 4. parente — préposition; 5. semblable — guides; 6. crochet; 7. prénom masculin; 8. jusqu'à présent — édit; 9. fera une certaine opération chirurgicale; 10. me rends — soit joyeux; 11. un des défenseurs du classicisme contre les romantiques (m. en 1850) — adverbe.

Les réponses doivent nous parvenir le mardi avant-midi; elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter — en tête, à gauche — la mention « CONCOURS ».

De



## IL Y A 600 ANS

la Flandre était célèbre pour ses tissus, et ce sont des tisserands gantois qui, passant en Angleterre y installèrent l'industrie textile qui s'y est, depuis lors, épanouie.

Le tissage est encore, de nos jours, l'industrie principale en Flandre, mais on ne s'y était plus attaché, pour la chemise, qu'à produire des tissus d'usage, solides, mais sans grande recherche, la consommation intérieure restreinte semblant interdire nouveautés et fantaisies.

Depuis quelques années, un renouveau s'annonce, et l'on fabrique actuellement, dans notre pays, des popelines, notamment, qui peuvent rivaliser avec les plus beaux produits étrangers, bien que leur prix soit, cependant, nettement inférieur.

Ce sont ces conditions nouvelles qui permettent à **RODINA** de vous offrir, pour **Fr. 29.50**, une chemise d'une élégance raffinée, en fine popeline unie ou fantaisie, avec devant entièrement doublé sans piqûre apparente, col à barrettes, coupe et fabrication impeccables, double chaînette extensible, garantie au lavage, que vous aurez plaisir à porter. Chaque chemise est munie de l'étiquette de garantie **RODINA**. Entrez dans une de nos succursales, vous serez charmé, et sortirez certainement, ayant fait un achat exceptionnel.

# RODINA

POUR LE GROS ET LA VENTE PAR CORRESPONDANCE :  
8, AVENUE DES ÉPERONS D'OR • BRUXELLES

38, Bd Adolphe Max • 4, Rue de Tabora (Bourse) • 29a, Rue Wayez • 45b, Rue Lesbroussart • 2, Av. de la Chasse • 26, Chauss. de Louvain • 25, Chauss. de Wavre • 105, Chauss. de Waterloo • 44, Rue Haute

Delamare & Cerf. Bruxelles.